

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SEXUALITÉ FÉMININE : LES FACTEURS CONTEXTUELS ET SOCIOCULTURELS COMME
PRÉDICTEURS DE L'AUTO-IDENTIFICATION SEXUELLE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR

CAROLE-ANN JOANISSE

MARS 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur, Dominic Beaulieu-Prévost, pour la qualité de son encadrement, sa disponibilité, son empathie, sa patience et surtout, pour avoir accepté de me guider dans l'exploration d'un sujet qui m'était cher.

Cette étude n'aurait pas été possible sans la participation de plus de 2000 femmes qui ont pris le temps de remplir mon questionnaire en ligne qui pour elles peut sembler anodin, mais qui m'a permis de faire toutes ces belles découvertes. Je vous dois ce projet en très grande partie.

J'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille : ma femme Josianne, mon père Serge, ma sœur Marie- Pier, mon frère Jean-Serge, et tous mes proches et amis, qui m'ont accompagnée, aidée, soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de cette thèse.

Je tiens également à remercier mon collègue et ami Yan Myette pour son support moral et ses conseils. Le cheminement académique et mental menant à l'obtention du doctorat met notre jugement à dure épreuve et tu as su m'accompagner afin de garder la tête froide lorsque j'ai rencontré certains enjeux.

Finalement, j'aimerais remercier ma mère Carole. Bien qu'elle ne soit plus de ce monde, son souvenir fut un support inestimable tout au long de mon cheminement académique.

DÉDICACE

À mon père Serge, tu devras dorénavant m'appeler docteur.

AVANT-PROPOS

La non-monosexualité est un phénomène qui m'a toujours intéressé. Au début de mes études doctorales, j'avais une idée préconçue de la bisexualité féminine. Cette thèse m'a été inspirée par plusieurs de mes amies qui s'identifiaient hétérosexuelles, mais affirmaient avoir des attirances sexuelles pour les femmes. Puisque j'ai toujours été certaine de mon orientation monosexuelle, je ne connaissais pas le développement sexuel des femmes non-monosexuelles et je sentais le besoin d'approfondir les recherches sur ce phénomène.

Mes amies me disaient que l'identité sexuelle n'était qu'une «étiquette», que ça ne servait qu'à se catégoriser dans des «boîtes» et qu'il n'y avait aucun intérêt à se pencher sur ce sujet. Cependant, je n'étais pas de cet avis. Je croyais fermement qu'il y avait des réponses à aller chercher. Plusieurs années plus tard, je suis contente d'avoir pu explorer ce sujet qui me captivait, car celui-ci m'a permis de constater l'ampleur de la complexité de la sexualité féminine.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Problématique	1
Objectifs de recherche	3
Cadre conceptuel général	4
<i>L'impact des normes et de la pression sociale</i>	4
<i>Développement de l'orientation sexuelle et fluidité sexuelle</i>	5
<i>L'agentivité sexuelle</i>	7
Méthodologie générale	8
Structure de la thèse	9
ARTICLE 1 : WHAT'S IN A LABEL? IDENTIFYING THE FACTORS AFFECTING WOMEN'S DECISION TO SELF-IDENTIFY OR NOT AS A SEXUAL MINORITY.....	10
Introduction	11
<i>The Purpose of Self-Identified Sexual Orientation</i>	11
<i>Is Self-Identified Sexual Orientation a Reliable Self-Descriptor?</i>	11
<i>Self-Identified Sexual Orientation as a Social Identity</i>	12
<i>From Sexual Self-Concept to Social Identity</i>	13
<i>The Social Cost of Identifying as a Sexual Minority</i>	13
<i>The General Impact of Sexual Prejudice on Self-Identification</i>	14
<i>Social Contexts Associated to Sexual Prejudice</i>	14
<i>The Sociocultural Availability and Recognition of Sexual Labels</i>	15
<i>Sexual Categories Across Time in Western Societies</i>	16
<i>Sexual Categories Across Cultural Groups</i>	17
<i>The Effect of (In)compatible Social Identity Markers</i>	17
<i>The Complexity of the Sexual Experience</i>	19
<i>Goal of the Study and Hypotheses</i>	20
Methodology	21

<i>Participants</i>	21
<i>Measurement</i>	22
<i>Analytical Strategy</i>	24
Results	24
<i>Preliminary Analyses</i>	24
<i>Dimensions of Sexual Orientation as Predictors of Self-Identification (Block 1)</i>	25
<i>Additional Predictors of Identifying as Bisexual/Pansexual</i>	25
<i>Additional Predictors of Identifying as Heteroflexible/Bicurious</i>	26
Discussion	28
<i>Limits and Contextualization of the Study</i>	28
<i>Sexual Identity as a Self-Descriptor: A Proof of Concept</i>	28
<i>The Complexity of the Sexual Experiences</i>	29
<i>Sexual Prejudice and the Social Cost of Identifying as a Sexual Minority</i>	30
<i>The Sociocultural Availability and Recognition of Sexual Labels</i>	31
<i>The Effect of Social Identity Markers</i>	31
<i>Interpreting the Effects of Age and Indigenous Identity</i>	32
Conclusion	32
TRANSITION AU DEUXIÈME ARTICLE	34
ARTICLE 2: SEXUAL FLUIDITY IN CISGENDER WOMEN: NEW SCALES OF MEASUREMENT AND EXPERIENCE PROFILES	35
Understanding Sexual Fluidity	36
<i>Measuring Sexual Fluidity</i>	37
<i>Sexual Fluidity and Development</i>	38
<i>Using the Self-Concept Framework to Understand Sexual Fluidity</i>	39
<i>Objectives and Hypotheses</i>	40
Methodology	40
<i>Participants</i>	40
<i>Measures</i>	41
<i>Analytical Strategy</i>	46
Results	47
<i>The Factors of Sexual Fluidity</i>	47
<i>Sexual Fluidity: Scale Interpretation</i>	49
<i>Intercorrelations Between Scales</i>	50
<i>Elaboration and Interpretation of the Fluidity Profiles</i>	50
<i>Relation Between the Fluidity Profiles and External Variables</i>	58
Discussion	58
<i>Identifying the Components of Sexual Fluidity</i>	58
<i>Comparing to Previous Operationalizations of Sexual Fluidity</i>	60
<i>Usability of the Scales of Sexual Fluidity</i>	61
<i>Identifying Profiles of Sexual Fluidity</i>	62
<i>Comparison with Previous Profiles</i>	63
<i>Sexual Fluidity and Development</i>	63

<i>Integrating Sexual Fluidity into a Self-Concept Framework</i>	64
<i>Measuring Situational Fluidity</i>	64
<i>Limitations</i>	65
Conclusion	65
TRANSITION AU TROISIÈME ARTICLE.....	67
ARTICLE 3 : L'AGENTIVITÉ SEXUELLE DES FEMMES CISGENRES EN FONCTION DE L'ORIENTATION SEXUELLE	68
L'agentivité sexuelle	69
<i>L'agentivité chez les femmes hétérosexuelles</i>	69
<i>L'agentivité chez les femmes non-hétérosexuelles</i>	71
<i>Objectifs et hypothèses de recherche</i>	72
Méthodologie	73
<i>Participant</i> es	73
<i>Mesures</i>	74
<i>Stratégie d'analyse</i>	77
Résultats	78
<i>Description des profils d'orientation sexuelle</i>	78
<i>Comparaisons entre les profils d'orientation sexuelle</i>	81
Discussion	84
<i>Conscience sexuelle et orientation sexuelle</i>	84
<i>Efficacité sexuelle et orientation sexuelle</i>	85
<i>Insensibilité à la pression sociale et orientation sexuelle</i>	86
<i>Parentalité, conjugalité, sexualité et rôles de genre</i>	86
<i>Limites</i>	87
Conclusion	88
DISCUSSION GÉNÉRALE	89
Discussion des résultats et contribution originale de la thèse	90
La complexité de l'expression sexuelle	91
La complexité des expériences sexuelles	93
Forces, limites, pistes de recherche futures et implications pratiques	95
CONCLUSION	98
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	99
ANNEXE B FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT.....	100
ANNEXE C QUESTIONNAIRE.....	102
RÉFÉRENCES.....	133

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Table 2.1 Sample Characteristics	21
Table 2.2 Odds ratios (and 95% CI) for the predictive models of sexual orientation	27
Table 3.1 Sample Characteristics	40
Table 3.2 Results of the final 3-factor solution and means of the scales for the sexual fluidity variables	48
Table 3.3 Comparison Between Profiles	53
Table 3.4 Comparison Between Profiles	56
Tableau 4.1 Caractéristiques de l'échantillon	73
Tableau 4.2 Analyses descriptives des profils d'expériences.	79
Tableau 4.3 Comparaisons entre les profils pour les variables externes	82

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BDSM : Bondage, domination, submission and masochism

ÉT : Écart type

LGBTQ : Lesbienne, gai, bisexuel.le, trans, queer

M : Moyenne

SCC: Self-concept clarity

SCT : Self-categorization theory

SD : Standard deviation

SIT : Social identity theory

RÉSUMÉ

Dans cette étude de la sexualité féminine, l'auto-identification de l'orientation sexuelle sera mise en avant afin de comprendre ce qui fait que les femmes cisgenres s'identifient ou non comme une minorité sexuelle. À l'aide de trois études quantitatives auprès de femmes cisgenres habitant principalement au Québec et en Ontario, cette thèse a pour objectif principal d'identifier les déterminants socioculturels et contextuels de l'affirmation de l'identité sexuelle des femmes non-hétérosexuelles et d'approfondir nos connaissances sur la fluidité et l'agentivité sexuelle.

Le premier article se penche sur le coût social de l'identification en tant que minorité sexuelle, les marqueurs d'identité sociale et la complexité de l'expérience sexuelle sont également des facteurs importants à prendre en compte dans l'étude de l'auto-identification sexuelle des femmes en interaction. L'objectif principal était d'identifier les prédicteurs sociocontextuels clés de l'auto-identification sexuelle et d'interpréter les résultats en fonction des quatre processus sociocognitifs du cadre conceptuel proposé : (1) le coût social de l'identification en tant que minorité sexuelle, (2) l'effet de l'(in)compatibilité des marqueurs d'identité sociale, (3) la disponibilité socioculturelle des étiquettes sexuelles, et (4) la complexité de l'expérience sexuelle. Les résultats de l'étude ont partiellement confirmé l'existence de ces processus sociocognitifs hypothétiques.

Le deuxième article s'intéresse à la fluidité sexuelle chez les femmes et la complexité du phénomène a été explorée en utilisant à la fois le cadre du concept de soi et le modèle des étapes du développement sexuel comme guides conceptuels. L'objectif de cette étude était double. Premièrement, identifier les composantes de la fluidité sexuelle et valider un instrument conçu pour les mesurer. Deuxièmement, saisir les différentes façons dont la fluidité sexuelle est vécue par les femmes cisgenres, en identifiant des profils de fluidité sexuelle. Les analyses ont permis d'identifier trois composantes principales de la fluidité sexuelle : (1) la fluidité développementale, c'est-à-dire le niveau de changement de l'orientation sexuelle d'une personne au cours de sa vie, (2) la complexité actuelle du soi, c'est-à-dire le niveau de divergence entre les différentes composantes de l'orientation sexuelle actuelle d'une personne, et (3) la non-exclusivité actuelle du genre, c'est-à-dire le niveau auquel les composantes de l'orientation sexuelle d'une personne sont également orientées vers les deux genres. Quatre profils d'expression sexuelle ont été identifiés, sur la base d'une analyse groupée de ces trois échelles : une expression mono-exclusive du genre, une expression prototypique, une expression complexe et une expression liminale. Les implications pour la recherche sont discutées.

Le troisième article l'objectif est d'explorer les relations entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle. L'hypothèse de travail était que les femmes non-hétérosexuelles auraient, en moyenne, des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles, puisqu'elles se conforment moins aux attentes hétéronormatives de la société. Les relations entre l'orientation sexuelle et différents marqueurs théoriquement associés à l'agentivité sexuelle ou aux pressions hétéronormatives et mononormatives (ex., statuts relationnel et parental, relations sexuelles à plusieurs, attitudes face à la sexualité et aux normes de genre) ont aussi été explorées pour mieux comprendre comment se manifeste cette agentivité sexuelle. Une approche multidimensionnelle a été utilisée pour classifier les orientations sexuelles et elle a permis d'identifier quatre profils d'expérience : (1) une expression sexuelle normative, (2) une expression sexuelle périnormative, (3) une expression sexuelle fluide, et (4) une expression sexuelle contre-normative. Les résultats de cette étude suggèrent que la relation entre l'orientation sexuelle, l'agentivité sexuelle et les

attentes normatives concernant la sexualité et le genre sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue, et que la non-hétérosexualité n'est pas associée à une plus grande agentivité sexuelle.

Les trois études sont suivies d'une discussion générale des résultats ainsi que de leurs implications théoriques.

Mots clés : orientation sexuelle, auto-identification, fluidité sexuelle, agentivité sexuelle, normes sociales

ABSTRACT

In this study of female sexuality, self-identification of sexual orientation will be emphasized in order to understand what makes cisgender women identify or not as a sexual minority. Using three quantitative studies with cisgender women residing primarily in Quebec and Ontario, the primary goal of this dissertation is to identify the sociocultural and contextual determinants of non-heterosexual women's sexual identity assertiveness and to further our knowledge of sexual fluidity and agentivity.

The first article looks at the social cost of identifying as a sexual minority, social identity markers, and the complexity of sexual experience are also important factors to consider when studying women's sexual self-identification in interaction. The primary objective was to identify key sociocontextual predictors of sexual self-identification and to interpret the results in terms of the four sociocognitive processes of the proposed conceptual framework: (1) the social cost of identifying as a sexual minority, (2) the effect of social identity marker (in)compatibility, (3) the sociocultural availability of sexual labels, and (4) the complexity of sexual experience. The results of the study partially confirmed the existence of these hypothesized sociocognitive processes.

The second article focuses on sexual fluidity in women and the complexity of the phenomenon was explored using both the self-concept framework and the stages of sexual development model as conceptual guides. The purpose of this study was twofold. First, to identify the components of sexual fluidity and validate an instrument designed to measure them. Second, to capture the different ways in which sexual fluidity is experienced by cisgender women by identifying profiles of sexual fluidity. Analyses identified three main components of sexual fluidity: (1) developmental fluidity, which is the level of change in a person's sexual orientation over the course of a lifetime, (2) current complexity of self, which is the level of divergence between different components of a person's current sexual orientation, and (3) current gender non-exclusivity, which is the level at which components of a person's sexual orientation are equally oriented toward both genders. Four profiles of gender expression were identified, based on a pooled analysis of these three scales: mono-exclusive gender expression, prototypical expression, complex expression, and liminal expression. Implications for research are discussed.

The third paper the objective is to explore the relationship between sexual orientation and sexual agentivity. The working hypothesis was that non-heterosexual women would, on average, exhibit more agentic behaviors than heterosexual women, as they conform less to society's heteronormative expectations. The relationships between sexual orientation and various markers theoretically associated with sexual agentivity or heteronormative and mononormative pressures (e.g., relationship and parental status, multiple sexual relationships, attitudes toward sexuality and gender norms) were also explored to better understand how this sexual agentivity is manifested. A multidimensional approach was used to classify sexual orientations and identified four profiles of experience: (1) normative sexual expression, (2) perinormative sexual expression, (3) fluid sexual expression, and (4) counter-normative sexual expression. The results of this study suggest that the relationship between sexual orientation, sexual agentivity, and normative expectations about sexuality and gender are more complex than they first appear, and that non-heterosexuality is not associated with greater sexual agentivity.

The three studies are followed by a general discussion of the findings as well as their theoretical implications.

Keywords : Sexual Orientation, Self-Identification, Sexual Fluidity, Sexual Agency, Social Norms

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'orientation sexuelle est souvent réduite à l'identité sexuelle au lieu d'être conçue comme un ensemble de dimensions incluant l'auto-identification, les attirances sexuelles, les sentiments amoureux ainsi que les comportements sexuels. Pourtant, de plus en plus d'études démontrent la nécessité de tenir compte de la multidimensionnalité de l'orientation sexuelle (Bauer et Jairam, 2008; Beaulieu-Prévost et Fortin, 2014; Igartua et Montoro, 2015). Ainsi, il est d'autant plus pertinent d'étudier ces dimensions à travers le temps, pour mieux comprendre leurs transformations durant le parcours de vie d'une personne (Diamond, 2008b; Diamond *et al.*, 2019; Diamond et Butterworth, 2008). Des études ont d'ailleurs révélé que certaines personnes expriment différemment leur identité sexuelle dans une situation précise ou même dans différents environnements (ex. au travail, dans un rassemblement familial, dans un contexte religieux) par peur de préjugés et d'être stigmatisé (Julian *et al.*, 2014; Walker, 2014a; 2014b). La pression de se conformer aux normes sociales est également un facteur important à considérer dans l'étude du développement sexuel des individus, étant donné le coût social à s'identifier ouvertement comme non hétérosexuelle (ex., discrimination, stigma social, exclusion...).

Problématique

Si l'on se fie aux préjugés ambiants retrouvés dans la société, la bisexualité féminine et la bisexualité masculine seraient perçues bien différemment (Alarie et Gaudet, 2013; Deschamps, 2002). La bisexualité féminine serait, en effet, plus facilement tolérée dans notre société actuelle que la bisexualité masculine. Chez les hommes, elle serait associée à l'homosexualité, tandis que chez les femmes, elle serait plus associée au fantasme masculin du « ménage à trois » (Alarie et Gaudet, 2013; Gill, 2008). Par contre, aucune étude, jusqu'à maintenant, ne permet de savoir à quel point ces préjugés moins négatifs envers la bisexualité féminine facilitent ou non l'endossement, par les femmes d'une identité non-hétérosexuelle.

Certains auteurs suggèrent que l'environnement dans lequel une personne vit pourrait affecter le développement de son identité sexuelle. Par exemple, une personne vivant dans un environnement moins inclusif, entourée de personnes ayant des propos homophobes et biphobes, pourrait se reconnaître comme hétérosexuelle même si celle-ci a des attirances envers des personnes du même sexe (p.ex., Katz-Wise et Hyde, 2017). Ces hypothèses restent quand même à valider empiriquement.

Dans cette thèse sur la sexualité féminine, l'auto-identification comme composante de l'orientation sexuelle, servira de point de départ pour investiguer les contextes normatifs et les processus sociocognitifs impliqués dans la décision de s'auto-identifier ou non comme minorité sexuelle. Une approche centrée sur la personne sera par la suite utilisée dans le but de mieux comprendre les diverses formes de sexualité exprimées chez les femmes cisgenres et la façon dont la fluidité sexuelle et l'agentivité sexuelle s'expriment dans ces formes de sexualité.

Concernant l'apport scientifique, cette recherche vise à contribuer à la compréhension du développement sexuel des femmes non-hétérosexuelle. Les résultats auront potentiellement un impact important sur le développement des connaissances sexologique en matière d'orientation sexuelle. L'utilisation de quatre dimensions de l'orientation sexuelle soit les attirances sexuelles, les comportements sexuels, les sentiments amoureux et l'auto-identification permet une compréhension plus nuancée et inclusive de l'expérience des femmes cisgenres non-hétérosexuelle. Également, la création de profils d'expériences amène une vision plus en profondeur de la réalité des femmes, peu importe leur orientation sexuelle et leur préférences sexuelles. De plus, la fluidité y est explorée d'un angle qui n'a jamais été approfondie de cette façon auparavant et mise en lien avec le développement sexuel. Finalement, vise à proposer des façons de mesurer l'orientation sexuelle et la fluidité sexuelle dans leur complexité pour les études futures.

Du côté de l'apport social, cette thèse vise à contribuer à la diminution des préjugés négatifs face aux femmes qui expriment une certaine fluidité sexuelle et, du même coup, à la diminution de la biphobie au sein de la société. Les préjugés négatifs sur la bisexualité ne viennent pas seulement de la population hétérosexuelle, mais font également partie de discours présents dans les communautés gaie et lesbienne (Fortin *et al.*, 2009; Weeks, 2014). Puisque ces préjugés négatifs sont présents autant chez les personnes hétérosexuelles qu'homosexuelles, la contribution sociale de cette recherche est encore plus importante. Si, comme le suggèrent Beaulieu-Prévost et Fortin (2014), le fait de ne pas se sentir autorisé à vivre sa sexualité librement constituerait une importante source de souffrance, on peut considérer que cette thèse vise à diminuer les souffrances des femmes non-hétérosexuelles en cherchant à mieux comprendre et, ultimement, à réduire les contraintes et pressions sociales qui nuisent à l'expression de leur sexualité.

Actuellement, il y aurait une non-reconnaissance sociale de la bisexualité dans la société et cela causerait des difficultés à l'intégration sociale des individus bisexuels et limiterait les possibilités de vivre pleinement

sa bisexualité (Médico *et al.*, 2004). Finalement, cette recherche permettra aussi de bonifier les modèles du développement de l'identité sexuelle en tentant d'y intégrer des notions de fluidité sexuelle.

Objectifs de recherche

Les principaux objectifs de cette thèse doctorale sont d'identifier les déterminants socioculturels et contextuels de l'affirmation de l'identité sexuelle des femmes non-hétérosexuelles et d'approfondir nos connaissances sur la fluidité et l'agentivité sexuelle. Cette thèse se base sur une enquête transversale en ligne auprès de femmes adultes résidant au Canada. À partir des données recueillies, trois articles différents ont été rédigés.

Le premier article a pour objectif d'investiguer les facteurs sociaux et cognitifs qui affectent la décision d'endosser ou non une identité sexuelle minoritaire. Dans cette exploration des prédicteurs de l'auto-identification, l'orientation sexuelle auto-identifiée y est conceptualisée comme une identité sociale, et les implications théoriques de ce cadre sont discutées. Les notions de normes et de pression sociale sont d'ailleurs mobilisées comme éléments d'explication.

Le deuxième article a pour objectif principal d'investiguer le concept de fluidité sexuelle et de développer des façons de le mesurer adéquatement. Différents aspects de la fluidité sexuelle y sont identifiés et les diverses façons dont cette fluidité sexuelle peut s'exprimer chez les femmes cisgenres sont abordées. Cette étude explore aussi les liens conceptuels que la fluidité sexuelle partage avec le développement sexuel et le concept de soi. Cette recherche exploratoire comble une lacune cruciale dans la littérature actuelle sur la fluidité en documentant empiriquement les différentes expériences liées au développement de l'orientation sexuelle.

Le troisième article a pour objectif d'investiguer l'agentivité chez les femmes non-hétérosexuelles, et d'évaluer l'hypothèse selon laquelle les femmes non-hétérosexuelles adopteraient généralement des comportements plus agentiques puisqu'elles se conforment moins aux attentes hétéronormatives de la société.

Cadre conceptuel général

Tel que mentionné précédemment, l'objectif général de cette thèse est d'approfondir les connaissances sur les différentes formes de sexualité non-hétérosexuelle chez les femmes cisgenres. Ce projet vise donc à mieux comprendre les enjeux individuels et sociaux dont les femmes peuvent faire face dans l'expression de leur sexualité non-hétérosexuelle, et les diverses formes que prend cette sexualité. Le cadre conceptuel général regroupe trois volets : (1) L'impact des normes et des pressions sociales, (2) le développement de l'orientation sexuelle, et (3) l'agentivité sexuelle. Ces volets sont brièvement introduits ici, et sont approfondis, par la suite, dans les articles appropriés.

L'impact des normes et de la pression sociale

Il est pertinent d'explorer l'impact de l'hétérosexisme¹ et des préjugés sexuels sur l'acceptation des personnes de minorités sexuelles dans un environnement majoritairement hétérosexuel. Selon la théorie de la fluidité sexuelle, cette discrimination peut s'expliquer par le contexte social dans lequel l'individu évolue (Katz-Wise et Hyde, 2017). La littérature suggère que les femmes subissent moins de préjugés que les hommes quant à l'expression de leur orientation sexuelle, mais que les femmes bisexuelles sont victimes de discrimination en raison de leur identité non-monosexuelle² (Alarie et Gaudet, 2013; Deschamps, 2002; Fortin *et al.*, 2009 ; Rupp et Taylor, 2010). Les femmes bisexuelles et pansexuelles seraient exposées à plus de pressions sociales que les femmes ayant une identité monosexuelle. Par exemple, une femme ne s'identifiant pas comme hétérosexuelle qui est dans une relation de couple avec un homme pourrait recevoir des commentaires négatifs et ne pas se faire prendre au sérieux (Bostwick, 2012). Le double standard occupe aussi une place substantielle dans les pressions vécues par les femmes. Celui-ci se traduit par une pression subie relativement à leurs comportements sexuels. Selon les attentes de la société et du « regard masculin »³, les femmes se devraient d'être physiquement attirantes, le tout

¹ L'hétérosexisme est un terme similaire au sexisme et au racisme, décrivant un système idéologique qui nie, dénigre et stigmatise toute forme de comportement, d'identité, de relation ou de communauté non-hétérosexuelle (Herek, 1990).

² Les identités monosexuels représentent les identités hétérosexuelles ou gaies/lesbiennes (des attirances pour un seul genre ou sexe) et les identités sexuelles non-monosexuelles, principalement bisexuelles, pansexuelles et queer, montrent des attirances non-exclusives pour plus d'un genre ou sexe (Flander *et al.*, 2017).

³ Expression créée par Laura Mulvey (1989) et vu dans son chapitre *Visual Pleasure and Narrative Cinema*. Le *male gaze* est défini comme le regard d'une chose ou d'un événement avec l'œil masculin. Bref, expliquer un événement selon le regard des hommes. Dans cette étude, nous utilisons le terme *male gaze* pour caractériser la bisexualité féminine selon la vision masculine. L'expression *male gaze*, traduite en français comme le « regard

assorti d'une libido sexuelle active, et ce, tout en ayant peu de partenaires sexuels à leur actif. Au-delà de ce fragile équilibre, une femme n'ayant pas d'expérience sexuelle serait perçue par les hommes comme une femme frigide, tandis que celle ayant eu plusieurs partenaires serait perçue comme une fille facile (Lang, 2011).

L'environnement jouerait aussi un rôle important dans le développement de l'orientation sexuelle et certains auteurs suggèrent qu'être dans un environnement montrant une ouverture à la sexualité non-hétéronormative⁴ faciliterait l'expression de la fluidité sexuelle (Katz-Wise et Hyde, 2017). Selon d'autres auteurs, une des causes de l'effacement de la bisexualité dans la société serait le fait que nous aurions tendance à caractériser la sexualité des autres personnes à partir de leur comportement sexuel plus qu'à partir des attirances ou des sentiments amoureux qu'elles expriment (Corey, 2017). Par exemple, dans les études de Walker (2014a, 2014b), des femmes étant présentement engagées dans une relation avec un homme indiquaient ne pas considérer leurs relations avec des femmes comme étant non-hétérosexuelles car elles n'avaient pas de comportements sexuels sur une base régulière avec ces femmes et n'avaient pas de sentiments amoureux envers celles-ci.

Développement de l'orientation sexuelle et fluidité sexuelle

Selon la définition de Fortin *et al.* (2009, p. 301) « [...] l'orientation sexuelle réfère à un ensemble multidimensionnel d'identités, de comportements et d'attirances ». Les principales dimensions reconnues sont (a) l'auto-identification, soit « l'identité sociale de l'individu, c'est-à-dire la reconnaissance de soi en tant qu'hétérosexuel, homosexuel, gai, lesbienne, bisexuel ou autres » (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2014, p. 31), (b) les attirances sexuelles, soit « les attirances envers un sexe, le désir d'avoir des relations sexuelles ou d'être en relation amoureuse avec l'un ou les deux sexes » (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2014, p. 31), et (c) les comportements sexuels, soit « les activités volontaires et mutuelles avec une autre personne impliquant un contact génital et une excitation sexuelle, même si la pénétration ou l'orgasme n'ont pas eu lieu » (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2014, p.31). Certains chercheurs ajoutent aussi une

masculin», est utilisée pour illustrer la vision masculine d'un phénomène (Diamond, 2005; Gill, 2008). Selon le *male gaze*, très peu d'hommes seraient en désaccord avec le fait que leur copine embrasse une autre femme.

⁴ L'hétéronormativité stipule « [qu'] il doit y avoir cohérence entre le sexe qui est conçu comme « mâle » ou « femelle », le genre qui est conçu comme « masculin » ou « féminin » et le désir qui est conçu comme complémentaire — hétérosexuel. » (Bastien Charlebois, 2011, p. 131).

quatrième dimension, soit les sentiments amoureux ou romantiques (Fortin *et al.*, 2009 ; Igartua et Montoro, 2015).

Les modèles de développement de l'orientation sexuelle ont grandement progressé depuis l'apparition des modèles par stades de Cass (1979) et Troiden (1988) il y a une quarantaine d'années. Ceux-ci ont été succédés par des modèles par jalons développementaux pour ensuite arriver, plus récemment, aux notions de fluidité sexuelle (Blais *et al.*, 2017). Les modèles par stades sont des modèles typiques de la formation de l'identité homosexuelle. On y présente la formation de l'identité homosexuelle comme une succession d'étapes (ex., 1-confusion, 2-comparaison, 3-tolérance, 4-acceptation, 5-fierté, et 6-synthèse). Certains auteurs jugent ce type de modèles trop linéaire, normatif et simpliste puisqu'il ignore la diversité des expériences de chaque individu (Diamond et Savin-Williams, 2000). Les modèles par jalons développementaux cherchent à identifier les événements marquants dans la vie sexuelle d'une personne et/ou les moments par lesquels l'individu chemine dans la formation et l'intégration de son identité sexuelle (Blais *et al.*, 2017). Plusieurs recherches ont été menées afin d'établir des jalons qui expliquent le processus de développement de l'orientation et de l'identité sexuelles chez les personnes issues des minorités sexuelles (Floyd et Bakeman, 2006; Savin-Williams et Cohen, 2015). Les modèles par jalons développementaux (Floyd et Bakeman, 2006; Savin-Williams et Cohen, 2015) guideront en partie les analyses dans cette thèse en offrant une vision plus complète du développement de l'orientation sexuelle.

La psychologue Lisa Diamond est considérée comme la conceptrice de la théorie de la fluidité sexuelle. Sommairement, elle explique que la fluidité sexuelle représente simplement la flexibilité de la réponse sexuelle des femmes en fonction de la situation. Cette flexibilité permettrait à certaines femmes d'avoir une expérience sexuelle avec des hommes ou avec des femmes dans certaines circonstances, et ce, indépendamment de leur orientation sexuelle initiale (Diamond, 2008b). Dans son ouvrage, elle souligne que sa théorie n'affirme pas que toutes les femmes sont bisexuelles ni que l'orientation sexuelle est totalement déterminée par l'environnement social. Elle indique plutôt qu'il peut y avoir, au cours d'une vie, des changements dans les attirances sexuelles et dans l'auto-identification causés par l'environnement dans lequel se trouve un individu. Par exemple, une femme pourrait être attirée par une autre femme à un moment de sa vie, sans nécessairement se considérer comme lesbienne ou bisexuelle. Cette attirance n'est pas forcément permanente, elle peut également s'estomper avec le temps et possiblement réapparaître à un autre moment de la vie. Dans une étude qu'elle a publiée en collaboration avec d'autres auteurs (Diamond *et al.*, 2019), Diamond identifie quatre types de fluidité : (1) La fluidité en

tant que réactivité érotique accrue à l'égard du sexe le moins désiré (ce type de fluidité est maximal pour les individus qui sont autant attirés par les deux genres et minimal pour ceux avec une attirance exclusivement monosexuelle); (2) la fluidité en tant que variabilité de la réactivité érotique à l'égard du sexe moins désiré dans différents domaines; (3) la fluidité en tant que divergence entre la direction de l'attirance sexuelle et celle des comportements sexuels et (4) la fluidité en tant que variations des attirances et du sexe des partenaires sexuels à travers le temps. Diamond fait l'hypothèse que ces différentes formes de fluidité seraient complètement indépendantes.

L'agentivité sexuelle

Lang (2011, p. 191) définit l'agentivité sexuelle comme « l'idée de possession de son propre corps, l'expression de sa sexualité, la prise d'initiative et la conscience du désir ». Elle explique que la problématique de l'agentivité chez les femmes est, en partie, en lien avec le « double standard ». De son point de vue, puisque cette agentivité permettrait de résister aux pressions sociales associées au double standard, elle conclut que l'individu n'est pas totalement responsable de son agentivité à cause de l'influence culturelle et sociale (Lang, 2011). Sommairement, l'agentivité sexuelle regrouperait différentes dimensions reflétant la conscience de soi en tant qu'être sexuel, la capacité d'identifier, de négocier et de communiquer ses besoins sexuels et l'initiation réussie de comportements permettant la satisfaction de ses propres besoins (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006).

Plusieurs études ont été effectuées sur l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles. Les principaux enjeux en lien avec l'agentivité des femmes hétérosexuelles ne sont pas exactement les mêmes que pour les femmes non-hétérosexuelles. Dans le cas des femmes hétérosexuelles, les recherches sur l'agentivité sexuelle se penchent davantage sur le réel désir des adolescentes et des jeunes femmes à avoir des relations sexuelles avec des garçons (Averett *et al.*, 2008 ; Lang, 2011). Cependant, dans le cas des femmes non-hétérosexuelles, les études et les questionnements portent principalement sur leur capacité à exprimer leur sexualité malgré l'hétéronormativité ambiante et la présence du fantasme masculin de « ménage à trois » (Hammers, 2009 ; Payne, 2009 ; Rupp et Taylor, 2010 ; Ussher & Mooney-Somers, 2000). Par exemple, certains auteurs indiquent que les femmes non-hétérosexuelles n'auraient pas de rapprochements sexuels en public, car elles n'adopteraient pas ces comportements pour le « regard masculin», mais bien par la motivation de leurs propres désirs (Rupp *et al.*, 2014). Cependant, il faut être prudent dans l'interprétation des résultats de ces études, car la plupart sont appuyées par de petits échantillons de femmes non-hétérosexuelles et dans le contexte du développement de la sexualité chez

les adolescentes (ex., Averett *et al.*, 2009; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006 ; Klein *et al.*, 2018; Lang, 2011). Le concept d'agentivité sera utilisé pour guider une partie des analyses et servira de construit permettant de regrouper différentes variables influençant la conscience sexuelle, l'efficacité sexuelle et la réaction face à la pression des pairs.

Méthodologie générale

La rédaction des articles a été effectuée à partir de la même cueillette de données. Au total, 1754 participantes respectant les critères de sélection ont complété le questionnaire. Les répondantes habitaient en grande majorité au Québec et en Ontario. La population visée était celle des femmes cisgenres canadiennes âgées entre 21 et 69 ans. Le questionnaire a été distribué en français et en anglais. La collecte de données s'est effectuée de juin à septembre 2019. Le questionnaire s'est majoritairement basé sur des échelles de mesures existantes, avec certaines exceptions. Quelques questions ont été créées notamment pour cette enquête et celles-ci sont spécifiées dans les articles.

Pour la promotion de l'étude, une page sur le réseau *Facebook* a été créée au nom de « Recherche sur l'identité et les comportements sexuels » (@RechercheIDsex) où le lien vers le questionnaire a été partagé dans divers groupes *Spotted* (sexualité féministe, LGBTQ et dans différentes régions du Québec). Étant donné que l'étude était décrite comme portant sur l'orientation sexuelle et que la promotion se faisait entre autres dans des groupes LGBTQ, la proportion de répondantes ne s'identifiant pas comme hétérosexuelle était beaucoup plus élevée que dans la population (soit 47%). Cette sous-représentativité des femmes hétérosexuelles n'est par contre pas un problème dans le présent contexte car l'objectif n'était pas de viser une représentativité populationnelle des différentes orientations sexuelles, mais de décrire et d'analyser la diversité et la complexité des orientations sexuelles. Ce sur-échantillonnage de femmes non-hétérosexuelles était donc nécessaire (et intentionnel de notre part) pour permettre d'assurer une puissance statistique adéquate pour les analyses.

Il y a également eu une forte représentation de femmes caucasiennes âgées de 30 ans ou moins (de 37% à 43%, selon l'article), ce qui peut limiter la généralisabilité des conclusions pour les populations plus diversifiées. Ces éléments ont été soulevés dans les limites des articles. Finalement, puisque chacun des trois articles se doit d'être complet, certains éléments de méthodologie se répètent d'un article à l'autre. Nous avons malgré tout tenté de réduire ces répétitions au minimum.

Structure de la thèse

Suivant cette introduction, la thèse est divisée en quatre autres chapitres. Le premier chapitre contient le premier article visant la découverte de prédicteurs de l'orientation sexuelle à l'aide d'analyse de régression logistique multiple. Le deuxième chapitre présente le deuxième article impliquant une analyse factorielle qui a permis la création de mesures de fluidité ainsi qu'une analyse de classification contribuant à la création de profils d'expérience. Le troisième chapitre dévoile le troisième article qui propose une étude comparative sur l'agentivité sexuelle chez les femmes hétérosexuelles et non-hétérosexuelles. La thèse se termine par une discussion générale des résultats des trois articles ainsi que leurs implications théoriques.

ARTICLE 1 : WHAT'S IN A LABEL? IDENTIFYING THE FACTORS AFFECTING WOMEN'S DECISION TO SELF-IDENTIFY OR NOT AS A SEXUAL MINORITY

Carole-Ann Joanisse and Dominic Beaulieu-Prévost

Abstract

A growing number of studies suggest that the process of self-identifying one's sexual orientation is affected by sociocognitive factors beyond one's sexual attraction and practices. A conceptual framework based on social identity theories is first proposed, to better understand the sociocognitive factors that could hinder or facilitate self-identification as a sexual minority. The purpose of the study is then to validate the framework by identifying key predictors of sexual self-identification and interpreting the results according to four sociocognitive processes: (1) the social cost of identifying as a sexual minority, (2) the effect of social identity marker (in)compatibility, (3) the sociocultural availability of sexual labels, and (4) the complexity of one's sexual experience. An online survey was filled out by 1060 cisgender women, aged 23-50 and from the provinces of Quebec and Ontario (Canada), who identified as either heterosexual, bisexual, pansexual, or heteroflexible. A polytomic logistic regression was used to identify the sociocognitive predictors of self-identifying as either bisexual/pansexual or heteroflexible instead of heterosexual, after controlling for the other main components of sexual orientation (i.e., sexual attractions, romantic feelings and sexual behavior). Being a student and identifying as Indigenous statistically predicted bisexual/pansexual identification, not identifying as religious, being younger and high levels of sexual sensation seeking statistically predicted heteroflexible identification, and identifying as either polyamorous, kinkster or swinger statistically predicted both. The results of the study support, at least partly, the existence of the four hypothesized processes and demonstrate that sexual self-identification is socially negotiated, at least for cisgender women.

Keywords: sexual self-concept, bisexuality, women, sexual prejudices, social identity

Introduction

The Purpose of Self-Identified Sexual Orientation

People use different labels to describe and express their sexual orientation in their daily life. Generally speaking, these labels are understood as simplified but reliable descriptors of who they are sexually attracted to and have sex with.

However, recent studies suggest that self-identifying one's sexual orientation serves more than purely descriptive purposes, and that it is affected by both social and personal factors beyond one's sexual attraction and practices. The purpose of this study is to better understand which social or personal factors, beyond sexual orientation per se, affect one's decision to self-identify or not as a sexual minority. To guide that understanding, self-identified sexual orientation will be acknowledged as a social identity, and the theoretical implications of that conceptual framework will be discussed.

Is Self-Identified Sexual Orientation a Reliable Self-Descriptor?

Sexual orientation is now generally defined as having three main components: sexual attraction, behavior and self-identification (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2014). Additional components, such as romantic feelings, are occasionally included in some definitions (Fortin et al., 2009; Igartua & Montoro, 2015; Morandini et al., 2017). However, they are rarely measured in a research context.

In most published studies, sexual orientation was measured using only one of these components. The specific measure was chosen according to the research context (e.g., self-identification to study social inequalities and discrimination; sexual behavior to study sexually transmitted infections), and it was generally considered as an adequate measure of the global construct of sexual orientation (Michaels & Lhomond, 2006). The different components of sexual orientation are indeed highly correlated, but a growing body of research shows that these components only partially overlap (Bauer & Jairam, 2008; Dharma & Bauer, 2017; Fortin et al., 2009; Igartua & Montoro, 2015; Wolff et al., 2016).

Measures of sexual attraction and behavior are often more sensitive than measures of self-identification (Gates, 2011), and their correlates are not always the same (Nield et al., 2015; Walker, 2014a). For example, in a population study of women, the majority of women who ever had at least one female sex partner did

not identify as lesbian or bisexual (Bauer & Jiram, 2008). The size and direction of many health inequalities also varied according to the component of sexual orientation used for the comparison in the same study. Also, measures of self-identification are considered to be more influenced by ethnocultural factors because of the large intercultural variations in the levels of acceptance and in the social stigma associated to non-heterosexual identities and labels (e.g., National Research Council, 2011).

Self-Identified Sexual Orientation as a Social Identity

The social identity theory (SIT) explains how we perceive people (including ourselves) as belonging to various social groups and what are the impacts of these perceptions (Ellemers, 2012). This theory defines three main psychological processes. Social categorization is the process via which we group people into socially meaningful categories. Genders, sexual orientations, ethnicities, religions and nationalities are examples of such social groups. Social comparison is the process through which characteristic group features are interpreted and valued, thus providing social groups with a perceived worth. Finally, social identification is the process by which we identify ourselves with some of these social categories, and not with others. By self-identifying with a social group, that social identity becomes a part of our self-concept and we start perceiving ourselves as similar to other members of that group.

This group membership provides us with a place in society and a potential source of belonging (McMillan & Chavis, 1986). In situations in which a social identity is relevant, it serves as a simple but efficient self-descriptor, by allowing us to inform people about who we are, what to expect from us and how to interact adequately with us (Yip & Chan, 2020). Social identities are also a source of pride, shame and self-esteem: Prejudices and stereotypes targeting a social group can affect people who identify with that group. There are thus social and psychological costs, risks and benefits associated with identifying with a specific social group (Flanders et al., 2017b).

According to the self-categorization theory (SCT), the act of self-categorizing is socially negotiated (Turner & Reynolds, 2012). It is thus affected by many factors such as the social context in which one lives, the fit between the context and the social identity, the accessibility of the identity in the social context, and the perceived worth, prejudices and stereotypes associated with the social group (Abrams & Hogg, 2010; Turner & Reynolds, 2012).

From Sexual Self-Concept to Social Identity

Winter (1988) defined the sexual self-concept as a person's evaluation of their own sexual feelings and actions, that is, as the sexual dimension of the self-concept. By extension, Talley and Stevens (2017) defined the sexual orientation self-concept as a person's evaluation of their own sexual orientation, and considered the self-identified sexual orientation as the identity component of the sexual self-concept. The SIT and the SCT can thus directly be used with these constructs as a general framework to better understand which factors affect the process of self-identifying or not as a sexual minority.

We postulate that four potential types of factors could affect the process of self-categorizing as one of the sexual identity groups, beyond one's sexual experience (e.g., practices and attractions): (a) the social cost of sexual prejudice, (b) the effect of (in)compatible social identity markers, (c) the sociocultural availability of the various sexual labels, and (d) the level of complexity of the sexual experience.

A recent series of studies by Silva (2018; 2018a; Silva & Evans, 2022; Silva & Whaley, 2018) used an analog research design to study the probability to endorse a heterosexual identity. However, they use critical heterosexuality as a theoretical framework, instead of social identity. The critical heterosexuality framework will not be presented here, but the results of these studies are presented here when relevant.

The Social Cost of Identifying as a Sexual Minority

Sexual prejudice is defined by Herek (2009) as negative attitudes towards an individual because of their sexual orientation. Many terms, such as homophobia, homonegativity, heterosexism, biphobia have also historically been used to refer to the same construct or aspects of it.

As summarized by the minority stress model of LGB health (Meyer, 2003), sexual minorities face more discrimination, violence and sexual prejudice than their heterosexual counterparts (Bostwick & Hequembourg, 2014; Chamberland & Th  roux-Séguin, 2009; Mohr et al., 2017), and this additional stress negatively affects their social and psychological wellbeing (Eisner, 2013; Flanders et al., 2017b; Geoffroy & Chamberland, 2015).

The General Impact of Sexual Prejudice on Self-Identification

This phenomenon can also be understood in terms of SIT. Sexual prejudice specifically targeting sexual minority identities can affect people who self-identify as such via the processes mentioned previously. We thus expect that the higher social cost associated with self-identifying as a sexual minority would affect the likelihood of people endorsing such identity. And if higher levels of sexual prejudice negatively affect the willingness to recognize oneself as a sexual minority, only a fraction of those with non-heterosexual attractions or behaviors should endorse a sexual minority identity. It was indeed demonstrated, in studies measuring more than one component of sexual orientation, that measures of sexual attraction and of sexual behavior tend to yield higher proportions of sexual minorities than identity measures (Bauer & Jiram, 2008; Brooks & Quina, 2009; Walker, 2014a, 2014b).

A multi-national study of men sexually attracted to men also showed that higher levels of structural sexual stigma in a country were associated with lower proportions of self-identified sexual minorities. Behaviorally-defined sexual minorities followed a similar pattern, but not attraction-defined ones (Pachankis et al., 2016).

Social Contexts Associated to Sexual Prejudice

Higher levels of sexual prejudice have been associated with being religious, especially in association with a conservative doctrine (e.g., Adamczyk & Pitt, 2009; Corriveau, 2006; Duck & Hunsberger, 1999; Griffiths et al., 2001; Henshaw, 2014; Herek, 1987; Rosik et al., 2007; Savin-Williams et al., 2010; Wilkinson, 2004). It was also shown that religious people with a non-heterosexual identity can feel discomfort and try to socially negotiate the presentation of these two social identities (Gross, 2012; Joannis, 2015). Finally, recent studies showed that homophobia (Silva, 2018a), religious affiliation and political conservatism (Silva, 2018; Silva & Evans, 2022) negatively predicted self-identification as a sexual minority, even after controlling for sexual attractions and behavior. This suggests that the social cost of endorsing a minority sexual label in a religious context could reduce the likelihood of such endorsement. The higher level of sexual prejudice reported among people of older generations (e.g., Henshaw, 2014) could affect self-identification in a similar way.

Contrary to religious contexts, college and university environments are widely represented in Western popular culture as spaces of sexual exploration. From the American Pie film series and the Degraasi series

in the 1990s and 2000s (Diamond 2005) to more recent series such as *Riverdale*, *Sex Education* and *Atypical*, popular culture confirms that college and university environments are perceived and represented as spaces open to personal and sexual exploration. Previous studies also support the idea that colleges and universities tend to be environments in which sexual experimentation is accepted and sometimes encouraged (e.g., Yost & McCarthy, 2012). The hookup culture found in colleges and universities was already described in more details in previous studies (e.g., Rupp et al., 2016; Yost & McCarthy, 2012). Student parties, for example, provide opportunities to try new experiences and allow for the discovery of new non-heterosexual desires (Rupp et al., 2014). Additionally, there is some normalization of this type of sexual behavior in the school context. As an example, in a study with heterosexual women who had a history of kissing other women at college parties, some participants expressed that their behavior was motivated by a desire to confirm their heterosexuality by exploring some homosexual desires (Yost & McCarthy, 2012). Or as some of the participants mentioned in another study, "Bisexuality is just an experiment that college kids do" (Rupp et al., 2014, p. 227).

Studies also suggest that Black and minority ethnic (BME) individuals in Western societies (with a mostly eurodescendant majority) who are also sexual minorities could face a complex situation. Same-sex sexuality and identities were reported to be less understood or accepted within some BME families and communities (e.g., Ravichandran, 2010), and sometimes perceived as "something that White people do" (das Nair, 2015). Also, BME non-heterosexuals can experience racism and exclusion from mainstream LGBT venues (e.g., Buttoo, 2010; das Nair & Thomas, 2012; McKeown et al., 2010), which possibly reduces the social benefits of belonging to a sexual community. This situation could make it harder for BME to express a sexual minority identity within some Western societies. This idea is also supported by Silva and Evan (2022), for whom Black racial identification was a predictor of straight identification, even after controlling for sexual attractions and behaviors.

Overall, these studies suggest that some social factors could affect the level of sexual prejudice faced by individuals in the process of self-identifying as a sexual minority, and thus affect the social cost of endorsing such a sexual identity.

The Sociocultural Availability and Recognition of Sexual Labels

Since social categories are culturally constructed and transmitted, we are ultimately limited to endorse only social identities that we can socially and culturally understand and recognize (Weeks, 2014). Sexual

identities are not exceptions to this rule. The different sexual labels used to represent sexual orientations vary across time and cultures, and it can be expected that the social and cultural availability of a sexual label affects its likelihood of being used independently of the effect of sexual prejudice.

Sexual Categories Across Time in Western Societies

The term homosexuality was coined in 1868 by Kertbeny, an Austro-Hungarian writer, lawyer and civil rights activist (Takacs, 2004), and the subsequent decades are said to have witnessed the emergence of a homosexual identity and subculture in Western societies (Foucault, 1976; Weeks, 1995). Indeed, although same-sex attraction and sexuality probably always existed, it is generally considered that they were conceived more as sexual practices, behaviors and/or sins (e.g., sodomy), than as an identity.

Bisexuality was acknowledged, at least theoretically, as a sexual orientation by sexologists since the early 1900s. However, the binary conceptualization of sexual orientation (i.e., heterosexuality v homosexuality) prevailed in most studies and in popular culture until the 70s or 80s (Bowes-Catton & Hayfield, 2015). During that time, bisexuality was either neglected or considered as a psychological disturbance, a state of denial (of one's homosexuality) or simply as a first step in the process of coming out as homosexual. In fact, in seminal research on bisexuality by Klein (1978), many participants were unaware that it was possible to identify as bisexual. Beginning in the 80s, bisexual identity communities started to emerge (Jeffreys, 1999; Médico et al., 2004; Off Pink Collective, 1988; Rose et al., 1996) and the category became more and more accepted and recognized as a valid "third" sexual orientation, both in society and academia.

New categories also emerged in the last decades. However, they are still not as widely recognized socially as the three main categories. Pansexuality emerged as an alternative to bisexuality that rejects the gender dichotomy (Diamond & Butterworth, 2008). Asexuality gained social recognition in part with its emergence as an online community (The Asexual Visibility & Education Network at <https://www.asexuality.org/>; Carroll, 2013). More recently, heteroflexibility (aka bicuriosity or mostly heterosexual/straight) started to gain some recognition, both in society (Morandini et al., 2017) and in academia (e.g., Savin-Williams & Vrangalova, 2013; Vrangalova & Savin-Williams, 2014).

By considering the idea that social identities emerge from a sociocultural context, this timeline suggests that the likelihood of self-identifying with one of the newer sexual identities would be higher for younger generations, who had access to these identities during their sexual development. And indeed, studies of

sexual orientation among adolescents and young adults suggest that up to a third of the non-heterosexual ones did not choose one of the traditional labels to self-identify (Glover et al., 2009; Morandini et al., 2017; Rupp et al., 2016; Russell et al., 2009; Savin-Williams, 2005). We could thus expect a lower proportion of endorsement of a heteroflexible identity among older people due to the limited sociocultural/generational availability of that identity for them during the formation of their sexual identity (Savin-Williams & Vrangalova, 2013). If the effect is clearly more important for heteroflexibility than for bisexuality/pansexuality, it could be differentiated from the effect predicted by the higher levels of sexual prejudice. Otherwise, the effects of these two potential processes could be hard to differentiate, due to a lower statistical power for comparisons between two smaller groups.

Sexual Categories Across Cultural Groups

The traditional sexual orientation identities are probably understood by most people in Western societies. However, some minority ethnocultural backgrounds provide a culturally (more) positive way to understand sexual and/or gender minorities. People from such a culture could potentially benefit from this (more) positively recognized sociosexual identity, and self-identity more easily as a sexual minority. It could also provide them with better relations within their ethnocultural community, by providing cultural meaning to their identity, and a social role and narrative with people from that culture. One of these cultural identities that seems relevant in the geographical context of the present study is the Two-spirit identity.

The Two-spirit identity, understood both as a third gender and as a (positive) spiritual status, (re)emerged in the 90s among sexual and gender minority Indigenous people in America (O'Brien Teengs, 2008; Robinson, 2017). Being socialized to understand sexual diversity through the spiritually positive lenses of the Two-spirit identity could increase one's odds of self-identifying as a non-monosexual sexual minority (bisexuality/pansexuality), by offering, among other things, a safe(r) space to express oneself.

The Effect of (In)compatible Social Identity Markers

Another way in which elements of one's social life could affect the process of sexual self-identification is when these elements either act as a signal for bisexuality/pansexuality or for heterosexuality. There are certain social expectations and stereotypes associated with the various sexual orientations. For example, compared to both homosexuals and heterosexuals, bisexuals can be stereotyped as being promiscuous,

sexual sensation seekers, inherently non-monogamous and unable to commit, irresponsible carriers of HIV and other STI, confused, and in a transient phase of their sexual development (Bowes-Catton & Hayfield, 2015; Israel & Mohr, 2004; Roberts et al., 2015; Rust, 1995; Spalding & Peplau, 1997; Stief et al., 2014; Zivony & Lobel, 2014). These stereotypes exist within both the heterosexual majority and the lesbian/gay communities, which can make it harder for bisexuals to feel accepted by any of these communities (Balsam & Mohr, 2007; Eisner, 2013; Fortin et al., 2009; Rust, 1995). However, these stereotypical representations of the various sexual labels also set social expectations about oneself, and it could be harder to recognize oneself in a specific sexual identity when one's life does not fit the stereotypical expectations associated with that identity.

It was already found that bisexuals who are in a monogamous relationship are often perceived as either heterosexual or homosexual, depending on the gender of their current partner (Savin-William et al., 2010). Some bisexual people in a monogamous relationship also report feeling that their bisexual identity becomes socially erased, or invisibilized (Robinson, 2017), or that it is not taken seriously (Botswick, 2012). Since bisexuals are generally stereotyped as being promiscuous, non-monogamous and unable to commit, they are probably not expected to be in a stable monogamous relationship. Using qualitative data, Moss (2012) explained that some women do not want to talk openly about their non-monosexuality with their male partner for fear of experiencing domestic violence, while other women do not want to talk about their attractions to women for fear of hurting their partner (Moss, 2012). Delvoe and Tasker (2016) also showed through qualitative interviews that bisexual mothers could find it difficult to integrate these two aspects of their identity into a coherent whole.

By extension, these results suggest that those whose social situation is perceived as incompatible with the stereotyped representation of a sexual identity could find it harder to self-identify with that identity. So, as people in a monogamous relationship are not expected to identify as bisexuals, parents are probably expected to identify as heterosexual more than bisexual. Thus, an opposite-gender monogamous relationship and having children could be considered as potential social identity markers of heterosexuality. In fact, motherhood was already shown, for women, to be a predictor of straight identification, even after controlling for sexual attractions and behaviors (Silva, 2018a).

On the other side, those whose social situation or identity is perceived as especially typical or representative of a sexual identity could find it easier to self-identify with that identity. For example,

qualitative studies with bisexual people suggests that polyamory—whether practiced or simply claimed as an identity—could provide a buffer against bisexual erasure. In fact, these studies suggest that merely identifying as polyamorous could facilitate bisexual visibility and affirm bisexual identity (Gusmano, 2018; Robinson, 2013). It has indeed been observed that bisexual people often seem to make up a substantial proportion of both polyamorous (Klesse, 2007; Mint, 2004; Rust, 1995) and BDSM communities (Gusmano, 2018; Klesse, 2011), and that polyamorous and BDSM communities often overlap (Gusmano, 2018; Klesse, 2011). Among swingers, the situation is slightly different. While same-gender activities and eroticism between women seem ubiquitous in the swinging lifestyle, same-gender activities and eroticism between men has been less visible (Bartell, 1971; Bellemeade, 2003; Dixon, 1985; Frank, 2008). The polyamorous, BDSM and swinging (aka *lifestyle*) communities challenge the traditional monogamous social norm, in a similar way that bisexuality (and pansexuality) challenges the monosexual norm. As such, they might indeed be communities in which the pressure to conform to the socially prevailing sexual norm is reduced.

As such, a polyamorous, kinkster/BDSM or swinger identity, a same-gender monogamous relationship, an open relationship, and a high level of sexual sensation seeking could be considered as potential social identity markers for bisexuality, pansexuality or, more generally, non-heterosexuality.

A crucial difference between experiencing sexual prejudice and expressing a part of oneself that can be seen as a marker of the stereotypical social representation of a specific sexual identity, is that the latter will often be the direct result of one's actions. Social identity markers tend to be more agentic in nature than experienced sexual prejudice. They can thus be used, up to a point, as personal life tools to facilitate one's endorsement of a nonnormative sexual identity.

The Complexity of the Sexual Experience

Self-categorizing as a member of a social group involves recognizing oneself, at least partly, in the prototypical characteristics associated to the group (Hogg, 1992). It is indeed probably easy to recognize oneself as heterosexual or homosexual for someone whose past and present sexual behaviors, attraction and romantic feelings are exclusively aimed towards one gender. However, as mentioned previously, the different components of sexual orientation do not always align perfectly, and self-identifying with a specific sexual label could be harder for someone whose components of sexual orientation are more discordant or less stable across time (Diamond, 2008a, 2008b). This phenomenon is well-captured by the concept of sexual fluidity, mainly developed by Diamond (2008b; 2016) to describe a capacity for situation-

dependent flexibility in sexual responsiveness that allows individuals to experience changes in same-sex or other-sex desire across both short- and long-term periods. Although sexual fluidity can be experienced by anyone, studies suggest that it would be more characteristic of women's sexuality than men's (e.g., Diamond, 2016). In a similar way, it was also found that female identification was a strong predictor of identifying as a sexual minority, even after controlling for sexual attractions and behaviors (Silva & Evans, 2022).

In social psychology, the construct of self-concept clarity (SCC) is defined as the extent to which the contents of a person's self-concept "are clearly and confidently defined, internally consistent, and temporally stable" (Campbell et al., 1996). SCC has been positively related to several adjustment indices – identity commitment and sense of identity among them (e.g., Bigler, Neimeyer & Brown, 2001; Campbell et al., 1996; Crocetti et al., 2008; Pilarska & Suchańska, 2013; Pilarska, 2016; Ritchie et al., 2011; Wong et al., 2016). SCC was also found to be higher among older people (Diehl & Hay, 2011). In summary, a high level of SCC helps committing oneself to an identity. Research on the self-concept also suggests that those who show great variability in self-descriptions (and thus a lower SCC) tend to be more sensitive to the social context (Donahue et al., 1993; Suh, 2007).

The parallels between SCC and sexual fluidity are such that, when discussing the sexual orientation self-concept, the two constructs can probably be considered as overlapping (although reversed). We could thus expect that self-identifying with a sexual identity would be a more complex process for those with a higher level of sexual fluidity (and thus for women and younger individuals). Such process could therefore be more sensitive to the social context for them.

Goal of the Study and Hypotheses

The goal of the present study was to identify the main sociocontextual predictors of sexual self-identification and to interpret the results according to the four sociocognitive processes of the proposed conceptual framework: (1) the social cost of identifying as a sexual minority, (2) the sociocultural availability and recognition of sexual labels, (3) the effect of the (in)compatibility of social identity markers, and (4) the complexity of the sexual experience. More precisely, the goal was to identify the main predictors of self-identification for two groups of participants: (a) pansexual and bisexual women and (b) heteroflexible women. Based on our literature review, we expected that several predictors such as religion, age, ethnicity and belonging to a minority sexual community (e.g., polyamorous) would influence the self-

identification of bisexual and pansexual women. We had no specific expectations regarding the potential predictors of self-identification for heteroflexible women, except for age.

Methodology

Participants

The population targeted by the online survey consisted of people living in Canada, from 18 to 50 years old and who can read either English or French. Data collection happened from June to September 2019. The study was mainly promoted via Facebook and, during that time, the survey link was regularly posted on various Spotted groups (Spotted Montreal, Quebec, Gatineau, LGBTQ, feminist sexuality). Overall, 1733 eligible respondents filled up the survey. To be included in the present study, participants also had to be cisgender women, and to self-identify as either heterosexual, heteroflexible/bicurious, bisexual or pansexual. The final sample for the study included 1060 women (Table 2.1). Their mean age was 33 years old. Sexual diversity was high, with only 61.5% identifying as heterosexual, 22.8% identifying as bisexual/pansexual and 15.7% identifying as heteroflexible/bicurious. Due to the targeted promotion, most respondents resided either in Québec or Ontario.

Table 2.1 Sample Characteristics (N = 1060).

Variable	% or <i>M</i> (<i>SD</i>)
Age (in years)	33 (7.12)
23-30	42.7
31-35	25.7
36-40	13.8
41-45	10.6
46-50	7.3
Ethnoracial category	
White/Caucasian	93.8
Western European	5.1
Indigenous	3.3
Hispanic/Latino	1.1
African American	<1
Other or more than one	<1
Education	
None	1.2
High school	16
Professional diploma	8.1
College degree (CEGEP)	29.3

Bachelor's degree	32
Graduate degree	13.6
Personal yearly income before taxes (in CAD) (<i>n</i> = 1010)	
0 to 30,000	54.9
30,001 to 60,000	30.4
60,001 to 90,000	10.7
90,001 to 120,000	2.8
120,001 or more	<1
Childhood place of residence	
Québec	51.7
Elsewhere in Canada	44.4
In another country	3.9
French as a native language	95.1
Religious affiliation (<i>n</i> = 1022)	31.9
Sexual orientation	
Heterosexual	61.5
Bisexual	14.3
Pansexual	8.5
Heteroflexible/Bicurious	15.7

Measurement

Eligible participants had to click on a link and give their electronic consent before accessing the survey, which was presented using the LimeSurvey application. Anonymity and confidentiality were ensured by storing data on a secure server at the authors' university, by deactivating the collection of cookies, IP and email address in the survey, and by instructing participants how to safely exit their browser. No financial compensation was given to participants who answered the survey. UQAM's Institutional Ethics Review Board approved the study protocol (see appendix A).

The online survey was available in both English and French and took approximately 20 minutes to complete. It was included in four sections: (1) dimensions of sexual orientation, (2) sexual history, (3) current sexual function, practices and attitudes, and (4) sociodemographic characteristics. The following measures were used for the present study:

Self-Identified Sexual Orientation. Participants had to identify their sexual orientation using one of eight options: (a) heterosexual or straight, (b) homosexual, lesbian or gay, (c) bisexual, (d) pansexual, (e) heteroflexible or bicurious, (f) asexual, (g) questioning, and (h) I refuse to use a label to describe my sexual orientation. For the purpose of the study, pansexuality was merged with bisexuality because of their

similar opposition to monosexuality (i.e., attraction towards only one sex/gender). Only those who identified as either heterosexual, bisexual/pansexual or heteroflexible were included in the present study.

Other Dimensions of Sexual Orientation. Three other dimensions of sexual orientation were assessed. Participants were asked about their current sexual attraction (Presently, you are sexually attracted by...), sexual behavior (Since the last 24 months, you had sex with...) and romantic feelings (Presently, you would say that you have romantic feelings for...). All three questions had the same possible answers, coded from 0 to 4 as (0) only men, (1) mainly men, (2) as much men as women, (3) mainly women, and (4) only women. The items were inspired by the Williams Institute's best practice guide for asking about sexual orientation in surveys (Badgett & Goldberg, 2009).

Relational and Parental Statuses. Participants were asked whether or not they were currently in a relationship (and, if so, [a] the gender of their partner, and [b] whether they are in an open relationship, whether or not they had children (and, if so, how many), and whether or not they desired another child (no; probably not; I don't know; probably; yes but later; yes now). For the analyses, having children was expressed using two variables, i.e., the parental status (yes/no) and the number of additional children (0; 1; 2; 3+).

Sociodemographic Characteristics. Participants were asked about their age, home language, level of education, personal income, ethnocultural background, religious affiliation, student status, and employment status. They were also asked whether or not they identified their sexuality with the following labels: polyamorous, swinger, and kinkster/BDSM.

Sexual Sensation Seeking. Sexual sensation seeking was measured using two original items (Physical sensations are the most important aspect during sex; In my sexuality, physical attraction is more important than knowing the person well) and three items taken from the Sexual Sensation Seeking Scale (Kalichman et al., 1994: I like wild "uninhibited" sexual encounters; I am interested in trying out new sexual experiences; I like new and exciting sexual experiences and sensations). Item responses went from Not at all (0) to A lot (4). Total score was calculated as the average item score. A factor analysis confirmed that the scale was unifactorial, and its internal consistency was good ($\alpha=0.75$). This scale has been used repeatedly in the context of sexually transmitted infections and homosexual men (e.g. Rodrigo et al. 2020), but has also been tested with heterosexual and non-heterosexual women (e.g., Burri, 2017; Gil-Llario et al. 2015). The items were translated in French by the research team using back-translation.

Analytical Strategy

The analyses were carried out in two phases. First, bivariate analyses were conducted between each of the predictors and self-identified sexual orientation, the dependent variable. A predictive analysis of self-identified sexual orientation was then carried out using a three-step nested polytomous logistic regression model. Variables that were not statistically correlated with the dependent variable in the first phase were excluded. Step 1 included the three other dimensions of sexual orientation (besides the dependent variable). Step 2 added the relational and parental statuses. Step 3 added the other sociodemographic characteristics and social identities to the model. Finally, step 4 added sexual sensation seeking to the model. The model was simplified at each step by removing variables with a statistically nonsignificant contribution. In order for the three successive steps to be nested in one another, variables introduced at a preceding step were retained even if they became statistically nonsignificant afterward. All statistical analyses were conducted using SPSS Statistic version 27 with an alpha of 0.05.

Results

Preliminary Analyses

The following variables did not contribute statistically to the model and were thus removed: (1) at Step 2, the desire to have a child, parental status and currently being in an open relationship, and (2) at Step 3, the level of education, personal income, and employment status. From the ethnocultural background, identifying or not as Indigenous (i.e., First Nations, Inuit or metis) was the only statistically significant predictor.

The three sociosexual identities (polyamorous, swinger and kinkster/BDSM) were merged as a single variable (i.e., yes to at least one of the three identities vs none) because their effect on the dependent variable was statistically equivalent at every step and they were conceptually compatible.

Currently being in a relationship with a woman could not be used in the analysis because the 45 participants who were in such a relationship also identified as bisexual (or pansexual), while none of them identified as heterosexual nor as heteroflexible/bicurious. Consequently, the model could not be assessed adequately because of that non-probabilistic predictor. It was thus decided to remove from the analyses those who were currently in a relationship with a woman and consider that, for these participants, self-

identified sexual orientation was automatically predicted to be bisexual (or pansexual). After removing those who were currently in a relationship with a woman, the proportion of participants who had to be excluded from the analyses due to missing data was 3.4%, for a final sample of 1015 participants.

Using the pseudo-R², 51% of the variance in self-identified sexual orientation was explained, at step 1, by the three other dimensions of sexual orientation, while the other predictors explained an additional 5%. The final results of the predictive analyses are shown in Table 2.2.

Dimensions of Sexual Orientation as Predictors of Self-Identification (Block 1)

As expected, the three dimensions of sexual orientation were strong predictors of self-identified sexual orientation, with sexual attraction being, by far (i.e., between 3 and 4 times, in terms of odds ratio), the strongest predictor, both for bisexual/pansexual and for heteroflexible, compared to the heterosexual reference category. The size of the coefficients were also systematically 3 to 4 times larger (in terms of odds ratio) for bisexual/pansexual than for heteroflexible.

Additional Predictors of Identifying as Bisexual/Pansexual

Higher chances of self-identifying as bisexual/pansexual instead of heterosexual were associated with the following: (1) identifying as either polyamorous, swinger and/or kinkster (3 times more chances); (2) identifying as Indigenous (7 times more chances); and (3) being a student (2 to 3 times more chances). Also, as mentioned earlier, currently being in a relationship with a woman was also systematically associated with a bisexual/pansexual identity, and never with any of the two other categories.

Two other variables were statistically significant predictors when entered, but they lost their significance at a subsequent step. Each additional child after the first reduced by more than 2 the chances of identifying as bisexual instead of heterosexual at step 2, but the effect lost its significance when age was entered (at step 3). And age also lost its significance when sexual sensation seeking was entered (at step 4). These results suggest that:

- The lower chances of identifying as bisexual/pansexual instead of heterosexual for women with more than one child can be explained by the fact that participants with multiple children also tended to be older;

- The lower chances of identifying as bisexual/pansexual instead of heterosexual for older participants can be explained by their lower level of sexual sensation seeking compared to younger participants.

Additional Predictors of Identifying as Heteroflexible/Bicurious

Higher chances of self-identifying as heteroflexible instead of heterosexual were associated with the following: (1) identifying as either polyamorous, swinger and/or kinkster (2 times more chances); and (2) the level of sensation seeking (nearly 2 times more chance per additional point on the 5-point scale).

Lower chances of self-identifying as heteroflexible instead of heterosexual were associated with the following: (1) being older (5% less chances per additional year); (2) having English as the main language of use instead of French (8 times less chances); and (3) being affiliated to a religion (2 times less chances).

Currently having a male partner reduced by 2 the chances of identifying as heteroflexible/bicurious instead of heterosexual when entered (at step 2). However, the effect lost its significance when sexual sensation seeking was entered (at step 4). This result suggests that the lower chances of identifying as heteroflexible/bicurious instead of heterosexual for those who are currently in a relationship with a man instead of being single can be explained by the fact that those in a relationship with a man also had lower levels of sexual sensation seeking.

Table 2.2 Odds ratios (and 95% CI) for the predictive models of sexual orientation (n = 1015).

	Model 1		Model 2		Model 3		Model 4	
	Bisexual/ Pansexual	Heteroflexibl e/ Bicurious	Bisexual/ Pansexual	Heteroflexibl e/ Bicurious	Bisexual/ Pansexual	Heteroflexibl e/ Bicurious	Bisexual/ Pansexual	Heteroflexibl e/ Bicurious
<i>Block 1: Sexual orientation</i>								
Sexual attraction	23.92 46.81 _{91.61}	6.02 10.12 _{17.01}	23.73 46.73 _{92.01}	6.20 10.47 _{17.67}	25.50 51.93 _{105.75}	6.31 10.93 _{18.95}	25.99 53.18 _{108.81}	6.27 10.95 _{19.12}
Romantic feeling	6.18 10.13 _{16.58}	2.17 3.33 _{5.11}	6.06 10.06 _{16.70}	1.96 3.03 _{4.68}	6.50 11.14 _{19.09}	2.12 3.36 _{5.34}	6.62 11.40 _{19.64}	2.19 3.50 _{5.60}
Sexual behavior	5.00 8.35 _{13.97}	2.44 3.72 _{5.65}	5.62 9.59 _{16.36}	2.52 3.89 _{5.99}	7.04 12.94 _{23.78}	2.99 4.89 _{8.00}	6.56 12.13 _{22.40}	2.65 4.37 _{7.20}
<i>Block 2: Partner and children</i>								
Currently having a male partner	n/a	n/a	0.55 1.15 _{2.39}	0.29 0.48 _{0.81}	0.65 1.39 _{2.98}	0.33 0.57 _{1.00}	0.67 1.45 _{3.13}	0.35 0.61 _{1.07}
Additional children	n/a	n/a	0.24 0.42 _{0.75}	0.75 1.03 _{1.41}	0.31 0.61 _{1.19}	0.97 1.42 _{2.09}	0.30 0.60 _{1.17}	0.93 1.38 _{2.05}
<i>Block 3: Sociodemographics</i>								
Polyamorous, swinger or kinkster	n/a	n/a	n/a	n/a	1.41 2.81 _{5.61}	1.31 2.34 _{4.20}	1.29 2.59 _{5.23}	01.11 2.01 _{3.62}
Religious affiliation	n/a	n/a	n/a	n/a	0.24 0.50 _{1.03}	0.27 0.46 _{0.78}	0.26 0.53 _{1.10}	0.29 0.48 _{0.82}
English as the language at home	n/a	n/a	n/a	n/a	0.02 0.17 _{1.25}	0.03 0.14 _{0.75}	0.02 0.16 _{1.24}	0.02 0.13 _{0.73}
Indigenous	n/a	n/a	n/a	n/a	1.69 7.30 _{31.58}	0.44 1.62 _{6.03}	1.69 7.22 _{30.90}	0.46 1.67 _{6.11}
Being a student	n/a	n/a	n/a	n/a	1.18 2.38 _{4.82}	0.90 1.51 _{2.52}	1.17 2.38 _{4.83}	0.91 1.53 _{2.57}
Age	n/a	n/a	n/a	n/a	0.89 0.94 _{1.00}	0.90 0.94 _{0.98}	0.89 0.95 _{1.00}	0.91 0.95 _{0.99}
<i>Block 4</i>								
Sexual sensation seeking (0 to 4)	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a	0.78 1.32 _{2.25}	1.20 1.78 _{2.65}
Constant	-7.40	-3.87	-7.41	-3.34	-6.42	-1.80	-6.97	-2.79
Characteristics of each model								
Model fit	$\chi^2_{(2,1015)} = 946.9; p < .001$		$\chi^2_{(10,1015)} = 970.8; p < .001$		$\chi^2_{(22,1015)} = 1031.3; p < .001$		$\chi^2_{(24,1015)} = 1039.7; p < .001$	
Pseudo R ²	0.505		0.517		0.549		0.554	

Notes. 95% CI are presented as subscripts to improve clarity, as suggested by Louis and Zeger (2009). Statistically significant odds ratios are presented in bold. n/a = not applicable.

Discussion

In this section, we identify the main social and cognitive predictors of self-identified sexual orientation and interpret them according to the five main potential underlying processes hypothesized in the conceptual framework presented above: (1) sexual identity as a self-descriptor, (2) the complexity of the sexual experience, (3) the social cost of identifying as a sexual minority, (4) the effect of social identity markers, and (5) the sociocultural availability and recognition of sexual labels.

Limits and Contextualization of the Study

The sample only included ciswomen. This was done to acknowledge that the path to self-knowledge might well be different for transwomen or nonbinary folks, and because the statistical power of our methods limited the possibility to give them justice. Generalizations beyond that population should thus be considered as tentative extrapolations. The majority of respondents were white/Caucasian women with an average age in the thirties. This certainly limits the generalizability of the results, as it is impossible to confidently apply the results to the entire Canadian or Quebec population of (cis)women. It is also impossible to compare results according to ethnocultural origin, given the low level of ethnocultural diversity. A generational bias is also possible, given the age of the respondents.

Bisexual and pansexual identities were also merged into a single category for the analyses since both are non-monosexual and non-heterosexual identities. While this decision substantially increased statistical power and simplified the interpretation of the results, it also made it impossible to identify potential differences between these two identities.

Finally, women who were more interested in sexuality or comfortable with the topic were probably overrepresented due to the effect of topic salience on recruitment (Wallander et al., 2015) and the fact that the questionnaire was promoted on Facebook groups related to sexuality, among other things.

Sexual Identity as a Self-Descriptor: A Proof of Concept

The current study corroborates the widely accepted notion that self-identified sexual orientation is generally valid as a self-descriptor. Indeed, the three other components of sexual orientation were the strongest predictors of self-identified sexual orientation: they explained 51% of the pseudovariance

(compared to the additional 5% explained by the other predictors), and they had both larger effect sizes and smaller p-values than any of the other predictors.

Sexual attraction is the central element of most definitions of sexual orientation since the end of the 19th century (Sell, 1997). It was also considered a more central factor than sexual behavior in defining bisexuality/pansexuality according to bisexual-identified and pansexual-identified adults (Flanders et al., 2017b). So, as expected, sexual attraction was, by far, the main predictor of self-identified sexual orientation. The stronger coefficients for bisexuality/pansexuality than for heteroflexibility also support the (already acknowledged) notion that heteroflexibility is conceptually between heterosexuality and bisexuality in terms of self-identification. In addition, both the stronger coefficient for attraction and the stronger coefficients for bisexuality/pansexuality were replicated in a recent study using the same statistical approach (Morin, 2023).

While these results are far from being conceptually surprising, they serve as a proof of concept to validate the methodological approach that we used to identify the social and psychological factors predicting the probability to self-identify or not as a sexual minority.

The Complexity of the Sexual Experiences

The main prediction concerning the complexity of the sexual experience was that the process of sexual self-identification would be more sensitive to social contexts for women with a lower level of (sexual orientation) self-concept clarity, also understood as a higher level of sexual fluidity.

For probably a majority of the (cis)women who participated to this study, the clear (and coherent enough) signals of the different aspects of their sexual orientation, besides sexual identity, brought them to unequivocally endorse the sexual identity that represented the converging sexual attraction, romantic feelings and behaviors that they expressed:

- 97% of the women in the original sample who were sexually attracted, romantically involved and sexually active exclusively with men in the original sample identified as heterosexual;
- None of the women in the original sample who were sexually attracted, romantically involved and sexually active with mostly or exclusively women identified as heterosexual or heteroflexible (84%

identified as lesbian, while the others either identified as bisexual, as pansexual or refused to use sexual labels).

These women, whose every aspect of sexual orientation converged towards the prototypical representation of either heterosexuality or homosexuality, represented a very low level of sexual fluidity, or a high level of sexual orientation self-concept clarity. For them, the process of self-identifying or not as a sexual minority seems to have been mainly, if not totally, determined by their clear internal signals in the self, overriding the potential effects of any external factor. For the other ciswomen, with a more fluid sexuality, our results suggest that their process of self-identifying with a specific sexual identity was more socially negotiated, and thus more affected by the various external social factors. In other words, the path to sexual self-discovery, affirmation and/or recognition seems to have been more complex and subject to both social and cognitive factors, such as sexual prejudice, for those with a more complex (and fluid) sexual orientation self-concept.

Sexual Prejudice and the Social Cost of Identifying as a Sexual Minority

As expected, being religious (mostly Roman Catholics in the present study) and being older, were associated with decreased odds of self-identifying as heteroflexible. The effect on the endorsement of bisexuality/pansexuality was very similar, although it did not reach statistical significance. The present results suggest that the social contexts in which (mostly Catholic) religious women live are prejudiced against heteroflexibility and are thus associated with higher social costs for endorsing a heteroflexible identity, at least for a woman.

Being a student was associated to higher odds of self-identifying as bisexual/pansexual. For women who are part of such a college and university subculture, the prevailing normative openness to sexual exploration and casual dating could also make that type of environment a safer space to endorse a bisexual/pansexual identity. Potentially because this type of environment also expresses a lower normative pressure to conform to the prevailing cisheterosexual and monosexual norms for ciswomen, hence a lower social cost for endorsing a bisexual identity.

For participants whose main language at home was English instead of French, the odds of endorsing a heteroflexible identity instead of a heterosexual one was quite lower. The French- and English-speaking communities in Quebec and Canada are indeed known to have some differences in their cultures, histories

and social norms (e.g., Laniel & Thériault, 2016; Meunier, 2016; Nault, 2019). However, the language effect could also be the result of differences between the promotional strategies used to reach out to both linguistic communities. These results still support the general idea of a social process affecting one's odds of self-identifying as a sexual minority.

Overall, these results generally support the idea that social contexts and communities associated with differing levels of sexual prejudice could also be associated with differing odds of self-identifying as a sexual minority.

The Sociocultural Availability and Recognition of Sexual Labels

The statistical effects of age (specifically for heteroflexibility) and of an Indigenous identity (specifically for bisexuality/pansexuality) support the idea that being provided with a different sociocultural understanding of sexual labels could also affect/predict one's odds of self-identifying as a sexual minority.

However, the current study does not allow us to clearly exclude the potential effect of sexual prejudice. The effect of age, for example, could be attributed to either the limited sociocultural availability of the heteroflexible identity (Savin-Williams & Vrangalova, 2013) or the higher level of sexual prejudice (e.g., Henshaw, 2014) reported among older people. Future studies are thus encouraged to design their questions in a way that the two theoretical processes could be differentiated, and potentially validated.

The Effect of Social Identity Markers

While none of the potential social markers of heterosexuality (i.e., currently being in a relationship with a man, being a parent, and having at least two children) statistically contributed to the final model, all potential markers of non-heterosexuality, except for being in an open relationship, contributed to the model, and their effects were in the expected direction (i.e., currently being in a relationship with a woman, identifying as polyamorous, kinkster/BDSM or swinger, and having a high level of sexual sensation seeking).

The results thus support the idea that women who express a social marker of non-heterosexuality find it easier to self-identify as a sexual minority. However, the idea that social markers of heterosexuality such as being in an opposite-gender relationship and having children could interfere with one's endorsement of a non-normative sexual identity was not supported.

High levels of sexual sensation seeking were associated with increased odds of self-identifying as heteroflexible, but the pattern was not statistically significant for bisexuality/pansexuality. While sexual sensation seeking could be seen as a social marker for sexual curiosity or a general openness to various sexual experiences, it does not clearly signal nonmonosexuality nor nonheterosexuality. This could explain why it could be a social marker for heteroflexibility, but not necessarily for bisexuality/pansexuality.

Interpreting the Effects of Age and Indigenous Identity

While the effects of age and of an Indigenous identity suggests the presence of social or cognitive processes affecting the process of sexual self-identification, the specific underlying processes are difficult to infer with confidence.

Conclusion

The present study suggests two general path two self-identification for ciswomen: (1) For those for whom attraction, feelings and behavior perfectly converged towards either men or women, the process of self-identifying or not as a sexual minority was probably mainly the reflection of their clear internal signals; (2) And for those whose attractions, feelings and behavior did not always perfectly aligned, the process of sexual self-identification is best understood as being socially negotiated, which implies that it could be affected by the sociocultural contexts in which one lives.

A sociocognitive model of the process of sexual self-identification was presented, and four theoretical processes were hypothesized to account for the ways in which social and cognitive elements either decrease or increase people's tendency to endorse a non-heterosexual identity. The results of this study partially support the existence of these hypothesized processes.

The idea that the sexual self-identification of women with a more complex sexual self-concept is more easily affected by external factors was well supported by the study's results. The idea that prevailing sexual prejudices can increase the social cost of endorsing a non-heterosexual identity was also well supported.

Concerning social identity markers, our results suggest that only some types of markers can affect sexual self-identification. Markers that signal non-monosexuality (e.g., a polyamorous identity) or non-heterosexuality (e.g., currently being in a same-gender relationship) seem to facilitate self-identification

as bisexual (or pansexual), while those that signal a high level of sexual curiosity without explicitly challenging neither the heterosexual nor the monosexual norms (e.g., sexual sensation seeking) seem to only facilitate self-identification as heteroflexible. Furthermore, markers that were thought to signal heterosexuality (e.g., currently being in an opposite-gender relationship and parenthood) didn't have any observable effect on sexual self-identification.

The idea that the sociocultural availability of a sexual identity could affect sexual self-identification was supported by the results. However, it was not possible to clearly exclude the potential role of differences in sexual prejudice as an alternative explanation. More studies are thus required to empirically validate this fourth theoretical process, as a distinct process from the effect of sexual prejudice.

Overall, the study thus demonstrated that the process of sexual self-identification can be complex, especially for those with a more fluid sexuality. The proposed sociocognitive framework provides a way to conceptualize how the social and cognitive processes at play can affect one's willingness to acknowledge and express a non-normative sexual identity. Further studies are still needed to validate the conceptual framework with different populations, such as (cis)men and people from different ethnocultural and national backgrounds.

TRANSITION AU DEUXIÈME ARTICLE

Le premier article a abordé la complexité de l'orientation sexuelle chez les femmes cisgenres en visant une meilleure compréhension des facteurs pouvant déterminer l'auto-identification sexuelle. Les résultats ont démontré que les autres dimensions de l'orientation sexuelle, soit les attirances sexuelles, les comportements sexuelles et les sentiments amoureux, sont les principaux déterminants de l'identité sexuelle. Cependant, certains facteurs sociaux sont aussi prédictors de l'auto-identification sexuelle, ce qui suggère que l'auto-identification sexuelle serait en partie négociée socialement.

Le deuxième article propose de capturer la complexité de l'orientation sexuelle chez les femmes cisgenres et son évolution à travers le temps à partir d'une approche plus développementale et du concept de fluidité sexuelle, popularisé par les travaux de Lisa Diamond (ex., 2006, 2007, 2008a, 2008b, 2012, 2016). Des mesures de fluidité sexuelle y sont développées pour trois dimensions de la fluidité sexuelle, puis quatre profils d'expérience de fluidité sexuelle sont identifiés.

ARTICLE 2: SEXUAL FLUIDITY IN CISGENDER WOMEN: NEW SCALES OF MEASUREMENT AND EXPERIENCE PROFILES

Carole-Ann Joanisse and Dominic Beaulieu-Prévost

Abstract

In this study of sexual fluidity among cisgender women, the complexity of the phenomenon was explored, using both the self-concept framework and the sexual milestones model of development as conceptual guides. The present study used a sample of 1754 cisgender women, aged 21 to 69, from the provinces of Quebec and Ontario. This study had two objectives. First, to identify the components of sexual fluidity and validate an instrument designed to measure them. Second, to capture the different types of ways sexual fluidity is experienced by cisgender women, by identifying profiles of sexual fluidity. Using factorial analysis, the test identified three main components to sexual fluidity: (1) Developmental fluidity, (2) Current self-complexity and (3) Current gender non-exclusivity, as the level to which one's components of sexual orientation are equally directed towards both genders. Four profiles of sexual expression were identified, based on a cluster analysis of these three scales: a gender non-exclusive expression, a prototypical expression, a complex expression, and a liminal expression. Implications for research are discussed.

Keywords: sexual fluidity, sexual orientation, sexual development, self-concept, sexual milestones, self-concept clarity.

There is now a strong scientific consensus to understand sexual orientation as being multidimensional, with sexual attraction, behaviors and self-identification as its three main dimensions (e.g., Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015; Fortin et al., 2009; Igartua & Montoro, 2015; National Research Council, 2011). Some researchers also add romantic feelings (or emotional attraction) as a fourth dimension (e.g., Fortin et al., 2009; Igartua & Montoro, 2015), based on the argument that love and lust work differently (e.g., Diamond, 2003). Until now, in most studies using sexual orientation as a determinant of health or social issues, only one dimension of sexual orientation is assessed, chosen according to the needs of the study (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015). For example, measures of sexual behavior are generally used to study

sexually transmitted infections (e.g., Lindley et al., 2013; Montaña et al., 2019), while measures of sexual self-identification are often preferred to study social inequalities and discrimination (e.g., Cochran & Mays, 2007, 2009).

However, a growing number of studies show the importance of capturing the multidimensionality of sexual orientation (e.g., Bauer and Jairam, 2008; Cochran and Mays, 2007; Saewyc et al., 2004). Indeed, while the different components of sexual orientation are highly correlated, recent studies show that they only partially overlap (Bauer & Jairam, 2008; Dharma & Bauer, 2017; Fortin et al., 2009; Igartua & Montoro, 2015; Wolff et al., 2017), that their sensitivity to sexual diversity can vary (Bauer & Jairam, 2008; Gates, 2011), and that their correlates are not always the same (Bauer & Jairam, 2008; Nield et al., 2015; Walker, 2014a; Walker, 2014b).

Meanwhile, the concept of sexual fluidity emerged as a distinct characteristic of sexual orientation, originally to describe the changing nature and complexity of women's sexual orientation throughout life (Diamond, 2008b).

Understanding Sexual Fluidity

First popularized by Diamond (e.g., 2008a, 2008b), the notion of sexual fluidity emerged from a longitudinal qualitative study that followed 79 women who did not identify as heterosexual, using three successive interviews spread over a 10-year period. The results showed that changes in their self-identification, sexual attractions and behaviors often occurred, and that these changes could happen somewhat independently for each dimension of sexual orientation. Sexual fluidity was thus used to describe what Diamond saw as the flexibility of women's sexual response to the social environment. In her book (Diamond, 2008b), she emphasized that her theory does not imply that all women are bisexual or that sexual orientation is totally determined by the social environment, but that there can be changes in the dimensions of sexual orientation over the course of a lifetime caused by an individual's environment, other situational factors or interpersonal factors. For example, a woman may have an attraction to another woman at some point in her life without necessarily considering herself non-heterosexual. This attraction is not necessarily permanent. It can also fade over time and possibly reappear at another time in their life.

Over time, sexual fluidity became recognized as something that can also be experienced by men (Diamond, 2016) and non-binary people (Katz-Wise et al., 2016). Also, three broad types of phenomena originally

regrouped under the umbrella of sexual fluidity were distinguished: (1) Fluidity as a gender-nonexclusive (bisexual) pattern of attraction (also defined as heightened erotic responsiveness to one's less-preferred gender), (2) Fluidity as temporal fluctuations or longitudinal changes in sexual orientation, and (3) Fluidity as discrepancies between the dimensions of sexual orientation (Diamond, 2016).

Measuring Sexual Fluidity

Sexual fluidity has been more challenging to measure and define than the main dimensions of sexual orientation. And, as such, it is rarely included as one of the components of sexual orientation. However, it is a distinct aspect of sexual orientation that relates to its complexity more than its direction, and current studies suggest that it might even best understood as being multidimensional in itself.

In an attempt to operationalize and test the different types of sexual fluidity among women, Diamond and colleagues (2019) further divided the third type of sexual fluidity into (a) fluidity as situational variability in erotic responsiveness to one's less-preferred gender, and (b) fluidity as discrepancy between sexual attraction and sexual partnering. Intercorrelations between the four types of fluidity were found to be very low, suggesting that these constructs were independent dimensions of sexual fluidity. However, the way the four types of sexual fluidity were measured was quite complex and could definitely not be used in a traditional survey setting. Indeed, participants had to go through a 20-minute arousal induction task in a laboratory setting, fill up questionnaires, and then keep a 14-day bedtime diary about their daily sexual thoughts to have their sexual fluidity assessed. Also, the statistical approach was strictly variable-centered and neglected person-centered issues. More specifically, while the study assessed how the various fluidity variables correlated with each other and predicted other variables, it did not inform us on the different ways in which these types of fluidity are experienced by people.

Quantitative studies assessing sexual fluidity with a multidimensional, person-centered, approach are nonexistent. And studies assessing sexual orientation with such an approach are still rare. Indeed, although the call for a multidimensional assessment of sexual orientation is gaining an increasing amount of support, it still remains unclear how such an assessment should be done (Legate & Rogge, 2019; van Anders, 2015). Recent attempts used statistical classification techniques (i.e., latent class analyses) and identified between three and five profiles of participants according to their responses to a multidimensional assessment of their sexual orientation (Calzo et al., 2016; Fish & Pasley, 2015; Legate & Rogge, 2019). None of them included indicators of sexual fluidity. One of the common results of these studies is the systematic

emergence of a heteroflexible (or mostly heterosexual) profile along with more traditional heterosexual and LGB profiles. These studies are interesting, but they also tend to share an important limitation: they generally conceptualize sexual orientation as a stable trait, and rarely consider its dynamic nature (Fish et al.'s 2015 study is an exception to this, e.g., by differentiating heterosexuals into sexually early and late "bloomers"). However, a similar approach like Fish et al. (2015) could theoretically be used with indicators of sexual fluidity to identify profiles of sexual fluidity.

Sexual Fluidity and Development

Most contemporary models of the development of sexual orientation (also called models of non-heterosexual identity formation) do not explicitly consider sexual fluidity, even though one type of sexual fluidity refers to the idea that some people experience important changes in their sexual orientation throughout their life.

Earlier models of non-heterosexual identity formation described linear stages of sexual identity development (e.g., Cass, 1979; Troyden, 1989), from conflict and confusion toward awareness, resolution and coming out (Bishop et al., 2020). Despite their widespread use, these models later faced important criticisms. Among other things, they suggested a uniform process, implied that the end result was necessarily stable throughout adult life, and didn't really consider the role of sociocultural factors (Diamond, 2006; Diamond & Savin-Williams, 2000; Horowitz & Newcombe, 2002). They were also said to neglect bisexual identity and the distinction between men's and women's experiences (Floyd & Bakeman, 2006; Igartua & Montoro, 2015).

Subsequent models focused on identifying the developmental milestones that help define one's sexual orientation. These milestones were conceptualized as key events in a person's life that represent a step in their sexual identity formation and integration (Blais et al., 2017). Commonly recognized milestones include the age of first attraction to a same-gender person, self-identification as a sexual minority, same-gender sexual behaviors, and disclosure of a sexual minority identity (e.g., Calzo et al., 2011; Floyd & Bakeman, 2006). In Floyd and Bakeman's (2006) study, this process took place, on average, between 15 and 24 years old for women, and between 11 and 25 years old for men.

Milestones models could more easily acknowledge a wider array of sexual identity formation trajectories than the previous stages models. Also, although these models do not explicitly consider sexual fluidity,

milestones could be used to assess some form of fluidity. For example, people who first experience at the same age sexual attraction toward same-gender and opposite-gender could be considered to exhibit more sexual fluidity than those who experience less temporal synchrony between these two experiences. However, milestone models were not exempt of criticisms. Some authors criticized milestone models because these models only describe the process of specific sexual orientation subgroups, such as gays and lesbians (e.g., Katz-Wise & Hyde, 2017). In addition, they still do not explicitly consider the various social factors, such as family dynamics and religious affiliation that may promote or constrain identity development (Dillon et al., 2011).

Some recently proposed models of sexual orientation development explicitly include notions of sexual fluidity. However, these models still need to be adequately tested and validated. A main example is the Facilitative Environment Model (FEM), a conceptual framework developed by Katz-Wise and Hyde (2017) based on in-depth interviews with 18 sexually fluid non-heterosexual young adults. This framework is used to explain how specific individual, interpersonal and societal factors can affect three aspects of sexual development, i.e., initial, current and future attractions and sexual orientation development. These facilitative factors thus provide a social context within which sexual fluidity can occur and non-heterosexual orientations can be more (or less) easily accepted, integrated and disclosed.

Using the Self-Concept Framework to Understand Sexual Fluidity

Sexual fluidity has not been studied until now within the self-concept theoretical framework. However, such an approach could improve our understanding of the phenomenon. Winter (1988) defined the sexual self-concept as a person's evaluation of their own sexual feelings and actions, i.e., as the sexual dimension of the self-concept. By extension, Talley and Stevens (2017) defined the sexual orientation self-concept as a person's evaluation of their own sexual orientation.

One of the relevant constructs from this framework is self-concept clarity (SCC), defined as the extent to which the contents of a person's self-concept "are clearly and confidently defined, internally consistent, and temporally stable" (Campbell et al. 1996, p.141). The conceptual parallels between SCC and sexual fluidity are such that, when discussing the sexual orientation self-concept, the two constructs can probably be considered as overlapping (although reversed), especially when sexual fluidity is defined in terms of either temporal fluctuations or as discrepancies between the dimensions of sexual orientation. This parallel suggests that sexually fluid individuals, whose sexual orientation expresses itself in a more

complex way, could perceive less clarity in their sexual orientation self-concept. This further suggests that sexual fluidity could be understood, at least partly, as the level of complexity of the sexual orientation self-concept, or as the level of sexual self-complexity.

Objectives and Hypotheses

The purpose of this study is twofold. First, to identify the components of sexual fluidity and validate an instrument used to measure them. Second, to capture the different types of ways sexual fluidity is experienced by cisgender women using a person-centered approach, i.e., by identifying profiles of sexual fluidity.

Methodology

Participants

The target population for the questionnaire was cisgender women between the ages of 21 and 69 living in Canada. They also needed to read either French or English to fill up the survey. Data collection took place in 2019, from June 12 to September 1. Recruitment and survey promotion were done via a Facebook page for the project ("Sexual Identity and Behavior Research", @SexID Research) and ads placed in various Spotted Facebook groups (e.g., Spotted Montreal, Spotted Quebec, Spotted LGBTQ). A total of 1754 women completed the questionnaire and met all the criteria. The vast majority of respondents lived in either Quebec or Ontario. Table 3.1 presents the sociodemographic characteristics of the sample.

Table 3.1 Sample Characteristics (*N* = 1754)

Variables	% or <i>M</i> (<i>SD</i>)
Age (in years)	34.0 (9.0)
21-29	37.4
30-39	39.2
40-49	15.2
50-59	6.7
60-69	1.5
Ethnoracial category	
White/Caucasian	82.2
Western Europe	4.7
Indigenous	2.6
Hispanic/Latino	0.9

Other or more than one	7.7
Completed education	
None	1.7
High school	16.5
Professional diploma	8.1
College degree (CEGEP)	30.7
Bachelor's degree	29.8
Graduate degree (2e cycle)	12.1
Doctorate	1.2
Personal yearly income before taxes (in CAN\$)	
0 to 30,000	54.0
30,001 to 60,000	29.7
60,001 to 90,000	9.2
90,001 to 120,000	3.5
120,001 or more	<1.0
French as a native language	96.7
Religious affiliation	29.9
Sexual orientation	
Heterosexual	46.9
Homosexual/Lesbian	13.1
Bisexual	12.1
Pansexual	7.4
Heteroflexible/Bicurious	11.3
Asexual	2.5
Refuse to use a label	4.2
Questioning	2.5

Measures

The survey was available in French and English and was created on the LimeSurvey platform, installed on an institutional server. The two versions of the survey were made by the research team using back-translation. It was also pre-tested with a dozen participants to ensure that the questions were well understood in both languages and adapted to the target population. Survey completion required approximately 20 minutes. The questionnaire was structured in four sections: (a) components of sexual orientation, (b) development of sexual orientation, (c) individual differences, and (d) sociodemographic characteristics. An optional module was added to the survey with questions for future research. The first page of the online survey contained the consent form. Participants had to give their electronic consent to access the survey. There was no financial compensation for participating. The study was previously approved by the institutional review board. To ensure the anonymity of the participants and the confidentiality of their responses, the data was saved on a secure institutional server, and no identification

information was collected (e.g., cookies, IP address, email addresses). At the end of the survey, participants were given instructions on how to safely leave the survey's browser page. UQAM's Institutional Ethics Review Board approved the study protocol (see appendix A).

Measures of Sexual Orientation. Self-identification was measured by asking "which of these phrases best describes your sexual orientation?" The eight possible options were (a) heterosexual or straight, (b) homosexual or lesbian, (c) bisexual, (d) pansexual, (e) heteroflexible or bicurious, (f) asexual, (g) questioning, and (h) I refuse to use a label to describe my sexual orientation. The four other measures of sexual orientation were: "Currently, are you sexually attracted to" (for sexual attraction); "Since turning 18, have you had sex with" (for lifetime sexual behaviors); "During the past 24 months, have you had sex with" (for current sexual behaviors); and "Currently, would you say you have romantic feelings for" (for romantic feelings). Response options for these four measures used a six-choice scale: (a) only men, (b) mostly men, (c) men and women, equally, (d) mostly women, (e) only women, and (f) no attraction/romantic feelings/sexual partners. The items were inspired by the Williams Institute's best practice guide for asking about sexual orientation in surveys (Badgett & Goldberg, 2009).

Measures of Sexual Fluidity. Eighteen indicators of sexual fluidity were constructed by the research team based on Diamond's (2016) three conceptual dimensions and on the developmental milestones approach. For each of these indicators, a 0 represented an absence of fluidity and a higher value represented more fluidity.

Fluidity as gender non-exclusivity was measured for each of the four dimensions of sexual orientation (self-identification, current attraction, current romantic feelings and behavior in the last two years). Conceptually, women whose sexuality was oriented exclusively towards one gender were considered low on gender non-exclusivity, while those whose sexuality was equally oriented towards men and women were considered high in gender non-exclusivity. For self-identification, participants who identified as either heterosexual, homosexual/gay/lesbian or asexual were classified as gender exclusive (0), those who identified as either bisexual, pansexual or who refused to use a label to describe their sexuality were classified as gender non-exclusive (2), and those who identified as either heteroflexible/bicurious or questioning were classified as in-between (1). For sexual attraction, participants were classified as gender exclusive (0) if they answered either no attraction, only men or only women, as gender non-exclusive (2) if they answered equally by men and women, and as in-between (1) if they answered either mainly by men

or mainly by women. Coding for romantic feelings and for sexual behavior in the last two years followed the same pattern as for sexual attraction.

Fluidity as the level of discordance between dimensions of sexual orientation was measured between the four dimensions, producing measures of discordance for six pairs of dimensions. The goal was to represent how much two dimensions reflect the same orientation (on the gender continuum). For the three pairs of dimensions between attraction, feelings and behaviors, the level of discordance was calculated by considering each scale as coded from only men (0) to only women (4) and computing the absolute value of the difference between values on the two dimensions of each pair. For example, a woman who exclusively had sex with men (0) but is equally attracted to both genders (2) would have 2 points of discordance between the behavioral and attraction measures of sexual orientation.

For the three indicators of discordance between self-identified sexual orientation and each of the three other dimensions, the coding pattern depended on the sexual label to which participants identified, since self-identification was a categorical variable. In a nutshell, values that reflected the sexual label were recoded as a zero (no discordance between the two dimensions) and other values were recoded according to their distance to the reference value on the scale. Thus, for heterosexual, the level of discordance went from 0 (only men) to 4 (only women); For heteroflexible/bicurious, the level of discordance went from 0 (mainly men) to 3 (only women), and only men was coded as 1; For bisexual and pansexual, the level of discordance went from 0 (equally men and women) to 2 (only men/women); For homosexual/lesbian, the level of discordance went from 0 (only women) to 4 (only men). The coding procedure was slightly different for women who identified as either asexual, questioning or who refused to label their sexuality since these labels do not describe an orientation towards a specific gender. For asexual, the coding was either 0 (none) or 1 (anything else) to associate asexuality with an absence of sexuality; For questioning, the coding was either 1 (only men/women) or 0 (anything else) to reflect the idea that the sexuality of women who are questioning is probably not exclusively oriented towards one gender (hence the questions); For those refusing to use a label to describe their sexuality, the coding was either 1 (only men) or 0 (anything else) to reflect the idea that this refusal is often associated with non-normative sexual orientations. Finally, for each of these six indicators of discordance, the level of discordance was coded as zero when at least one of the dimensions had a value of none (e.g., no sexual attraction).

Fluidity as lifetime changes were measured for each of the four dimensions of sexual orientation. The goal was to represent the level of change of their sexual orientation throughout their adult life. For self-identification, the number of additional sexual identities that were endorsed in the past as an adult was coded from 0 to 7. The seven possibilities were heterosexual, heteroflexible/bicurious, bisexual, pansexual, homosexual/lesbian, asexual, and questioning. The refusal to use a label to describe one's sexuality was not considered as a possible past identity since it's not a sexual label per se, but a refusal to use one. For sexual attraction, participants were asked if it varied during their adult life and, if so, to check each of the six options that applied at least once (from only men to only women, plus no attraction). Lifetime changes of sexual attraction thus varied from 0 (no change) to 5 (each of the options was experienced at least once). Coding for romantic feelings and for sexual behavior in the last two years followed the same pattern as for sexual attraction.

Participants were asked to assess at what point they considered that their current sexual orientation, sexual attraction and romantic feelings could change during the course of their life. Answers went from I believe that it is impossible or nearly impossible that it changes (0) to I believe that important changes could happen (4). The variable has been named Fluidity as Expected Temporal Fluctuations.

Finally, fluidity as onset synchrony represents the level to which sexual attraction (or romantic feelings or sexual behavior) for men and for women first manifested at the same age or not. These variables were based on the developmental milestones approach (Floyd and Bakeman, 2006) and were created for this study. Participants were asked at what age they first experienced sexual attraction for men and for women (before 13 yo, between 13 and 16 yo, between 17 and 21 yo, between 22 and 27 yo, after 27 yo, never), and answers were coded from 0 (before 13 yo) to 5 (never). The level of asynchrony was calculated as the absolute difference between the values for each gender. Onset synchrony was finally calculated by subtracting the level of asynchrony from 5, and the resulting scale of onset synchrony went from no synchrony (0) to total synchrony (5). Coding for the onset synchrony of romantic feelings and sexual behavior followed the same pattern as for sexual attraction.

Other Sexual Measures. Participants were asked about their lifetime number of sexual partners and whether or not they identified as polyamorous. Measures of sexual sensation seeking and perceived family openness were also included.

The Sexual Sensation Seeking Scale (Kalichman et al., 1994) originally contains 11 items. However, to reduce the length of the survey, only 5 items were used : (a) I like to meet new people without taboos, (b) I am interested in trying new sexual experiences, (c) physical sensations are the most important thing in sexual relations, (d) in my sexuality physical attraction is more important than knowing the person well, and (e) I like to have new and exciting sexual experiences and sensations. Each item scale went from not at all (0) to a lot (3). The score was calculated as the mean score of the five items, with a higher score meaning more sexual sensation seeking. Internal consistency was good ($\alpha=0.75$).

Perceived family openness was measured using six items: (a) I grew up in an environment where sexuality was not taboo, (b) I grew up in an environment where homosexuality was accepted, (c) my parents are open about homosexuality, (d) I grew up in a racist environment, (e) I grew up in an environment where women were fully included, and (f) I grew up in an environment in which women did the household chores while men did more manual work. Each item scale went from strongly disagree (0) to strongly agree (3). The score was calculated as the mean score of the six items, with a higher score meaning a higher level of perceived family openness. Items d and f were reversed for calculation purposes. Internal consistency was good ($\alpha=0.77$).

Measures of Mental Health. Psychological wellbeing was measured using three items from Diener et al. (1985): (a) I generally feel good about myself, (b) I feel supported by those around me, and (c) I am happy in my everyday life. Each item scale went from strongly disagree (0) to strongly agree (3). The score was calculated as the mean score of the three items, with a higher score meaning more wellbeing. Internal consistency was acceptable ($\alpha=0.69$).

Sexual satisfaction was measured using three items taken from the Female Sexual Function Index (Rosen et al., 2000). Participants were asked how satisfied they were with: (a) the emotional closeness you experience during sex with your partner(s), (b) sex with your partner(s), and (c) your sex life in general. Each item scale went from not at all satisfied (0) to very satisfied (3). The Female Sexual Function Index (FSFI) originally contains 19 items covering desire, arousal, lubrication, orgasm, pain and sexual satisfaction. We only kept the three items involving sexual satisfaction. The score was calculated as the mean score of the three items, with a higher score meaning more satisfaction. Internal consistency was good ($\alpha=0.81$). The FSFI is designed for use with heterosexual women and is quite focused on “intercourse”. However,

researchers support the use of the FSFI with sexual minorities (e.g. Beaber & Werner, 2009; Tracy & Junginger, 2007).

Measures of Attitudes. Support for women's and sexual minorities' rights was measured using three items taken from the World Values Survey (Inglehart et al., 2018): (a) discrimination against women is no longer a problem in today's society, (b) discrimination against sexual minorities (gay, lesbian, bisexual, trans) is no longer a problem in today's society, and (c) feminism is no longer relevant in today's society. Each item scale went from strongly disagree (0) to strongly agree (3). The score was calculated as 3 minus the mean score of the three items (to reverse the scale), with a higher score meaning a stronger support of their rights. Internal consistency was good ($\alpha=0.78$).

Gender roles traditionalism was measured using two items taken from the World Values Survey (Inglehart et al., 2018): (a) women should take care of children, and (b) men should take care of manual tasks. Each item scale went from strongly disagree (0) to strongly agree (3). The score was calculated as the mean score of the two items, with a higher score meaning a more traditionalist view of gender roles. Internal consistency was good ($\alpha=0.83$).

Sociodemographics. Finally, participants also had to answer sociodemographic questions about their age, level of education, place of residence, native language, religious affiliation, ethnoracial background and personal income.

Analytical Strategy

An iterative exploratory factor analysis (EFA) approach was used to construct scales from the sexual fluidity items. Afterwards, the scales were used in a hierarchical cluster analysis to identify typical profiles of respondents. The EFA was based on an unweighted least square (ULS) extraction and an Oblimin rotation, and the scale construction procedure followed best practices guidelines (e.g. Gaskin & Happell, 2014; Henson & Roberts, 2006; Sakaluk & Short, 2017). The data sets did not respect the assumptions of distributional normality required for a maximum likelihood (ML) extraction. An ULS extraction was thus chosen, since it is known to outperform both ML and principal axis factoring extractions under these conditions, especially with ordinal data such as Likert scales (Coughlin, 2013; Flora, Labrish & Chalmers, 2012; Forer et al., 2009; MacCallum, 2009; Schmitt, 2011). An oblique rotation (Oblimin) was used because the factors were not expected to be orthogonal. Only variables with a pattern matrix loading of at least

0.30 on a factor and a communality of at least 0.20 were retained. Variables with a complex structure (i.e., patterns matrix loadings of at least 0.30 on two or more factors) were eliminated, unless the highest loading was at least 0.20 higher than the other one(s). The optimal number of factors was assessed using a parallel analysis for principal component analysis (Dinno, 2009), a Scree test and the Kaiser criterion. The final solution was also chosen according to the interpretability of the factors and their theoretical relevance.

The scales were obtained by averaging the items associated with each factor, and both the scales and item scores ranged from 0 (not fluid) to 4 (very fluid). The cluster analysis used the Ward method and a Euclidian space on the untransformed scale results to identify response profiles. Only respondents with complete data for these scales were included in the analysis. The resulting profiles were then compared based on their average scores for the internal variables (i.e., sexual fluidity scales) and self-identified sexual orientation to interpret each profile. They were then compared on nine external variables (i.e., polyamorous or not, sexual sensation seeking, lifetime number of partners, psychological wellbeing, sexual satisfaction, support for women's and sexual minorities' rights, perceived family openness, religious affiliation, and gender role traditionalism) to contextualize and assess the relevance of the profiles. The analyses used a p-value of .05 and were performed with SPSS 27.

Results

The Factors of Sexual Fluidity

We first assessed the adequacy of the data set. The result of the Kaiser-Meyer-Olkin test was meritorious (0.82), and the Bartlett's test of sphericity reached statistical significance ($X = 13,874.99$, $p < .0001$), suggesting that an adequate factorial solution could be extracted from the data set. The optimal number of factors was assessed to be between three (Scree test), four (Parallel analysis) and five (Kaiser criterion). The 3-factor solution was finally retained as the most conceptually and empirically sound. The solution maintained all 18 items and explained 43.63% of the variance in the final data set. Each of the three factors was both interpretable and theoretically relevant. Cronbach's alphas were between 0.62 and 0.86, indicating that the reliability of the scales was adequate. The results of the final EFA and the sample means of the scales and items are presented in Table 3.2.

Table 3.2 Results of the final 3-factor solution and means of the scales for the sexual fluidity variables (total explained variance = 43.63%) (n = 1706)

Scales and items	Eigenvalue Factor loading	<i>M</i> (<i>SD</i>)
Developmental fluidity (30.31% of explained variance)	5.93	1.28 (0.72)
Lifetime changes of attraction (0-5)	0.62	0.37 (0.74)
Lifetime changes of feelings (0-5)	0.57	0.25 (0.60)
Lifetime number of additional identifications (0-7)	0.55	0.68 (1.03)
Onset synchrony of behavior (0-5)	0.52	2.74 (1.50)
Onset synchrony of feelings (0-5)	0.47	2.20 (1.70)
Non-exclusivity of current behavior (0-2)	0.41	0.17 (0.47)
Lifetime changes of behavior (0-5)	0.39	0.35 (0.62)
Onset synchrony of attraction (0-5)	0.38	3.06 (1.74)
Current self-complexity (7.68% of explained variance)	1.87	0.35 (0.40)
Attraction-feelings discordance (0-4)	0.80	0.41 (0.57)
Identification-attraction discordance (0-4)	0.56	0.35 (0.51)
Identification-feelings discordance (0-4)	0.35	0.30 (0.53)
Current gender non-exclusivity (5.65% of explained variance)	1.57	0.95 (0.87)
Non-exclusivity of current feelings (0-2)	-0.80	0.46 (0.70)
Feelings-behavior discordance (0-4)	-0.79	0.48 (0.68)

Attraction-behavior discordance (0-4)	-0.76	0.69 (0.70)
Identification-behavior discordance (0-4)	-0.66	0.73 (0.72)
Non-exclusivity of current attraction (0-2)	-0.66	0.43 (0.70)
Non-exclusivity of current self-identification (0-2)	-0.63	0.60 (0.84)
Expected temporal fluctuations (0-4)	-0.31	1.47 (1.28)

Sexual Fluidity: Scale Interpretation

Each of the three scales represent an aspect of sexual fluidity. Also, to better understand the last two scales, the concept of sexual orientation self-concept, defined as a person's evaluation of their own sexual orientation (Talley & Stevens, 2017), will be used to represent the three psychological aspects of sexual orientation (i.e., self-identification, attraction and feelings) and distinguish them from one's actual sexual behavior.

Scale 1: Developmental Fluidity ($\alpha = .72$). This scale includes the four indicators of lifetime changes, the three indicators of onset synchrony and the non-exclusivity of sexual behavior. It also accounts for the largest amount of explained variance. It represents both the lifetime level of changes in the various aspects of one's sexual orientation and the level of synchrony between the onset of one's sexuality (i.e., attraction, feelings and behavior) towards men and women. In a way, this scale can be said to capture the developmental aspect of sexual fluidity. At its lowest level (i.e., 0), none of the four aspects of sexual orientation ever changed and sexuality exclusively emerged towards one gender. Higher levels represent both a high level of changes of sexual orientation over lifetime and a highly synchronous onset of sexuality towards men and women. High levels of developmental fluidity can thus suggest a longer personal quest to find one's current sexual self. Scores on this scale can theoretically go from 0 to 4.88, but the highest value in the sample was 3.59.

Scale 2: Current Self-Complexity ($\alpha = .62$). This scale includes the three indicators of discordance between the three psychological aspects of sexual orientation (i.e., self-identification, attraction and feelings), but not those between these three aspects and sexual behavior. It can thus be said to represent the level of

complexity of the current sexual orientation self-concept (or self-complexity), independently of one's sexual behavior. At its lowest level (i.e., 0), all three aspects align perfectly, and the level of discordance increases afterwards, with each point corresponding to an average discordance of one point between these three aspects of sexual orientation. Scores on this scale can go from 0 to 2.67.

Scale 3: Current Gender Non-Exclusivity ($\alpha = .86$). This scale includes the indicators of current gender non-exclusivity for the three psychological aspects of sexual orientation (i.e., self-identification, attraction and feelings), the three indicators of discordance between sexual behavior and these three psychological aspects of sexual orientation, and the expected temporal fluctuations of sexual orientation. It represents both the level of gender non-exclusivity for the three psychological aspects of sexual orientation, and the discordance between each of these psychological aspects and their sexual behavior. It can thus be understood that, generally, the less one's current sexual orientation self-concept is gender exclusive, the more it is at odds with one's current sexual behavior. Indeed, due to the limited number of sexual partners one generally has in their last two years, current sexual behavior can often be gender exclusive even for those whose three psychological aspects of sexual orientation are gender non-exclusive. Scores on this scale can go from 0 to 3.14.

Intercorrelations Between Scales

A strong correlation ($r = .60$) was found between developmental fluidity (scale 1) and current gender non-exclusivity of the self-concept (scale 3). However, the correlations between these scales and current complexity of the self-concept (scale 2) were substantially lower (i.e., $r = .26$ and $r = .33$, respectively), which suggests that this last aspect is somewhat independent of the other two aspects of sexual fluidity.

Elaboration and Interpretation of the Fluidity Profiles

A hierarchical cluster analysis was performed based on the scores obtained on the three scales. We tested solutions with one to five profiles and a four-cluster solution was considered optimal in terms of interpretability and presence of statistically significant differences between profiles on each scale. These profiles describe four prototypical ways in which sexual fluidity (or a lack thereof) expresses itself for adult cisgender women. Information on the four profiles is presented in Table 3.3.

Profile 1: Gender Non-Exclusive (23.0% of the sample). The first profile has the highest level of gender non-exclusivity and shares a high level of developmental fluidity with the fluctuating profile, while having only an intermediate level of self-complexity compared to the latter. Women within this profile are thus highly non-monosexual. The three psychological aspects of their sexual orientation are mostly concordant, but they evolved during their lifetime. More precisely, their sexual orientation experienced at least a few changes during their lifetime before it became what it currently is. Most of them (78.4%) self-identify as either bisexual, pansexual or heteroflexible/bicurious, but barely any (0.7%) as lesbian/homosexual, and none as either heterosexual or asexual.

Profile 2: Prototypical [Non-Fluid] (27.5% of the sample). The second profile has the lowest scores on all three aspects of sexual fluidity, including a near-zero score on the self-complexity scale. Women within this profile are exclusively monosexual and mostly felt like that since the onset of their sexuality. Nearly all of them (99.4%) self-identify as either heterosexual or lesbian/homosexual, with a few of them identifying as either asexual or questioning, or refusing to label their sexuality. In terms of sexual orientation, two sub-profiles can thus be identified, i.e., a prototypical heterosexual profile and a prototypical lesbian profile.

Profile 3: Complex (16.0% of the sample). The third profile has the highest level of self-complexity and shares a high level of developmental fluidity with the gender non-exclusive profile, while having only an intermediate level of gender-non-exclusivity compared to the latter. While women within this profile can self-identify with any sexual orientation, they display the highest level of discordance among the three psychological aspects of their sexual orientation. Their sexual orientation also experienced at least a few changes during their lifetime before it became what it currently is.

Profile 4: Liminal (33.4% of the sample). The fourth profile has a level of self-complexity slightly higher than the gender non-exclusive profile, and the second lowest level on each of the two other aspects of sexual fluidity. Women within this profile are mostly monosexual, but they generally experienced slight changes in their sexual orientation during their lifetime, and the three psychological aspects of their current sexual orientation might not align perfectly. Most of them (92.6%) self-identify as either heterosexual, lesbian/homosexual or heteroflexible/bicurious, but none as either bisexual or pansexual. They thus exhibit a slightly (i.e., liminally) fluid, but mostly gender exclusive (i.e., monosexual) sexual

orientation. In terms of sexual orientation, two sub-profiles can thus be identified, i.e., a liminally heterosexual profile and a liminally lesbian profile.

Potential Transitions to a Different Profile. These profiles represent both current and historical aspects of one sexual fluidity. While the current aspects could change for one person at two different times in their life, the historical aspect cannot decrease with time. Past experiences cannot be erased. Consequently, people who would experience important changes in their sexual orientation could potentially change profile. However, not every transition would be possible. A Prototypical profile could theoretically change into any other profile. For example, a woman with a prototypical profile who later notices a change in her sexual attraction and develops an attraction to women could end up associated with a more complex profile. A Liminal profile could probably only change into either a Complex or a Non-Exclusive profile. Non-exclusive and Complex profiles could probably only change into each other.

Table 3.3 Comparison Between Profiles

	Gender non-exclusive profile (n = 404)	Prototypical profile (n = 483)	Complex profile (n = 281)	Liminal profile (n = 586)	Statistically significant group differences ¹
Dependent variable	<i>M (SD) or %</i>				
Fluidity scales					
Developmental fluidity (0-4.88)	1.88 (0.61)	0.53 (0.27)	1.91 (0.44)	1.17 (0.49)	(3 and 1) > 4 > 2
Current self-complexity (0-4)	0.30 (0.32)	0.001 (0.02)	0.82 (0.46)	0.45 (0.31)	3 > 4 > 1 > 2
Current gender non-exclusivity of the self-concept (0-3.14)	2.23 (0.42)	0.12 (0.15)	1.32 (0.44)	0.38 (0.02)	1 > 3 > 4 > 2
Items of developmental fluidity					
Lifetime changes of attraction (0-5)	0.70 (1.00)	0.05 (0.23)	0.70 (0.92)	0.26 (0.56)	(3 and 1) > 4 > 2
Lifetime changes of feelings (0-5)	0.53 (0.80)	0.02 (0.14)	0.52 (0.79)	0.14 (0.43)	(1 and 3) > 4 > 2
Lifetime number of additional identifications (0-7)	1.40 (1.27)	0.07 (0.29)	1.16 (1.08)	0.48 (0.78)	1 > 3 > 4 > 2

Onset synchrony of behavior (0-5)	3.28 (1.48)	1.75 (1.03)	3.70 (1.24)	2.72 (1.48)	3 > 1 > 4 > 2
Onset synchrony of feelings (0-5)	3.27 (1.56)	1.08 (0.99)	3.30 (1.53)	1.87 (1.59)	(3 and 1) > 4 > 2
Non-exclusivity of current behavior (0-2)	0.39 (0.69)	0.01 (0.06)	0.41 (0.65)	0.04 (0.20)	(3 and 1) > (4 and 2)
Lifetime changes of behavior (0-5)	0.52 (0.73)	0.07 (0.26)	0.61 (0.72)	0.35 (0.61)	(3 and 1) > 4 > 2
Onset synchrony of attraction (0-5)	4.18 (0.83)	1.16 (1.44)	4.13 (0.89)	3.34 (1.42)	(1 and 3) > 4 > 2
Items of current self-complexity					
Attraction-feelings discordance (0-4)	0.35 (0.49)	0.01 (0.06)	0.87 (0.74)	0.56 (0.50)	3 > 4 > 1 > 2
Identification-attraction discordance (0-4)	0.26 (0.44)	0.00 (0.00)	0.72 (0.63)	0.51 (0.50)	3 > 4 > 1 > 2
Identification-feelings discordance (0-4)	0.30 (0.46)	0.00 (0.00)	0.86 (0.77)	0.28 (0.45)	3 > (1 and 4) > 2
Items of current gender non-exclusivity of the self-concept					
Non-exclusivity of current feelings (0-2)	1.43 (0.57)	0.00 (0.00)	0.49 (0.62)	0.14 (0.35)	1 > 3 > 4 > 2
Feelings-behavior discordance (0-4)	1.19 (0.71)	0.08 (0.28)	0.63 (0.67)	0.24 (0.43)	1 > 3 > 4 > 2
Attraction-behavior discordance (0-4)	1.31 (0.70)	0.08 (0.28)	0.89 (0.69)	0.65 (0.48)	1 > 3 > 4 > 2
Identification-behavior discordance (0-4)	1.13 (0.80)	0.01 (0.06)	0.72 (0.78)	0.16 (0.37)	1 > 3 > 4 > 2

Non-exclusivity of current attraction (0-2)	1.55 (0.51)	0.00 (0.00)	1.07 (0.57)	0.60 (0.49)	1 > 3 > 4 > 2
Non-exclusivity of current self-identification (0-2)	1.75 (0.45)	0.01 (0.10)	0.96 (0.87)	0.16 (0.39)	1 > 3 > 4 > 2
Expected temporal fluctuations (0-4)	2.48 (1.26)	0.62 (0.84)	1.94 (1.16)	1.29 (1.10)	1 > 3 > 4 > 2
Self-identified sexual orientation					
Heterosexual	0%	89%	12.8%	60.9%	
Homosexual	0.7%	10.4%	22.1%	19.6%	
Bisexual	39.6%	0%	18.5%	0%	
Pansexual	22.5%	0%	13.5%	0%	
Heteroflexible/Bicurious	16.3%	0%	22.1%	12.1%	
Asexual	0%	0.2%	5.3%	4.8%	
Questioning	6.9%	0.2%	1.8%	1.5%	
I refuse to use a label	13.9%	0.2%	3.9%	1%	

Note: 1. Differences between means were tested using the *Lowest Significant Difference test*. Differences between proportions were tested using the Newcombe-Wilson method without correction (Newcombe, 1998).

Table 3.4 Comparison Between Profiles

Dependent variable	Gender non-exclusive profile	Prototypical profile	Complex profile	Liminal profile	Statistically significant group differences ¹
	(n = 404)	(n = 483)	(n = 281)	(n = 586)	
	<i>M (SD)</i> or %				
Polyamorous	16%	1%	8%	4%	1 > 3 > 4 > 2
Sexual Sensation Seeking (0 to 3)	1.65 (0.61)	1.24 (0.62)	1.52 (0.69)	1.40 (0.67)	1 > 3 > 4 > 2
Lifetime number of sexual partners	16.48 (29.05)	9.36 (15.45)	14.27 (17.60)	12.25 (18.98)	(1 and 3) > 4 > 2
Psychological wellbeing (0 to 3)	2.00 (0.63)	2.21 (0.59)	2.08 (0.64)	2.17 (0.63)	(2 and 4) > 1 ; 2 > 3
Sexual satisfaction (0 to 3)	2.01 (0.73)	2.19 (0.66)	2.05 (0.70)	2.09 (0.69)	2 > (3 and 1)
Support for women's and sexual minorities' rights (0 to 3)	2.81 (0.40)	2.59 (0.55)	2.77 (0.45)	2.68 (0.50)	(1 and 3) > 4 > 2
Perceived family openness (0 to 3)	1.68 (0.67)	1.90 (0.65)	1.76 (0.60)	1.81 (0.65)	2 > (4 and 3) ; 4 > 1
Religious affiliation	17%	39%	28%	33%	2 > (4 and 3) > 1
Gender Role Traditionalism (0 to 3)	0.49 (0.62)	0.68 (0.73)	0.52 (0.67)	0.62 (0.71)	(2 and 4) > 1 ; 2 > 3

1. Differences between means were tested using the *Lowest Significant Difference test*. Differences between proportions were tested using the Newcombe-Wilson method without correction (Newcombe, 1998).

Relation Between the Fluidity Profiles and External Variables

As can be seen in table 3.4, the four fluidity profiles also differed on the external variables. The main differences were between the (least fluid) Prototypical profile and the (most fluid) Complex and Non-Exclusive profiles. Compared to the former, the Complex and Non-Exclusive profiles were associated with more sexual partners during their lifetime, higher levels of sexual sensation seeking and support for women's and sexual minorities' rights, lower levels of psychological wellbeing, sexual satisfaction and gender roles traditionalism, higher odds of identifying as polyamorous, and lower odds of being affiliated to a religion.

The Liminal profile differed from the Non-Exclusive profile on all the same variables as the Prototypical profile (but generally to a lesser extent), but it differed from the Complex profile on only six of these nine variables.

Compared to the Prototypical profile, the Liminal profile was associated with more sexual partners during their lifetime, higher levels of sexual sensation seeking and support for women's and sexual minorities' rights, and higher odds of identifying as polyamorous, lower odds of being affiliated to a religion.

The only statistical differences between the two most fluid profiles were that the Non-Exclusive profile was associated with higher odds of identifying as polyamorous and higher levels of sexual sensation seeking than the Complex profile.

Discussion

Identifying the Components of Sexual Fluidity

The main goal of this study was to identify and validate the components of sexual fluidity. As such, three components were identified, and these components globally validate the three main theoretical components hypothesized by Diamond (2016). In a nutshell, current gender non-exclusivity captures what Diamond (2016) defined as a gender-nonexclusive pattern of attraction (or as heightened erotic responsiveness to one's less-preferred gender), current self-complexity captures what she defined as discrepancies between the dimensions of sexual orientation, and developmental fluidity basically captures

what she defined as temporal fluctuations or longitudinal changes in sexual orientation. The present study also provided additional insights about these three components.

Current gender non-exclusivity captures the gender non-exclusivity of the three psychological components of sexual orientation but also includes the discrepancies between these components and sexual behavior. This suggests that those who express a non-monosexual sexual orientation also tend to manifest discrepancies between the (non-gendered) psychological components of their sexual orientation and their (generally more gendered) current sexual behavior. For example, most bisexual will not have an equal number of men and women as sexual partners for every year. Indeed, descriptive results showed that the level of non-exclusivity in the sample was approximately three times smaller for sexual behavior ($M = 0.17$) than for any of the three other components ($M = 0.43$ to 0.60).

Current self-complexity captures discrepancies between the three psychological components of sexual orientation but excludes the discrepancies between these components and sexual behavioral. For those with the lowest score, the three components align perfectly, while the discrepancies are at their maximum for those with the highest score. Within the sexual orientation self-concept framework, this component of sexual fluidity can thus be considered to reflect the level of complexity of the current sexual orientation self-concept.

Developmental fluidity represents both lifetime changes in sexual orientation and onset synchrony of one's sexuality (i.e., attraction, feelings and behavior) towards men and women. This suggests that those who go through multiple changes in their sexual attraction, feelings, self-identifications and behaviors also tend to first experience sexual attractions, feelings and behaviors towards both genders during the same period. It thus suggests that those with a high level of developmental fluidity can be characterized by a specific sequence of developmental milestones. for which the sexuality milestones towards men and women are reached at similar moments during their sexual development. Within the sexual orientation self-concept framework, this component of sexual fluidity can also be considered to reflect the temporal complexity of the sexual orientation self-concept. Indeed, those with a low score of developmental fluidity are characterized by a high level of stability in their sexual orientation throughout their life. Finally, the strong correlation between developmental fluidity and gender non-exclusivity can be explained by the fact that developmental fluidity involves a gender non-exclusive onset of one's sexuality.

Comparing to Previous Operationalizations of Sexual Fluidity

The three components of sexual fluidity identified in the present study were developed based on the three components of sexual fluidity hypothesized by Diamond (2016). However, they were operationalized differently than the four measures of sexual fluidity empirically tested by Diamond et al. (2019) and these measures cannot be considered to be empirically equivalent. The conceptual parallels between our three components and those tested by Diamond (2019) are discussed below.

In their study, they operationalized heightened erotic responsiveness to one's less-preferred gender (i.e., the conceptual equivalent to gender non-exclusivity) as the average level of gender non-exclusivity of three measures (a sexual attraction question, a 2-week diary and a laboratory measure of subjective arousal from erotic stories). Thus, this component was operationalized as the average level of non-exclusivity of their sexual attraction in three different contexts, while we operationalized it as the average level of non-exclusivity of each of four components of sexual orientation. Although these operationalizations are different, they can probably be considered as functionally equivalent operationalizations of the same construct. As for the two other components of sexual fluidity that we identified, they do not seem to be related to any of the three other components tested by Diamond et al. (2019).

While we operationalized temporal fluctuations as lifetime changes to any components of sexual orientation (and learned that these lifetime changes were also associated with the level of temporal synchrony for the sexual milestones for men and for women), Diamond et al. (2019) operationalized it as the level of instability in the daily levels of sexual attraction over a 2-week period. And as mentioned by Diamond et al. (2019), the level of temporal instability over a 2-week period might not be related to the level of temporal instability over a lifetime. In fact, developmental fluidity and gender non-exclusivity were strongly correlated in the present study (i.e., $r=0.60$), while the corresponding components were barely correlated in Diamond et al. (2019)'s study, adds support to the idea that the two operationalizations of temporal fluctuations probably represent different constructs.

Diamond et al. (2019) operationalized the discrepancies between components of sexual orientation specifically as the level of discrepancy between sexual behavior and sexual attraction, while we assessed the discrepancies between the four components of sexual orientation. In addition, we realized that discrepancies between the three psychological components of sexual orientation loaded on a single factor

while the discrepancies between any psychological component and sexual behavior loaded on gender non-exclusivity.

Diamond et al. (2019) also tested a fourth type of sexual fluidity, defined as situational fluidity and operationalized as the level of independence between the three measures of sexual attraction (i.e., survey question, 2-week diary and laboratory measure).

It should also be noted that in their study, neither temporal instability nor the discrepancy index could predict any aspect of sexuality theoretically related to sexual fluidity (e.g., the level of sex drive, the number of sex partners, bisexuality), which brings into question their validity and relevance as measures of sexual fluidity.

Usability of the Scales of Sexual Fluidity

A major advantage of the present scales of sexual fluidity is that they are designed to be used in a survey format, in the same way that components of sexual orientation are generally measured. Self-complexity and gender non-exclusivity are calculated based on standard questions used to measure the four components of sexual orientation, which means that they can directly be calculated from a standard multidimensional assessment of sexual orientation. The only exception is that gender non-exclusivity is also based on an additional question about expected future changes in sexual orientation. However, due to the low loading of that item on the factor (see table 2), it can be eliminated without affecting the validity of the construct. Indeed, the correlation with the original scale was nearly perfect ($r = 0.98$). These two components of sexual fluidity could thus be automatically calculated every time multiple components of sexual orientation are measured. When only the three main components of sexual orientation were used (and items related to feelings were removed), the correlation with the corresponding original scale were very strong for gender non-exclusivity ($r = 0.92$), but less strong for self-complexity ($r = 0.74$). A valid measure of gender non-exclusivity is thus possible when only the three main components of sexual orientation are used. However, adding romantic feeling in addition to sexual attraction is probably necessary to have an adequate measure of self-complexity.

As for developmental fluidity, it can also be tested in a survey format but not as automatically, since it requires an additional set of questions about sexuality milestones and past changes to each component of sexual orientation. Otherwise, a shorter alternative indicator of developmental fluidity could be created

by either removing the four lifetime fluctuations items ($r = 0.94$) or the three onset synchrony items ($r = 0.84$). Weaker correlations were found when items about romantic feelings were also removed (respectively $r = 0.88$ and $r = 0.83$). The specific importance of this component over the two others should thus be evaluated in future studies to assess the usefulness of including it in a survey and, potentially, find ways to measure it adequately from a smaller set of questions.

Identifying Profiles of Sexual Fluidity

The second goal of the present study was to identify profiles of sexual fluidity based on the three components identified earlier. These four profiles could be described as a non-fluid (i.e., prototypical) profile, a lightly fluid (i.e., liminal) profile, and two profiles expressing distinct types of fluidity (gender non-exclusive and complex). Also, the differences between the profiles on relevant social and sexual variables followed expected patterns of association with sexual fluidity according to some studies. For example, compared to the non-fluid profile, the two most fluid profiles were associated with a more active (or risky) sex life (i.e., more sensation seeking and sex partners; Stief et al., 2014), less wellbeing (i.e., psychological wellbeing and sexual satisfaction; Urwin et al., 2021) and more sexually progressive values (i.e., less gender-role traditionalism and religious affiliation, and more polyamory; Moore & Stathi, 2020; Robinson, 2013; Wilkinson, 2004). And the liminal profile had intermediate values on most of these variables. However, the two most fluid profiles had very similar patterns of results on these external variables, the only difference being slightly more sensation seeking and polyamory for the gender non-exclusive profile than for the complex profile. This suggests that both types of sexual fluidity might be associated to similar patterns of increased sexual risk-taking, lower wellbeing and more sexually progressive values, even though these types of fluidity were expressed differently.

One of the results seemed counterintuitive, though. Profiles showing more fluidity reported a perception that their families were less open (to sexual and ethnocultural diversity, and to women's rights) than the less fluid profiles. Yet, previous studies suggest that being raised in an environment that shows openness to non-heteronormative sexuality facilitates access to sexual fluidity (e.g., Katz-Wise & Hyde, 2017). These results can still be explained by the fact that (a) most of the women in the prototypical or liminal profiles identified as heterosexual, while the opposite was true for the two most fluid profiles, and (b) it is easier to perceive discrimination towards sexual minorities if you identify as such than if you identify as heterosexual. Indeed, heterosexual people experience less discrimination than others (Chamberland & Théroneau-Séguin, 2009; Simoni & Walters, 2001) and they do not consider themselves privileged because

their sexual orientation is part of the norm (Herek, 1990). This phenomenon is also visible for white individuals in a white-majority country (Simoni & Walters, 2001). It is therefore easier for a heterosexual person than for a sexual minority to believe that they have been in a non-homophobic environment, simply because they have never experienced negative reactions towards their sexual orientation from their family.

Comparison with Previous Profiles

Since profiles of sexual fluidity were never attempted before, there is no possible comparison with previous profiles of sexual fluidity. However, some parallels with previous profiles of sexual orientation can be made. Indeed, the heteroflexible and bisexual profiles in Legate and Rogge's (2017) study are conceptually similar to the liminal and gender non-exclusive profiles in the present study, beside the fact that the liminal profile also includes "homoflexible" individuals. Most of those either in the heterosexual or homosexual profiles could also probably be considered prototypically hetero- or homosexual. In addition, compared to heterosexuals, both heteroflexibles and bisexuals were characterized by lower levels of wellbeing, more risk-taking and less religious behavior, which parallels the results of the present study.

Sexual Fluidity and Development

Concerning sexual development, our results suggest the existence of two different paths to a sexual minority identity formation: a more straightforward path in which one's non-normative identity is rapidly realized (as represented by the prototypical lesbian subprofile), and a more complex journey involving successive personal transformations (as represented by sexual minorities with more fluid profiles). And the sexual development of those who with a more complex journey seem to be characterized by a non-gendered onset of their sexuality (i.e., sexuality milestones towards men and women happening without much delay between each other). In addition, our results also suggest that some self-identified heterosexuals went through some level of self-exploration before settling into a heterosexual identity. In summary, the process toward self-discovery seems more complex and subject to social factors for sexually fluid women.

Integrating Sexual Fluidity into a Self-Concept Framework

As previously shown, the self-concept model provides an interesting framework to represent the interactions between the multiple components of sexual orientation (Talley & Stevens, 2017). This framework can also directly integrate the three components of sexual fluidity as additional elements used to evaluate one's sexual orientation. One of the usefulness of such a framework is that it provides an explanation for the fact that, both for indicators of discordance between components and of gender non-exclusivity, those concerning the psychological components of sexual orientation (i.e., self-identification, attraction and feelings) or the relations between them behave similarly, but differently than those concerning sexual behavior (or discordance with it). Indeed, while self-identification, attraction and feelings can be said to represent how we evaluate ourselves (i.e., our self-concept), sexual behavior is easier to understand as the result of the interaction between our self and the environment.

The parallel with self-concept clarity (SCC) suggests that sexually fluid individuals, whose sexual orientation is expressed in more complex ways, may perceive less clarity in their concept of sexual orientation. This also suggests that sexual fluidity could be understood, at least in part, as the level of complexity of the sexual orientation self-concept. According to Talley & Stevens (2017), it is reasonable to assume that, for some individuals, greater sexual fluidity may, at times, be related to feelings of uncertainty about one's sexual self-concept, although the two constructs are probably not directly interchangeable. Thus, ambiguity, or a lack of clarity, about who we are sexually is probably not an inevitable consequence of changes or transitions in one's sexual orientation, but it can probably emerge more often for those with a more complex and less linear journey of sexual self-discovery. In addition, self-clarity could be explored in future studies as a potential psychological process to explain the higher level of psychological distress and sexual risk-taking often found for bisexual women compared to lesbians (e.g., Dodge & Sandfort, 2007; Eisenberg & Wechsler, 2003; Fortin et al., 2009; Lhomond, The CSF Group, Saurel-Cubizolles & Michaels, 2014).

Measuring Situational Fluidity

Sexual fluidity as situational variability in erotic responsiveness, or situational fluidity, is not covered by the proposed scales. The statistical approach used by Diamond et al. (2019) to calculate situational fluidity could have been attempted, but the result would not have been an adequate measure of situational fluidity in our case because the three indicators of gender non-exclusivity used in the present study represent

three different components of sexual orientation (i.e., self-identification, attraction and feelings) instead of measures of attraction in three different situations (i.e., survey question, 2-week diary and laboratory measure). In fact, the main issue is that none of the 18 indicators of fluidity used in the present study aimed at capturing situational fluidity. Consequently, no factor of situational fluidity could emerge from the analyses. A future challenge would thus be to find ways to adequately measure situational fluidity using survey questions.

Limitations

The present study used a cross-sectional survey design. Developmental fluidity was thus assessed based on a retrospective account and not on a longitudinal follow up, which means that it should be considered as a measure of participants' current perception of the lifetime changes that they experienced and not a direct measure of these changes across time. And since the study is not longitudinal, it is not clear how much this perceived developmental fluidity corresponds to its historically correct account across time.

The study was mainly exploratory. The proposed scales should thus be validated in future studies, and improvements could be expected. For example, the coding of the indicators of discordance with self-identification was based on our conceptual understanding of these labels, but it was not independently validated. Some scales have also been created specifically for this study and will also need to be validated in future studies.

The sample was also limited to cisgender women, and future studies should be done to assess whether or not these scales apply to cisgender men and to gender-diverse individuals. Finally, a greater ethnocultural diversity would have been interesting in order to better represent ethnically diverse populations.

Conclusion

This study demonstrated the distinctions between three components of sexual fluidity among women and provides an easy way to measure these components in survey studies already measuring three or four components of sexual orientation. Our results also suggest that sexual fluidity plays an important role in sexual development, and that specific patterns of sexual milestones could be early indicators of developmental fluidity. Future studies should test and validate these scales with more diverse populations, attempt to develop survey measures of situational fluidity, and try to integrate notions of sexual fluidity

in models of sexual development. These components of sexual fluidity should also be included in future multidimensional assessments of sexual orientation to provide a more complete picture.

TRANSITION AU TROISIÈME ARTICLE

L'article précédent visait une meilleure compréhension des types d'expériences de fluidité sexuelle chez les femmes cisgenres. Le développement de trois échelles de fluidité sexuelle ainsi que l'identification de profils de fluidité ont permis de mieux saisir la complexité du développement sexuelle chez les femmes et d'identifier différentes trajectoires sexodéveloppementales en termes de fluidité.

Globalement, les deux premiers articles suggèrent que l'orientation sexuelle, du moins chez les femmes cisgenres, serait en partie fluide et sensible à certains facteurs et contextes sociaux. Face à ces résultats qui proposent un certain déterminisme social et développemental de l'expression sexuelle, l'objectif du dernier article est de remettre l'individu et son intentionnalité au centre de la problématique en abordant les relations entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle.

Notre hypothèse de recherche était que les femmes non-hétérosexuelles auraient, en moyenne, des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles. Des profils d'orientation sexuelle ont donc été identifiés et leurs niveaux d'agentivité sexuelle ont été comparés.

ARTICLE 3 : L'AGENTIVITÉ SEXUELLE DES FEMMES CISGENRES EN FONCTION DE L'ORIENTATION SEXUELLE

Carole-Ann Joanisse et Dominic Beaulieu-Prévost

Résumé

Dans cette étude de la sexualité féminine, l'objectif est d'explorer les relations entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle. L'hypothèse de travail était que les femmes non-hétérosexuelles auraient, en moyenne, des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles, puisqu'elles se conforment moins aux attentes hétéronormatives de la société. Les relations entre l'orientation sexuelle et différents marqueurs théoriquement associés à l'agentivité sexuelle ou aux pressions hétéronormatives et mononormatives (ex., statuts relationnel et parental, relations sexuelles à plusieurs, attitudes face à la sexualité et aux normes de genre) ont aussi été explorées pour mieux comprendre comment se manifeste cette agentivité sexuelle. La présente étude a utilisé un échantillon de 1343 femmes cisgenres, âgées de 21 à 50 ans, dans les provinces du Québec et de l'Ontario. Une approche multidimensionnelle a été utilisée pour classer les orientations sexuelles à l'aide d'une analyse de classification hiérarchique et elle a permis d'identifier quatre profils d'expérience. Les résultats de cette étude suggèrent que la relation entre l'orientation sexuelle, l'agentivité sexuelle et les attentes normatives concernant la sexualité et le genre sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue, et que la non-hétérosexualité n'est pas associée à une plus grande agentivité sexuelle.

Mots-clefs : orientation sexuelle, agentivité sexuelle, normes sociales, femmes, conscience sexuelle, efficacité sexuelle

Des recherches suggèrent que les femmes s'identifiant comme non-hétérosexuelle auraient des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles. Cette affirmation serait d'ailleurs soutenue par l'argument que les femmes non-hétérosexuelles seraient moins exposées au double standard et à l'hétéronormativité que les femmes hétérosexuelles (Payne, 2009; Ussher et Mooney-Somers, 2000). De plus, les comportements des femmes non-hétérosexuelles sont souvent interprété comme étant agentiques dû au fait qu'elles résistent à l'hétéronormativité en exprimant leur sexualité

(Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Diamond, 2008b; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006; Payne, 2009). Par contre, certaines études ne semblent pas démontrer de différence au niveau de l'agentivité selon l'orientation sexuelle (Klein *et al.*, 2018; Thompson et Byers, 2021). La présente étude vise à mettre en lumière les différents aspects de l'agentivité sexuelle chez les femmes cisgenres selon leur orientation sexuelle.

L'agentivité sexuelle

Selon Barker (2011), l'agentivité peut se définir comme l'expression de choix, la capacité de prendre des décisions et de contrôler ses propres actions. Pour Lang (2011), il y a deux critères fondamentaux afin de pouvoir parler d'agentivité : l'action et la responsabilité envers soi. Elle explique que la responsabilité évoquée dans le contexte d'agentivité sexuelle désigne le respect de soi, de ses valeurs et de ses désirs. Elle définit ce concept comme « l'idée de possession de son propre corps, l'expression de sa sexualité, la prise d'initiative et la conscience du désir » (Lang, 2011 : 191). Il existe plusieurs définitions de l'agentivité. Cependant, celles-ci regroupent sensiblement les mêmes composantes. Trois des principales composantes de l'agentivité sexuelle identifiées jusqu'à maintenant seraient (a) la conscience de soi en tant qu'être sexuel (c.-à-d., la conscience sexuelle), (b) la capacité d'identifier, de négocier et de communiquer ses besoins sexuels (c.-à-d., l'efficacité sexuelle) et (c) l'initiation réussie de comportements permettant la satisfaction de ses propres besoins (c.-à-d., indépendamment des pressions sociales) (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Selon Lavigne *et al.* (2019, p.6-7) « [...] l'agentivité sexuelle ne se construit pas en soi, elle se négocie dans un contexte social et sexuel et doit être reconnue par l'autre comme telle pour devenir une réelle agentivité.»

L'agentivité chez les femmes hétérosexuelles

Plusieurs recherches sur l'agentivité des femmes hétérosexuelles se situent au niveau du refus de relation sexuelle non désiré, de l'influence parentale, et de l'utilisation de protection ou de contraception dans le contexte de relations hétérosexuelles (Averett *et al.*, 2008 ; Bryant et Schofield, 2007 ; Grower et Ward, 2018; Klein *et al.*, 2018; Maxwell et Aggleton, 2011 ; Seabrook *et al.*, 2017 ; Ward *et al.*, 2018). Plus précisément, plusieurs auteurs relient la problématique de l'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles au phénomène du double standard (Gill, 2008 ; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006 ; Klein *et al.*, 2018 ; Lang, 2011). Ce double standard se traduirait par une pression sociale spécifique aux comportements sexuels des femmes. Selon les attentes de la société et du « regard masculin », les femmes

se devraient d'être physiquement attirantes, sexuellement actives et disponibles, mais avec peu de partenaires sexuels à leur actif. Une femme qui déroge de ces attentes pourrait être perçue comme étant une femme frigide, si elle a peu ou pas d'expérience sexuelle, ou comme étant une « femme facile », si elle a eu plusieurs partenaires sexuels (Averett *et al.*, 2008; Bay-Cheng, 2015; Gill, 2008 ; Lang, 2011).

Les aventures d'un soir ainsi que les relations à plusieurs sont également des comportements pouvant être affectés par le double standard sexuel. En effet, des études démontrent que ces relations sont généralement initiées et désirées par les hommes (Joyal *et al.*, 2015 ; Rupp *et al.*, 2014), et que les femmes sont perçues plus négativement que les hommes quand elles sont vues comme instigatrice de ce type de comportements sexuels (Averett *et al.*, 2008; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006; Klein *et al.*, 2018; Thompson et Byers, 2021). Nous pouvons alors nous questionner si certaines femmes acceptent de participer à ce type de pratiques sexuelles de façon agentique (c.-à-d., parce que leur motivation provient de la conscience d'un réel désir de leur part) ou non-agentique (c.-à-d., par la pression causée par le double standard et donc l'inefficacité à refuser la relation sexuelle). D'un point de vue théorique, l'agentivité chez les femmes viendrait, entre autres, du pouvoir qu'exercent les hommes sur elles dans le régime patriarcal (Lang, 2011).

Des études ont montré que lorsque les femmes posent des actions motivées par le plaisir, celle-ci démontrent une plus grande affirmation de soi et une plus grande autonomie sexuelle intrinsèque (Cléroux, 2015; Wongsomboon *et al.*, 2020). Lorsque les motivations émergent d'un besoin de remontée l'estime de soi ou par une pression externe, il y a moins grande affirmation de soi et moins d'autonomie (Cléroux, 2015; Wongsomboon *et al.*, 2020). De plus, les femmes ayant des motivations autonomes en ayant des comportements afin de combler leurs propres besoins sexuels, celles-ci ne devraient pas se soumettre aux besoins de leurs partenaires, mais doivent affirmer davantage ce qu'elles veulent sexuellement (Wongsomboon *et al.*, 2020).

La mononormativité est un autre exemple de norme sociale qui guide les individus vers des attentes très spécifiques en matière de la représentation idéale d'un couple. Elle peut être définie comme l'attente que des relations sexuelles soient faites seulement entre deux personnes à l'intérieur d'une relation monogame (Emens, 2004; Ferrer, 2018; Hooper, 2014; Thompson et Byers, 2021). Les personnes qui ne respectent pas la norme monogame peuvent être victimes de préjugés sexuels (Thompson et Byers, 2021). La mononormativité pousserait les individus à se ranger du côté de la norme en termes de conjugalité en

favorisant, par exemple, le choix d'avoir des enfants, d'être en couple (Jones, 2011; Laniel, 2018), et d'être dans une relation monogame (Ferrer, 2018). On pourrait donc interpréter comme étant agentique le fait de résister à cette pression mononormative, lorsqu'elle ne concorde pas à nos désirs.

L'agentivité sexuelle des femmes hétérosexuelles a été étudiée à plusieurs reprises, tandis que très peu de recherches ont été effectuées en lien avec l'agentivité sexuelle des femmes non hétérosexuelles. Pourtant, on pourrait se demander si les femmes dont la sexualité s'exprime en dehors du cadre normatif présenteraient aussi un plus haut niveau d'agentivité, étant donné que l'agentivité sexuelle peut être entre autres comprise comme étant la capacité à exprimer sa sexualité indépendamment des pressions normatives.

L'agentivité chez les femmes non-hétérosexuelles

L'expression « non-hétérosexuelle » est utilisée à la place de personnes de minorités sexuelles afin d'inclure les femmes ne s'identifiant pas nécessairement aux minorités sexuelles. Il est important de souligner que les femmes non-hétérosexuelles ne représentent pas un groupe homogène et que celles-ci peuvent s'auto-identifier de plusieurs manières, vivre différentes réalités et exprimer leur sexualité de façon distinctive. Leur trait en commun étant d'exprimer une sexualité hors des normes sexuelles.

Certaines recherches suggèrent que les femmes non-hétérosexuelles auraient des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles puisqu'elles se conforment moins aux attentes hétéronormatives de la société (Payne, 2009; Ussher et Mooney-Somers, 2000). Selon certains auteurs, les femmes non-hétérosexuelles pourraient s'exprimer plus librement puisqu'elles contournent les rôles traditionnels associés à leur genre (Ussher et Mooney-Somers, 2000). En d'autres termes, elles choisissent d'exprimer leur sexualité non-hétérosexuelle malgré des pressions hétéronormatives.

Des études ont également soulevé que, pour les femmes non-hétérosexuelles, les aventures d'un soir ne s'initient généralement pas devant un auditoire comme les fêtes universitaires ou dans les bars, car celles-ci n'engageraient pas ce type de comportements pour plaire au regard masculin, contrairement à certaines femmes hétérosexuelles qui engageraient des rapprochements sexuels en public pour attirer l'attention des hommes (Rupp et Taylor, 2010 ; Rupp *et al.*, 2014). D'ailleurs, certains hommes hétérosexuels pourraient percevoir des rapprochements sexuels entre deux femmes comme une invitation pour une relation sexuelle à trois, sans entrevoir la possibilité que ces deux femmes ne souhaitent pas inclure un

homme dans leur relation (Rupp *et al.* 2014). On peut donc supposer que les femmes non-hétérosexuelles seraient moins sensibles à la pression sociale de s'engager dans des comportements sociosexuels en public que les femmes hétérosexuelles.

Par contre, des études suggèrent que les femmes non-hétérosexuelles n'exprimeraient pas toutes leur agentivité sexuelle de la même façon. Par exemple, certaines femmes lesbiennes ne sentiraient pas l'obligation de se conformer aux normes concernant les rôles de genre puisque celles-ci ne sont pas hétérosexuelles, tandis que d'autres sembleraient être sous l'emprise du discours du double standard retrouvé dans l'hétéronormativité (Ussher et Mooney-Somers, 2000). Selon l'étude de Payne (2010), certaines femmes lesbiennes adopteraient le discours du double standard retrouvé dans les scripts hétérosexuels. Par exemple, certaines femmes lesbiennes indiqueraient ne pas vouloir être en relation avec d'autres femmes ayant beaucoup d'expérience sexuelle et eu plusieurs partenaires (Payne, 2010). Certaines des participantes de l'étude utilisaient d'ailleurs le terme *slut* pour caractériser un type de femmes voulant avoir des relations sexuelles trop tôt lors d'une nouvelle relation (Payne, 2010). On peut donc supposer que la sensibilité au double standard chez les femmes non-hétérosexuelles serait moins grande que celle des femmes hétérosexuelles, mais à des degrés variables.

Comme expliqué précédemment, plusieurs enjeux explorés dans le contexte de l'agentivité sexuelle auprès des femmes hétérosexuelles ne sont pas des enjeux qui s'appliquent autant aux femmes non-hétérosexuelles. Par exemple, l'âge des premières relations sexuelles (qui évoque la notion de virginité) et l'utilisation de contraceptifs ou de préservatifs sont des enjeux beaucoup plus pertinents en contextes hétéronormatifs. Dans les quelques recherches empiriques abordant l'agentivité de femmes non-hétérosexuelles, il est possible de constater que celles-ci sembleraient vouloir se dissocier des rôles traditionnellement genrés et affirmeraient plus ouvertement leur sexualité, tout en étant dans un groupe socialement marginalisé (Carr, 1998; Payne, 2009). Par contre, la façon dont s'exprimerait cette plus grande agentivité sexuelle et les possibles variations entre différents types de femmes non-hétérosexuelles ne semblent pas encore bien comprises.

Objectifs et hypothèses de recherche

L'objectif de cette étude est d'explorer les relations entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle. Tel que recommandé (ex., Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015; Fortin *et al.*, 2009; Igartua et Montoro, 2015), l'orientation sexuelle fut d'abord mesurée à partir d'une approche multidimensionnelle. L'hypothèse de

travail est que les femmes non-hétérosexuelles auraient, en moyenne, des comportements plus agentiques que les femmes hétérosexuelles, puisqu'elles se conforment moins aux attentes hétéronormatives de la société. Il est attendu que quelqu'un de sexuellement agentique soit moins sensible à ce type de pression sociale. Les relations entre l'orientation sexuelle et différents marqueurs théoriquement associés à l'agentivité sexuelle ou aux pressions hétéronormatives et mononormatives (ex., statuts relationnel et parental, relations sexuelles à plusieurs, attitudes face à la sexualité et aux normes de genre) seront aussi explorées pour mieux comprendre comment se manifeste cette agentivité sexuelle.

Méthodologie

Participant·es

La population visée était celle des femmes cisgenres âgées entre 21 et 50 ans et habitant au Canada. Celles-ci devaient parler français ou anglais. La limite de 21 ans fut choisie, entre autres, pour que l'évaluation du comportement sexuel depuis 18 ans représente toujours une plus longue période que l'évaluation du comportement sexuel actuel (basé sur les 24 derniers mois). La collecte de données s'est effectuée de juin à septembre 2019. Une page sur le réseau Facebook a été créée au nom de « Recherche sur l'identité et les comportements sexuels » (@RechercheIDsex) où le questionnaire a été partagé dans divers groupes Spotted (sexualité féministe, LGBTQ et dans différentes régions du Québec). Au total, 1343 participant·es respectant les critères de sélection ont complété le questionnaire. Les répondantes habitaient en grande majorité au Québec et en Ontario, et leurs caractéristiques sont présentées au tableau 4.1.

Tableau 4.1 Caractéristiques de l'échantillon (N = 1343)

Variables	% ou <i>M (SD)</i>
Âge (en années)	32,4 (6,8)
21-29	41,0
30-39	41,9
40-50	17,1
Origines ethnoculturelles	
Québécois/Canadien	77,6
Premiers peuples	2,5
Europe de l'Ouest	4,7
Europe de l'Est	1,3
Latino-Américain	0,9

Asiatique	0,6
Autre ou plus qu'une	12,4
Éducation	
Aucun diplôme	1,6
Diplôme d'études secondaire	16,8
Diplôme d'études professionnelles	7,9
Diplôme d'études collégiales	31,1
Baccalauréat	6,2
Diplôme de 2e cycle	3,1
Maîtrise	9,0
Doctorat	1,0
Revenu individuel (en dollars canadiens)	
0 à 30,000	57,1
30,001 à 60,000	28,9
60,001 à 90,000	10,3
90,001 à 120,000	2,6
120,001 ou plus	1,0
Endroit où vous avez grandi	
Au Québec	50,8
Ailleurs au Canada	44,8
Autres pays	4,4
Orientation sexuelle	
Hétérosexuelle	45,4
Lesbienne	13,2
Bisexuelle	12,4
Pansexuelle	7,7
Hétéroflexible/Bicurieuse	11,7
Asexuelle	2,4
Je refuse d'utiliser une étiquette	4,4
En questionnement	2,7

Mesures

Le questionnaire était disponible en français et en anglais et a été créé sur la plateforme Lime Survey accessible sur un serveur institutionnel, puis testé préalablement auprès d'une dizaine de participantes pour s'assurer que les questions soient bien comprises et adaptées à la population visée. La durée du questionnaire était approximativement de 20 minutes. Celui-ci était structuré en quatre sections : (a) les composantes de l'orientation sexuelle, (b) le développement de l'orientation sexuelle, (c) les différences individuelles et (d) les facteurs sociodémographiques. Un module optionnel complétait le questionnaire

avec quelques questions exploratoires. La première page du questionnaire en ligne présentait le formulaire de consentement. Les participantes devaient donner leur consentement de manière électronique pour accéder à l'enquête. Les participantes étaient averties qu'il n'y avait aucune compensation financière pour participer à cette enquête. L'étude a été préalablement approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'UQAM (voir Annexe A et Annexe B). Afin d'assurer l'anonymat et la confidentialité des participantes, les données ont été sauvegardées sur le serveur sécurisé de l'UQAM et les cookies, l'adresse IP et les adresses courriel des participantes n'ont pas été sauvegardés. À la fin du questionnaire, les participantes recevaient des instructions afin quitter leur navigateur de manière sécuritaire. Seules les variables utilisées dans la présente étude sont présentées ici-bas.

Composantes de l'orientation sexuelle. Les participantes devaient identifier leur orientation sexuelle en utilisant l'une des huit options suivantes : (a) hétérosexuelle ou straight, (b) homosexuelle ou lesbienne (c) bisexuelle, (d) pansexuelle, (e) hétéroflexible ou bicurieuse, (f) asexuel, (g) en questionnement, et (h) je refuse d'utiliser une étiquette pour décrire mon orientation sexuelle. Quatre autres dimensions de l'orientation sexuelle ont aussi été évaluées. Les participants ont été interrogés sur leur attirance sexuelle actuelle (actuellement, vous êtes sexuellement attiré par...), leurs sentiments amoureux (actuellement, vous diriez que vous avez des sentiments amoureux pour...), puis leur comportement sexuel au cours des 24 derniers mois et depuis 18 ans (depuis [période de temps] vous avez eu des rapports sexuels avec...). Les quatre questions avaient les mêmes réponses possibles, codées de (0) seulement des hommes à (4) seulement des femmes. Les items ont été inspirés par le guide du Williams Institute des meilleures pratiques pour questionner l'orientation sexuelle dans les enquêtes (Badgett et Goldberg, 2009).

Agentivité sexuelle. Trois échelles ont été utilisées pour mesurer différents aspects de l'agentivité sexuelle, soit la conscience sexuelle, l'efficacité sexuelle et l'insensibilité à la pression sociale. La troisième échelle a été développée pour la présente étude.

La sous-échelle de conscience sexuelle de Snell et ses collègues (*Sexual consciousness subscale*: 1991) inclut trois des six items qui mesurent à quel point l'individu est conscient de ses désirs et motivations sexuels (Je suis très consciente de mes désirs sexuels; Je suis très consciente de mes motivations sexuelles ; Je sais ce qui m'excite sexuellement). Les choix de réponse vont de (0) pas du tout d'accord à (3) fortement d'accord, et la variable est la moyenne des trois items. Cette sous-échelle est une de quatre sous-échelle

qui constituent le *Sexual Awareness Questionnaire*. L'échelle de trois items présente une bonne cohérence interne dans la présente étude ($\alpha=0,86$).

L'échelle d'efficacité sexuelle a été tirée d'une enquête de l'agence de la santé publique du Canada (2012) et inclut trois items qui mesurent à quel point... (a) j'ai confiance de pouvoir sortir avec une personne sans ressentir l'obligation d'avoir des activités sexuelles avec elle ; (b) j'ai confiance de pouvoir choisir quand et où j'aurai des activités sexuelles ; (c) j'ai confiance de pouvoir refuser une activité sexuelle avec laquelle je ne me sens pas à l'aise). Les choix de réponse vont de (0) pas du tout d'accord à (3) fortement d'accord, et la variable est la moyenne des trois items. L'échelle présente une cohérence interne moyennement acceptable ($\alpha=0,67$).

L'échelle d'insensibilité à la pression sociale inclut cinq items et a été créée pour la présente étude pour mesurer à quel point l'individu a tendance ou non à se conformer aux demandes de performances sociosexuelles en public. Cinq comportements sociosexuels étaient présentés (embrasser un homme ; embrasser une femme ; flirter avec quelqu'un ; danser avec une femme de façon sexuellement explicite et danser avec un homme de façon sexuellement explicite) et les participantes avaient à préciser si elles ont déjà fait l'activité parce que quelqu'un la mettait au défi et/ou l'encourageait à le faire. Les choix de réponse allaient de (4) jamais à (0) ça arrive fréquemment, et la variable est la moyenne des cinq items. Une valeur élevée implique que la participante n'a jamais ou presque fait ce type de performance sociosexuelle. L'échelle présente une bonne cohérence interne ($\alpha=0,84$). L'unidimensionnalité de l'échelle et la pertinence de chacun des cinq items furent aussi corroborées par une analyse factorielle exploratoire (non-présentée).

Autres variables. Il a été demandé aux participantes de préciser leur statut parental (parent ou non) et leur statut relationnel (célibataire, en couple fermé ou en couple ouvert). Elles avaient aussi à préciser la fréquence à laquelle elles ont eu des relations sexuelles consentantes à trois ou plus dans les 12 derniers mois. L'échelle allait de (0) jamais à (3) chaque mois ou presque.

Traditionalisme des attitudes face aux rôles de genre. L'attitude face aux rôles de genre a été mesurée à partir de deux items tirés de l'enquête World Values Survey (Inglehart *et al.*, 2018), soit (a) les femmes doivent s'occuper des enfants, et (b) les hommes doivent s'occuper des tâches manuelles. Les choix de réponse allaient de (0) fortement en désaccord à (3) fortement en accord. La variable est la moyenne des

deux items. Un score plus élevé signifie une vision plus traditionaliste des rôles de genre. La cohérence interne était bonne dans la présente étude ($\alpha=0,83$).

Stratégie d'analyse

Une analyse de classification hiérarchique (Vachon *et al.*, 2005) a été effectuée à partir des cinq variables d'orientation sexuelle (auto-identification, attirance, sentiments amoureux, comportements dans les 24 derniers mois et comportements depuis l'âge adulte) dans le but d'identifier les différents profils d'orientation sexuelle. Comme l'auto-identification est une variable polytomique, elle fut transformée en un ensemble de variables factices dichotomiques pour être utilisée dans l'analyse. Des comparaisons entre les profils ont ensuite été effectuées au niveau des variables d'orientation sexuelle dans le but d'identifier, décrire et interpréter les différences entre ces profils.

Dans le but d'évaluer la relation entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle (et des variables connexes), une deuxième série de comparaisons ont été effectuées pour différencier les profils d'orientation sexuelle (variable indépendante) au niveau de huit variables externes, soit les trois variables d'agentivité sexuelle (conscience sexuelle, efficacité sexuelle et insensibilité à la pression sociale), les quatre variables concernant la parentalité, la conjugalité et la sexualité (être parent, le statut conjugal et avoir des relations sexuelles avec trois personnes ou plus) ainsi que la variable attitudinale (traditionalisme face aux rôles de genre).

Les comparaisons ont été faites par ANOVA à un facteur pour les variables dépendantes numériques et en utilisant la méthode de Newcombe-Wilson sans correction (Newcombe, 1998) pour les proportions. Pour les ANOVA, les différences bivariées ont été identifiées en utilisant la méthode de la différence la moins significative de Fisher (LSD test). Toutes les analyses statistiques ont été effectuées à l'aide du logiciel SPSS version 27 avec un alpha de signification statistique de 0,05.

Résultats

Description des profils d'orientation sexuelle

Une analyse de classification hiérarchique a été effectuée à partir des cinq composantes de l'orientation sexuelle mesurées, et la solution en quatre profils a été jugée optimale en termes d'interprétabilité et de différences statistiques entre les profils (voir tableau 4.2).

Ces profils représentent les différents types d'expressions de l'orientation sexuelle des participantes. Il est important de noter que ces profils ne représentent pas des types de personnes, mais plutôt des façons d'exprimer son orientation sexuelle à un moment précis. En effet, l'expression sexuelle d'une personne pourrait éventuellement changer au cours de sa vie (Diamond, 2008a, 2008b). Les quatre profils d'expression sexuelle, nommés en fonction de leur rapport à la norme hétérosexuelle, ont été nommés normatif, périnormatif, fluide et contre-normatif. Globalement, ces profils reflètent, respectivement, les prototypes de l'hétérosexualité (normatif), de l'hétéroflexibilité (périnormatif), de la bisexualité (fluide) et de l'homosexualité (contre-normatif). Par contre, ces expressions identitaires n'ont pas été utilisées comme noms de profils pour éviter des problèmes de circularité définitionnelle étant donné que l'auto-identification était une des variables utilisées pour créer ces profils.

Profil 1 (n=595) - Expression sexuelle normative (43% de l'échantillon). Les femmes de ce profil s'identifient toutes comme hétérosexuelles, et les autres composantes de leur orientation sexuelle sont aussi orientées exclusivement envers les hommes. Elles expriment donc une sexualité complètement ancrée dans la norme hétérosexuelle.

Profil 2 (n=274) - Expression sexuelle périnormative (19,8% de l'échantillon). Les femmes de ce profil s'identifient majoritairement comme hétéroflexible/bicurieuses (54,4%), hétérosexuelles (19,34%), en questionnement (10,2%) ou sans étiquette (9,9%). Aucune ne s'identifie comme bisexuelle. Ce profil rassemble aussi la plus grande proportion d'asexuelles (5,5%). Les autres composantes de leur orientation sexuelle oscillent entre exclusivement et principalement avec les hommes. Ces femmes expriment donc une sexualité à la périphérie de la norme hétérosexuelle, qui s'en rapproche sans s'y conformer complètement.

Tableau 4.2 Analyses descriptives des profils d'expériences.

	Expression sexuelle normative (n = 595)	Expression sexuelle périnormative (n = 274)	Expression sexuelle fluide (n = 237)	Expression sexuelle contre-normative (n = 237)	
Variables externes	% ou M(ÉT)				Différences entre les groupes
Identité sexuelle					
Hétérosexuelle	100%	19,3%	0,0%	0,0%	1 > 2 > (3 et 4)
Hétéroflexible/Bicurieuse	0,0%	54,4%	1,3%	0,0%	2 > 3 > (1 et 4)
Bisexuelle	0,0%	0,0%	58,6%	8%	3 > 4 > (1 et 2)
Pansexuelle	0,0%	0,4%	30,8%	9,3%	3 > 4 > (1 et 2)
Lesbienne	0,0%	0,4%	4,6%	75,5%	4 > 3 > (1 et 2)
Sans étiquette	0,0%	9,9%	3,4%	6,8%	2 > 3 > 1; 4 > 1
En questionnement	0,0%	10,2%	1,3%	0,0%	2 > 3 > (1 et 4)

Asexuelle	0,0%	5,5%	0,0%	0,4%	2 > (1, 3 et 4)
Attirances sexuelles (0-4)	0,35 (0,51)	1,05 (0,57)	1,92 (0,72)	3,39 (0,76)	4 > 3 > 2 > 1
Sentiments amoureux (0-4)	0,01 (0,11)	0,75 (0,68)	1,57 (1,02)	3,63 (0,72)	4 > 3 > 2 > 1
Comportements sexuels depuis 18 ans (0-4)	0,17 (0,39)	0,49 (0,59)	1,22 (0,92)	2,98 (1,05)	4 > 3 > 2 > 1
Comportements sexuels depuis les 24 derniers mois (0-4)	0,03 (0,17)	0,12 (0,35)	0,60 (0,79)	3,78 (0,53)	4 > 3 > 2 > 1

Profil 3 (n=237) - Expression sexuelle fluide (17,1% de l'échantillon). Les participantes de ce profil s'identifient généralement soit comme bisexuelles (58,6%) ou pansexuelles (30,8%). Aucune ne s'identifie comme hétérosexuelle ou asexuelle. Les autres composantes de leur orientation sexuelle oscillent entre principalement avec les hommes et autant avec les hommes que les femmes. Ces femmes expriment donc une sexualité fluide, sans exclusivité de genre.

Profil 4 (n=237) - Expression sexuelle contre-normative (17,1% de l'échantillon). Les femmes de ce profil s'identifient principalement comme lesbienne (76,0%), pansexuelle (9,3%) ou bisexuelle (8,0%). Aucune participante de ce groupe ne s'identifie comme hétérosexuelle, hétéroflexible/bicurieuse ou en questionnement. Les autres composantes de leur orientation sexuelle oscillent entre exclusivement et principalement avec les femmes. Ces femmes expriment donc une sexualité contraire à la norme hétérosexuelle.

Comparaisons entre les profils d'orientation sexuelle

Tel que présenté au tableau 4.3, le niveau de conscience sexuelle est plus faible pour le profil périnormatif que pour les trois autres profils, tandis que le niveau d'efficacité sexuelle est plus élevé pour le profil normatif que pour les profils périnormatif et contre-normatif. Aucune différence statistique n'apparaît pour l'insensibilité à la pression sociale.

Au niveau de la fréquence de parentalité, elle est la plus élevée pour le profil normatif, la plus faible pour le profil contre-normatif, et intermédiaire pour les deux autres profils. Concernant la conjugalité, les participantes des deux profils associés à une exclusivité de genre (c.-à-d., normatif et contre-normatif) sont proportionnellement plus souvent en couple fermé, et moins souvent en couple ouvert que celles des deux profils associés à une non-exclusivité de genre (c.-à-d., périnormatif et fluide). De plus, les participantes du profil périnormatif sont proportionnellement plus souvent célibataires que les autres. Quant à la fréquence de relations sexuelles à plusieurs, elle est la plus élevée pour le profil fluide, la moins élevée pour le profil normatif, et intermédiaire pour les deux autres profils. Finalement, le profil normatif exprime un plus haut niveau de traditionalisme face au genre que les autres profils.

Tableau 4.3 Comparaisons entre les profils pour les variables externes

	Expression sexuelle normative (n = 595)	Expression sexuelle périnormative (n = 274)	Expression sexuelle fluide (n = 237)	Expression sexuelle contre-normative (n = 237)	
Variables externes	<i>M (ÉT)</i>				Différences entre les groupes
Agentivité sexuelle					
Conscience sexuelle (0-3)	2,22 (0,65)	2,10 (0,68)	2,27 (0,66)	2,26 (0,61)	(3, 4 et 1) > 2
Efficacité sexuelle (0-3)	2,47 (0,55)	2,33 (0,63)	2,38 (0,60)	2,37 (0,58)	1 > (2, 4 et 3)
Insensibilité à la pression sociale (0-4)	3,33 (0,78)	3,29 (0,86)	3,30 (0,87)	3,35 (0,76)	-
Parentalité, conjugalité et sexualité					
Être parent	38%	26%	23%	13%	1 > (2 et 3) > 4
Être célibataire	19%%	27%%	16%	19%	2 > (1, 3 et 4)
Être en couple fermé	78%	64%	65%	77%	(4 et 1) > (3 et 2)

Être en couple ouvert	3%	9%	19%	4%	3 > 2 > (4 et 1)
Fréquence des relations sexuelles à 3 ou plus dans l'année (0-3)	0,18 (0,44)	0,40 (0,64)	0,69 (0,82)	0,39 (0,71)	3 > (2 et 4) > 1
Attitude					
Traditionalisme face au genre (0-3)	0,69 (0,75)	0,53 (0,64)	0,48 (0,62)	0,46 (0,66)	1 > (2, 3 et 4)

Discussion

L'agentivité sexuelle regroupe plusieurs dimensions reflétant la conscience de soi en tant qu'être sexuel, la capacité d'identifier, négocier et de communiquer ses besoins sexuels et l'initiation réussie de comportements permettant la satisfaction de ses propres besoins (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Bref, être conscient que nos actions sont guidées par nos propres désirs, et non pas par des désirs créés par l'influence d'autrui ou de la société. Les résultats de la présente étude illustrent un portrait intéressant de la nature des comportements adoptés selon les profils d'expression sexuelle.

Contrairement à nos attentes, aucun des trois indicateurs d'agentivité sexuelle n'a démontré un niveau globalement moins élevé d'agentivité pour le profil normatif (hétérosexuel) que pour les autres profils. L'idée que les femmes non-hétérosexuelles expriment généralement plus d'agentivité que les femmes hétérosexuelles n'est pas appuyée par nos résultats. Les hypothèses alternatives permettant d'expliquer les résultats seront donc abordées.

Conscience sexuelle et orientation sexuelle

Concernant le niveau de conscience sexuelle, seul le profil périnormatif (hétéroflexible) se démarquait par son niveau moins élevé que ceux des trois autres profils. En termes de relation aux normes sociales, le niveau de conscience sexuelle semble donc relativement équivalent autant pour les femmes dont la sexualité s'exprime clairement dans le cadre normatif que pour celles dont la sexualité s'exprime clairement en dehors du cadre normatif (c.-à-d., fluide ou contre-normative). Par contre, les femmes dont la sexualité s'exprime à la limite du cadre normatif présenteraient aussi, en moyenne, un plus faible niveau de conscience sexuelle.

Une explication possible passe par la vision de Bay-Cheng (2015), montrant l'agentivité sur un continuum pouvant être perçu comme une courbe d'apprentissage de soi à travers le temps. Le profil périnormatif inclut en effet la quasi-totalité des femmes qui s'identifient comme étant en questionnement ou asexuelle, et la plus grande proportion de femmes qui refusent d'étiqueter leur sexualité. On peut donc supposer qu'une partie des femmes de ce profil seraient possiblement à un moment de leur vie où elles se questionnent encore sur leurs propres désirs sexuels et apprennent encore à se connaître et se définir. Le fait que ce profil soit associé à la plus faible proportion de femmes engagées dans une relation de couple (fermé ou ouvert) appuie d'ailleurs cette explication. Des recherches ont d'ailleurs montré que l'agentivité

se développerait plus facilement dans un contexte relationnel, que ce soit avec un partenaire sexuel régulier ou un partenaire romantique (Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Zimmer-Gembeck, Ducat *et al.*, 2011). Dans leur récente étude sur la construction de l'agentivité chez les jeunes femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes après le mouvement *#MeToo*, Pratt-Dumas et Piazzesi (2023) expliquent que la composante relationnelle (l'influence du partenaire) est un élément à considérer dans l'expression d'agentivité chez les femmes. Par exemple, si une femme est dans une relation où elle a confiance en son partenaire et que celui-ci est respectueux envers elle, elle aura plus de chance de bien développer son agentivité sexuelle (Holland *et al.*, 2000; Pratt-Dumas et Piazzesi, 2023).

Une autre explication possible concerne le contexte normatif associé au profil périnormatif. En effet, il est probablement plus facile d'être conscient de ses désirs et de les reconnaître s'ils concordent complètement avec les attentes (hétéro)normatives ou s'ils les transgressent clairement, que lorsque ces désirs ne concordent pas complètement avec ces attentes, mais sans clairement les transgresser.

Efficacité sexuelle et orientation sexuelle

Concernant le niveau d'efficacité sexuelle, il était plus élevé pour le profil normatif (hétérosexuel) que pour les profils périnormatif (hétéroflexible) et contre-normatif (lesbienne). Contrairement à nos attentes, les femmes qui exprimaient une sexualité qui ne cadre pas dans les normes n'ont donc pas eu à développer une plus grande efficacité sexuelle pour réussir à s'exprimer en dehors du cadre hétéronormatif. En fait, l'expression d'une sexualité non-hétéronormative semble plutôt associée à un déficit d'efficacité sexuelle.

Les explications concernant le faible niveau de conscience sexuelle associé au profil périnormatif (hétéroflexible) pourraient aussi expliquer leur faible niveau d'efficacité sexuelle. Par contre, cela n'explique pas l'écart d'efficacité sexuelle entre les profils normatif (hétérosexuel) et contre-normatif (lesbienne).

Une première explication possible de cet écart concerne l'apprentissage social de l'agentivité sexuelle et l'accessibilité des modèles relationnels. En effet, l'agentivité sexuelle serait généralement inculquée chez les jeunes femmes dans un cadre hétéronormatif et sur des thèmes tels que dans le désir réel d'avoir des relations sexuelles, le consentement et la contraception (Ussher et Mooney-Somers, 2000; Bryant et Schofield, 2007; Averett *et al.*, 2008; Maxwell et Aggleton, 2011; Lang, 2011). De plus, les modèles relationnels présents dans les médias et la société en générale sont principalement hétérosexuels. Il serait

donc possible que cet accès plus limité à des modèles relationnels qui nous représentent et à un apprentissage social d'une agentivité sexuelle mal adaptée à leur sexualité limite le développement de leur efficacité sexuelle.

Une autre explication possible concerne le contexte dans lequel cette sexualité s'exprime. En effet, il a été démontré que les femmes non-hétérosexuelles sont généralement exposées à plus de victimisation, de stress et de marginalisation que les femmes hétérosexuelles (ex., Beauchamp, 2004; Bostwick, 2012; Chamberland et Thérioux-Séguin, 2009). On peut donc supposer qu'un tel contexte de stress personnel et potentiellement relationnel pourrait réduire la capacité à exprimer ses désirs sexuels efficacement, même lorsqu'on réussit à avoir conscience de ces désirs. Par contre, plus d'études seront nécessaires pour évaluer cette hypothèse.

Insensibilité à la pression sociale et orientation sexuelle

Concernant l'absence de différences au niveau de l'insensibilité à la pression sociale, elle suggère que l'orientation sexuelle n'est pas un facteur influençant cet aspect de l'agentivité sexuelle. Par contre, il est difficile de statuer si cette absence de différence est le reflet d'une absence de différence entre les profils ou d'un problème de mesure. En effet, les scores associés aux profils sont tous près de la valeur maximale, ce qui suggère la présence d'un effet de plafond, et donc un manque de sensibilité de l'échelle. De plus, il est important de se rappeler que l'échelle a été développée pour les fins de cette étude et qu'elle n'a pas été validée préalablement. Les résultats concernant cette variable sont donc à interpréter avec prudence.

Parentalité, conjugalité, sexualité et rôles de genre

Il y a plusieurs attentes sociales en termes de relations de couple dans les sociétés occidentales proposant fortement, entre autres, des relations monogames, de restreindre l'intimité sexuelle seulement entre deux personnes, d'avoir des relations sexuelles principalement si nous sommes en relation affective avec la personne et de fonder une famille (Averett *et al.*, 2008; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006; Klein *et al.*, 2018; Thompson et Byers, 2021).

Tel qu'attendu, le profil normatif (hétérosexuel) est systématiquement associé au plus haut niveau de conformité aux attentes normatives : La plus grande proportion de couples fermés et de parents, la moins grande proportion de couples ouverts, et la moins grande fréquence de relations sexuelles à plus de deux

partenaires. Par contre, les écarts avec les autres profils ne sont pas tous statistiquement significatifs et les patrons de différences ne sont pas les mêmes pour toutes les variables.

Les proportions de parents suivent globalement le degré auquel la sexualité des participantes est orientée vers les hommes. Ça pourrait donc aussi être expliqué comme étant le simple reflet des opportunités de grossesse associées à leur orientation sexuelle. Pour ce qui est des formes conjugales et de la sexualité à plusieurs, les résultats semblent refléter le respect ou non de la norme de l'exclusivité de genre (aussi appelée monosexualité), c.-à-d., l'attente normative que la sexualité de chaque personne ne soit orientée que vers un des deux sexes/genres. En effet, les proportions de couples fermés sont plus élevées pour les profils monosexuels (normatif [hétérosexuel] et contre-normatif [lesbienne]) que pour ceux non-monosexuels (périnormatif [hétéroflexible] et fluide [bisexuel]). Et c'est l'inverse pour les proportions de couples ouverts et les fréquences de relations sexuelles à plus de deux partenaires. D'ailleurs, le fait d'être dans une relation monogame participerait potentiellement à l'augmentation de l'agentivité sexuelle, car il serait plus facile d'exprimer ses désirs et ses limites dans un contexte où les partenaires ont l'opportunité d'apprendre à se connaître (Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Holland *et al.*, 2000; Pratt-Dumas et Piazzesi, 2023). Finalement, au niveau des attitudes, le traditionalisme face aux rôles de genre est plus élevé pour le profil normatif (hétérosexuel), ce qui suit les attentes normatives.

Limites

La majorité des répondantes utilisaient le français comme première langue et vivaient soit au Québec ou en Ontario. De plus, il y avait une relativement faible diversité ethnoraciale. La grande majorité des répondantes était des femmes caucasiennes nées au Canada. Il est aussi probable qu'il y ait eu un biais de sélection favorisant les femmes à l'aise avec leur sexualité, car le matériel de promotion de l'étude a été partagé sur plusieurs groupes Facebook proposant un espace ouvert à tout témoignage ou questionnement en lien avec des expériences de nature sexuelle. Aussi, il y a eu une plus grande proportion de répondantes s'identifiant comme hétérosexuelle, ce qui explique le débalancement en nombre entre le profil d'expression sexuelle normative et les autres profils. Ce débalancement a pu contribuer à réduire la puissance statistique pour comparer les moyennes entre chaque profil.

Il est aussi important de se rappeler que l'échantillon n'incluait que des femmes cisgenres. L'exclusion des femmes trans et des personnes non-binaires n'est pas le résultat d'un préjugé négatif envers ces personnes. C'est plutôt une façon de reconnaître que le développement de leur orientation sexuelle, leur

relation aux attentes normatives et la façon dont leur agentivité sexuelle s'exprime ne devraient pas automatiquement être assimilés à la réalité vécue par les femmes cisgenres.

Finalement, le fait que la troisième mesure d'agentivité sexuelle (l'insensibilité à la pression sociale) était une mesure développée pour cette étude a limité notre capacité à interpréter les résultats concernant cet aspect de l'agentivité sexuelle. De plus, il faut souligner qu'aucune période de référence n'était spécifiée dans la mesure d'agentivité, ce qui ajoute une certaine imprécision. Les autres items du questionnaire proposaient majoritairement des périodes de références «depuis l'âge de 18 ans» et «au cours des 12 derniers mois». Cela peut possiblement avoir influencé les réponses des répondantes sans mesurer une période de référence précise. Très peu d'études ont été effectuées sur l'agentivité sexuelle chez les femmes non-hétérosexuelles (Lavigne *et al.* 2019) et les études existantes ne traitent pas spécifiquement de notre sujet d'étude.

Conclusion

Les résultats de cette étude suggèrent que la relation entre l'orientation sexuelle, l'agentivité sexuelle et les attentes normatives concernant la sexualité et le genre sont plus complexes qu'il n'y paraît à première vue. L'approche multidimensionnelle utilisée pour classer les orientations sexuelles a démontré sa pertinence, particulièrement en permettant de faire émerger un profil hétéroflexible dont les niveaux d'agentivité sexuelle contrastaient de beaucoup avec ceux du profil hétérosexuel. Cette étude permet une meilleure compréhension de l'agentivité sexuelle chez les femmes selon leur orientation et leurs préférences sexuelles. Notre mesure pour l'insensibilité à la pression sociale a été basée sur l'impact du «regard masculin» et du «double standard» afin de valider si ceux-ci influençaient le comportement des femmes non-hétérosexuelles, mais le résultat ne s'est pas révélé concluant. Des études futures incluant des métriques différentes pour mesurer l'insensibilité à la pression sociale pourraient nous éclairer davantage sur cet élément de l'agentivité sexuelle. D'autres études incluant des hommes et des femmes de différentes orientations sexuelles pourraient d'ailleurs aider à mieux comprendre les relations entre l'agentivité sexuelle, le genre et l'orientation sexuelle. En comprenant mieux ce qui facilite l'expression d'une agentivité sexuelle, cela permettrait une réflexion sur la façon dont cette agentivité pourrait être abordée de façon plus adéquate pour mieux répondre aux besoins des filles et jeunes femmes dont la sexualité ne se limite pas au cadre normatif.

DISCUSSION GÉNÉRALE

La présente recherche doctorale avait pour objectif général d'accroître les connaissances et de perfectionner notre compréhension de la sexualité féminine. La première étude avait pour objectif d'identifier les déterminants socioculturels et contextuels de l'endossement d'une identité sexuelle non-hétérosexuelle. La deuxième étude avait pour objectif de valider le développement d'une mesure multidimensionnelle de la fluidité sexuelle et de caractériser les différentes façons dont cette fluidité s'exprime chez des femmes cisgenres. La troisième étude avait pour objectif d'investiguer les liens entre l'orientation sexuelle et l'agentivité sexuelle. Les résultats des trois études empiriques constituant cette thèse ont pu mettre en lumière la complexité des expériences et de la sexualité féminine. Nous avons constaté que, pour les femmes non-hétérosexuelles, le développement de la sexualité et le cheminement vers la connaissance de soi n'est pas nécessairement un processus linéaire. En effet, pendant que certaines d'entre elles semblent avoir une trajectoire développementale relativement directe avec peu ou pas de questionnement et qui les amène à rapidement s'approprier une identité non-homosexuelle, d'autres auraient une trajectoire plus complexe impliquant des transformations personnelles successives. C'est cette complexité que la notion de fluidité sexuelle tente de représenter.

L'apport interdisciplinaire de cette thèse est indéniable. Ces trois études empiriques démontrent, d'un point de vue sexologique, sociologique et psychosocial, le rôle que les normes et la pression sociales jouent dans le processus de formation identitaire des femmes par rapport à leur sexualité. Tel que nous avons tenté de le démontrer, l'identité sexuelle se construit sous l'influence de plusieurs facteurs sociaux tels que la culture, la religion ainsi que l'environnement où l'individu évolue. La psychologie est évidemment au cœur des questions abordant le développement humain, les jalons développementaux et la fluidité sexuelle. La psychologie sociale nous a aussi permis de mieux comprendre les processus cognitifs impliqués dans la négociation identitaire grâce au concept de soi. Cependant, au-delà du cheminement individuel d'une personne par rapport à son identité sexuelle, ses comportements et ses attirances, l'individu peut être victime de certains préjugés en lien avec l'expression de sa sexualité. Ces préjugés amèneraient des coûts sociaux à s'identifier comme minorité sexuelle, selon différents contextes. La sociologie offre un cadre utile pour interpréter le rapport des individus face à leur entourage, les normes et la pression sociale subie quotidiennement et le lien quant à leur identité, leurs comportements et leurs attirances sexuels. Elle contribue également à notre analyse de l'agentivité sexuelle.

Ces trois disciplines s'intéressent au développement de l'être humain et tentent de comprendre comment celui-ci fonctionne et chemine tout au long de sa vie. Cependant, la psychologie s'intéresse à l'être humain comme personne individuelle ayant ses propres expériences et la sociologie l'étudie comme acteur social en interaction avec les autres. Par exemple, Diamond (2016) présente trois formes de fluidité soit (1) la fluidité en tant que schéma d'attraction non exclusif du genre, (2) la fluidité en tant que fluctuations temporelles de l'orientation sexuelle, et (3) la fluidité en tant que divergences entre les dimensions de l'orientation sexuelle. Certains auteurs comme Pachankis et ses collègues (2016), entre autres, expliquent que les pressions sociales ont un impact sur le développement identitaire des individus. Tandis que Diamond (2008b) explique que la fluidité ne réfute pas nécessairement les influences biologiques sur l'orientation sexuelle, mais contribue à expliquer pourquoi les données biologiques concernant les femmes sont si inconsistantes. Dans son ouvrage sur la fluidité sexuelle, Diamond ne tranche pas entre une vision essentialiste et une autre plus constructiviste de la formation de l'identité sexuelle. Par contre, son interprétation des résultats de son étude longitudinale montre clairement qu'elle adopte une vision principalement constructiviste en élaborant sa théorie de la fluidité sexuelle.

Discussion des résultats et contribution originale de la thèse

Les résultats de cette thèse suggèrent que le développement de l'orientation sexuelle est un processus complexe où le cheminement est propre à chaque individu. La prise de conscience de certains éléments arrive à différents moments et est souvent déclenchée par différents facteurs (ex. sociaux, situationnels). Bien que ce parcours de découverte de soi se construit par une série d'expériences individuelles, celui-ci est aussi influencé par plusieurs facteurs sociaux. Il est donc important de considérer toutes les dimensions de l'orientation sexuelle lorsque nous analysons des problématiques en lien avec la sexualité.

Nos trois études corroborent l'idée largement acceptée que l'orientation sexuelle auto-identifiée est généralement valide en tant qu'auto-descripteur. En effet, les trois autres composantes de l'orientation sexuelle sont les prédicteurs les plus forts de l'orientation sexuelle auto-identifiée. Par exemple, l'hétéroflexibilité se situe conceptuellement entre l'hétérosexualité et la bisexualité en termes d'attirances, de sentiments et de comportements. De plus, le fait que l'attirance sexuelle soit, de loin, le principal prédicteur de l'orientation sexuelle auto-identifiée est conforme au fait que cet aspect est l'élément central de la plupart des définitions de l'orientation sexuelle depuis la fin du 19e siècle (Sell, 1997). L'attirance sexuelle a également été considérée, dans une étude antérieure, comme un facteur plus central

que le comportement sexuel pour définir la bisexualité/pansexualité selon les adultes s'identifiant comme bisexuels et pansexuels (Flanders *et al.*, 2017a, 2017b).

La création des profils nous a permis de mieux cerner les différences entre chaque type d'expression sexuelle et de mieux comprendre l'orientation sexuelle dans sa complexité. Par exemple, un certain nombre de femmes s'identifiant comme hétérosexuelle ne se sont pas retrouvées dans le profil d'expression normatif, car celles-ci ont exprimé des attirances, sentiments ou des comportements sexuels non-exclusivement hétérosexuel malgré leur auto-identification hétérosexuelle. Cela nous a permis d'observer, par exemple, des différences au niveau de l'agentivité sexuelle entre les profils normatif et périnormatif, tandis que si la seule variable utilisée pour déterminer l'orientation sexuelle était l'identité auto-proclamée, il aurait été impossible de faire ce constat.

Cette thèse propose donc un nouveau regard sur la formation et la négociation de l'identité sexuelle en contexte social. L'apport interdisciplinaire de la thèse sera exposé dans cette discussion générale qui regroupe des réflexions portant sur les résultats des trois études de la thèse. Cette discussion générale sera centrée sur deux éléments : (1) la complexité de l'expression sexuelle et (2) la complexité des expériences sexuelles.

La complexité de l'expression sexuelle

L'expression de la sexualité par l'auto-identification se retrouve à la base de nos questionnements. En creusant davantage sur le sujet, nous avons réalisé que l'expression de la sexualité n'est pas aussi simple. La première contribution scientifique de la thèse en lien avec la complexité de l'expression repose sur un constat reliant le concept du soi, les normes et les coûts sociaux de l'identification sexuelle. Nous nous sommes questionnés sur la façon dont les pressions sociales peuvent affecter la volonté d'une personne à reconnaître et exprimer une identité non-normative. Les trois études présentées dans cette thèse ont pu démontrer, à différents niveaux, que l'auto-identification d'une personne ayant un concept de soi plus complexe serait plus facilement affectée par des facteurs externes (contextuels et socioculturels). L'hypothèse qui en émerge est que le processus d'auto-identification sexuelle serait plus sensible aux contextes sociaux pour les femmes dont le concept de soi sexuel présenterait moins de clarté, également compris comme un niveau plus élevé de fluidité sexuelle. Pour la majorité des femmes (cisgenres) qui ont participé à cette étude, les signaux clairs (et suffisamment cohérents) des différents aspects de leur orientation sexuelle, outre l'identité sexuelle, les auraient amenées à reconnaître et à endosser sans

équivoque l'identité sexuelle qui reflétait le mieux les autres composantes de leur orientation sexuelle. Pour ces femmes, le processus d'auto-identification ou non en tant que minorité sexuelle semble avoir été principalement, voire totalement, déterminé par leurs signaux internes clairs, en surpassant les effets potentiels de tout facteur externe. Pour toutes les autres, à la sexualité plus fluide, nos résultats suggèrent que leur processus d'auto-identification à une identité sexuelle spécifique était plus négocié socialement, et donc plus affecté par les divers facteurs sociaux externes. En d'autres termes, le chemin vers la découverte de soi, l'affirmation et la reconnaissance sexuelle semblent plus complexes et soumises à des facteurs sociaux et cognitifs pour celles qui ont un concept de soi sexuel plus complexe et plus fluide.

Comme mentionné précédemment, la théorie de l'identité sociale explique comment nous percevons les individus comme appartenant à divers groupes sociaux et quels sont les impacts de ces perceptions (Ellemers, 2012). Cette théorie définit trois principaux processus : la catégorisation sociale, la comparaison sociale et l'identification sociale. Globalement, en s'identifiant à un groupe, cette identité devient une partie de notre concept de soi. De plus, cette identité peut devenir un auto-descripteur permettant aux autres de nous identifier à un groupe. Par exemple, à l'aide de marqueurs identitaires (ex. BDSM, polyamoureuse) les personnes peuvent afficher, dans ce cas, une certaine ouverture concernant des expressions sexuelles non-normatives en s'identifiant à un mode de vie moins normatif. Selon la théorie de l'auto-catégorisation, pouvant être considérée comme une extension de la théorie précédente, l'identité peut être socialement négociée (Turner et Reynolds, 2012) et elle serait donc affectée par plusieurs facteurs sociaux (Abrams et Hogg, 2010). Plusieurs facteurs socioculturels et contextuels auraient des impacts sur l'expression de la sexualité. Ceux-ci représenteraient, dans certaines circonstances, des coûts sociaux plus élevés amenant même une négociation identitaire lorsqu'une identité non-hétérosexuelle et une autre identité (ex. religieuse ou culturelle) seraient en conflits. Par contre, d'autres environnements (ex. milieux étudiants post-secondaires) faciliteraient l'adoption d'une auto-identification non-hétérosexuelle.

En tentant de découvrir et comprendre les facteurs socioculturels et contextuels ayant une influence sur l'utilisation d'une étiquette sexuelle spécifique, nous avons constaté que la complexité de l'expression sexuelle est également liée aux expériences individuelles. La complexité de l'expression sexuelle est amplifiée, entre autres, par la fluidité sexuelle et les changements des attirances, des sentiments et des comportements sexuels à travers le temps. L'expression de sa propre sexualité implique donc plus que

l'expression d'une étiquette, c'est une expression riche, complexe et nuancée de différents aspects de sa sexualité, en interrelations.

La complexité des expériences sexuelles

Les expériences personnelles ont de grands impacts sur l'expression de la sexualité. Pas seulement les expériences sexuelles, mais par le vécu général des femmes et la façon dont celles-ci le négocient. Une des contributions scientifiques de la thèse en lien avec la complexité des expériences repose sur un constat reliant la clarté du concept de soi, la fluidité et l'agentivité sexuelle. Comme nous l'avons montré précédemment, le modèle du concept de soi donne un cadre intéressant pour représenter les interactions entre les multiples composantes de l'orientation sexuelle (Talley et Stevens, 2017). La clarté du concept de soi est défini comme le degré auquel les aspects du concept de soi d'une personne seraient clairement définis, cohérent entre eux et temporellement stables (Campbell, Trapnell, Heine, Katz, Lavalée et Lehman, 1996). Ce cadre permet également d'intégrer directement les trois composantes de la fluidité sexuelle comme des aspects additionnels du concept de soi sexuel : (1) la non-exclusivité actuelle du genre, (2) la complexité actuelle du soi, et (3) la fluidité développementale.

Comme expliqué précédemment, les parallèles conceptuels entre la clarté du concept de soi et la fluidité sexuelle sont tels que, lorsqu'on parle du concept de soi sexuel, les deux construits peuvent probablement être considérés comme se chevauchant (bien qu'inversés), surtout lorsque la fluidité sexuelle est définie en termes de fluctuations temporelles ou de divergences entre les dimensions de l'orientation sexuelle. L'un des intérêts d'un tel cadre est qu'il permet d'expliquer le fait que, autant pour les indicateurs de discordance entre les composantes que pour ceux de non-exclusivité de genre, ceux qui concernent les composantes psychologiques de l'orientation sexuelle (c'est-à-dire l'auto-identification, l'attirance et les sentiments) ou les relations entre elles se comportent de manière similaire, mais différemment de celles qui concernent le comportement sexuel (ou la discordance avec celui-ci). En effet, le concept de soi permet d'illustrer comment l'auto-identification, l'attirance et les sentiments représentent la manière dont nous nous évaluons (c'est-à-dire notre concept de soi), mais que le comportement sexuel est plus facile à comprendre comme le résultat de l'interaction entre notre soi et l'environnement, ce qui lui donne un statut un peu à part.

Ce lien entre la clarté du concept de soi et la fluidité sexuelle suggère que les femmes sexuellement fluides (dont l'orientation sexuelle s'exprime de manière plus complexe) constatent probablement moins de

clarté dans leur concept d'orientation sexuelle. Cela suggère également que la fluidité sexuelle pourrait être interprétée, au moins partiellement, comme le niveau de complexité du concept de soi de l'orientation sexuelle. Selon Talley et Stevens (2017), il est pertinent de supposer que, pour certains individus, une plus grande fluidité sexuelle pourrait, parfois, être liée à des sentiments d'incertitude quant à leur concept de soi sexuel, bien que les deux construits ne soient probablement pas directement interchangeables. Ainsi, l'ambiguïté (ou le manque de clarté) quant à l'identité sexuelle n'est probablement pas une conséquence inévitable d'une plus grande fluidité sexuelle. Par contre, elle peut probablement émerger plus facilement chez celles dont le parcours développemental est plus complexe, moins prototypique et moins linéaire.

Le lien théorisé entre fluidité sexuelle et clarté du concept de soi permet d'ailleurs d'explorer de nouvelles avenues pour tenter d'expliquer le niveau plus élevé de détresse psychologique et de prise de risques sexuels souvent constaté chez les femmes bisexuelles par rapport aux femmes lesbiennes (par exemple, Dodge et Sandfort, 2007 ; Eisenberg et Wechsler, 2003 ; Fortin *et al.*, 2009 ; Lhomond, The CSF Group, Saurel-Cubizolles et Michaels, 2014). En effet, la contribution du niveau de clarté de son concept de soi sexuel à la détresse vécue pourrait être investiguée. En sommes, nos études ont révélé que les femmes, dont tous les aspects de l'orientation sexuelle convergent vers la représentation prototypique de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité, montrent un niveau très faible de fluidité sexuelle, ou un niveau élevé de clarté du concept d'orientation sexuelle. Est-ce que cela peut expliquer nos résultats obtenus sur l'agentivité sexuelle des femmes du profil normatif ? C'est une question pour de futures recherches.

Des parallèles peuvent aussi être faits entre les définitions de la clarté du concept de soi et de l'agentivité sexuelle. Rappelons que l'agentivité sexuelle regroupe plusieurs dimensions reflétant la conscience de soi en tant qu'être sexuel, la capacité d'identifier, négocier et de communiquer ses besoins sexuels et l'initiation réussie de comportements permettant la satisfaction de ses propres besoins (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Bref, connaître ses désirs et ses besoins tout en posant des actions allant dans le même sens que ceux-ci. Cela suggère donc que l'agentivité sexuelle nécessite un certain niveau de clarté des connaissances sur soi et sur ses propres désirs.

Selon la littérature, une femme indiquant une certaine forme de fluidité sexuelle adopterait, théoriquement, des comportements plus agentiques que les femmes exclusivement hétérosexuelles (Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Diamond, 2008a, 2008b; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006;

Payne, 2009). En effet, plusieurs éléments suggèrent que les femmes exprimant une certaine fluidité sexuelle auraient une plus grande conscience de leurs désirs sexuels. Le fait d'avoir un historique d'expérience sexuelle avec des hommes et des femmes démontrerait, par exemple, une meilleure connaissance de soi et de ses désirs (Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Diamond, 2008a, 2008b; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Aussi, en étant plus sensibilisées à l'hétéronormativité et au double standard, les femmes exprimant une résistance à la norme et une certaine fluidité dans leurs dimensions de l'orientation sexuelle pourraient adopter des comportements plus agentiques que les femmes avec un profil montrant un désir d'expérimentation en agissant à l'encontre des attentes sociales hétéronormatives et en exprimant leur sexualité non-hétérosexuelle (Boislard-Pépin et Zimmer-Gembeck, 2011; Diamond, 2008b; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006; Payne, 2009). Ces arguments suggèrent que l'agentivité sexuelle pourrait dépendre, entre autres, du niveau de clarté du concept de soi et de fluidité sexuelle d'un individu. Nos résultats n'ont pas permis de clarifier les liens entre ces concepts, mais nous croyons que des recherches futures sur ce thème pourraient permettre de préciser les liens entre agentivité sexuelle, connaissance sur soi et la relation aux normes sociales.

Forces, limites, pistes de recherche futures et implications pratiques

Cette thèse se distingue à bien des égards en apportant de nouvelles connaissances sur les enjeux sociaux en lien avec l'auto-identification, le développement individuel et l'agentivité sexuelle des femmes non-hétérosexuelles. Les trois études empiriques se basaient sur un échantillon de plus de 1000 femmes cisgenres avec une grande diversité d'expériences et d'expressions sexuelles. Le questionnaire a permis de cerner l'orientation sexuelle des participantes, non seulement par leur auto-identification, mais également par les autres dimensions de l'orientation sexuelle. D'ailleurs, très peu d'études considèrent les quatre dimensions afin d'étudier les spécificités de l'orientation sexuelle. C'est plutôt l'auto-identification qui est souvent utilisée afin de classer les participants dans des catégories spécifiques. Les nombreuses questions en lien avec le développement de ces quatre dimensions à travers le temps ont permis d'établir un portrait précis du développement individuel des participantes (voir Annexe C). Cela a également permis un regard différent sur le développement de l'orientation sexuelle, mais également d'élaborer de nouvelles échelles pouvant mesurer la fluidité sexuelle. De plus, cette recherche exploratoire comble une lacune cruciale dans la littérature actuelle sur la fluidité en documentant empiriquement les différentes expériences liées au développement de l'orientation sexuelle.

L'échantillon ne comprenait que des femmes cisgenres. La décision d'exclure les personnes trans et non binaires ne vient pas d'un désir de les écarter, mais plutôt de la reconnaissance que le chemin vers la connaissance de soi pourrait être bien différent pour elles, et que de les inclure dans l'échantillon ne leur aurait pas rendu justice.

Puisque la majorité des répondantes habitaient au Québec et avait le français comme langue maternelle, il est aussi possible que les résultats soient plus représentatifs de la réalité québécoise que de celle du reste du Canada. Comme l'enquête a été distribuée exclusivement en ligne et que pour participer à l'étude il fallait avoir accès à internet et un ordinateur, une tablette ou un téléphone intelligent, il n'a pas été possible de joindre les personnes n'ayant pas accès à ces moyens de communication. Il y a alors possiblement une sous-représentation des personnes plus âgées et celles ayant un faible revenu, par exemple. Il y a également une possibilité que la majorité des répondantes soient à l'aise avec leur sexualité et aient un intérêt à partager leur vécu étant donné que la promotion de l'étude faisait explicitement référence à la sexualité. De plus, comme le questionnaire a été publicisé majoritairement sur des pages Spotted (régions géographiques, LGBTQ, féministe, etc.) sur le réseau social Facebook, il se peut qu'il y ait une surreprésentation de personne âgée dans la vingtaine et la trentaine.

Dans l'optique de poursuivre le développement des connaissances, il serait pertinent d'approfondir les recherches sur la composante situationnelle de la fluidité sexuelle. Comme expliqué dans la deuxième étude, le principal problème est que nous n'avons utilisé aucun indicateur de fluidité situationnelle, car aucune question du questionnaire ne nous a permis de cerner ce type de fluidité. Par conséquent, aucun facteur de fluidité situationnelle n'a pu émerger des analyses. Un défi futur serait donc de trouver des moyens de mesurer adéquatement la fluidité situationnelle à l'aide de questions d'enquête. Du côté de l'agentivité sexuelle, il serait intéressant de se pencher davantage sur l'aspect de la sensibilité aux pressions sociales dans le cas des femmes non-hétérosexuelles. Bien que nos résultats n'aient pas pu démontrer l'impact de pression par les pairs ainsi que pour la performance (ex. rapprochements sexuels en public), nous croyons que cet aspect de l'agentivité gagnerait à être approfondi davantage.

Au niveau des implications pratiques, cette thèse permet d'éclairer les processus sociaux et psychologiques qui contribuent à l'expression de l'orientation sexuelle des femmes et d'expliquer en quoi certains contextes sociaux pourraient entraver l'expression d'une sexualité non-normative. De plus, les

profils de fluidité identifiés permettent de représenter différentes trajectoire sexodéveloppementales possibles.

Finalement, malgré que la fluidité sexuelle soit une partie intégrante de nos recherches et qu'elle ait été abordée sous plusieurs angles tout au long de cette thèse, nous souhaitons réitérer que nous ne croyons pas que toutes les femmes vivent systématiquement à un moment de leur vie de la fluidité sexuelle. Notre étude a seulement mis en lumière ce phénomène en l'étudiant auprès de celles qui le vivent.

CONCLUSION

La présente recherche doctorale appuie clairement l'idée que, du moins pour les femmes cisgenres, le processus d'auto-identification sexuelle est mieux compris comme étant socialement négocié, et qu'il peut être affecté par les contextes socioculturels dans lesquels elles vivent.

Les résultats de cette thèse de doctorat apportent une contribution importante à quelques niveaux. L'échelle multidimensionnelle de fluidité sexuelle qui a été élaborée permettra d'intégrer plus facilement l'étude de ce construit à partir d'enquêtes auto-rapportées. Nous avons aussi développé, dans le premier article, une approche analytique originale qui offre une façon d'investiguer indirectement les effets du contexte social et des normes sur la formation et l'endossement d'une identité sexuelle. Finalement, nous croyons que notre utilisation des théories du concept de soi et du développement sexuel pour expliquer la fluidité sexuelle permettent d'enrichir notre compréhension de ce phénomène complexe.

En conclusion, nos résultats nous amènent à constater que le processus d'auto-identification sexuelle chez les femmes cisgenres peut grandement varier en termes de complexité, de durée, de linéarité et de trajectoire sexodéveloppementale. Le degré auquel ces réflexions s'appliquent aux hommes cisgenres et aux personnes de la diversité de genre reste maintenant à investiguer.

ANNEXE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE



No du certificat : 3491_e_2019

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheur principal : Dominic Beaulieu-Prévost
Unité de rattachement : Département de sexologie
Équipe de recherche :

Étudiante réalisant son projet de recherche dans le cadre de cette demande : Carole-Ann Joannis (UQAM)
Titre du protocole de recherche : Recherche sur le développement de l'orientation sexuelle et des comportements sexuels
Sources de financement (le cas échéant) : s/o
Durée du projet : 2 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIÉREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité¹. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **1 mai 2020**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat².

Éric Dion, Ph.D.
Professeur
Président

13 mai 2019

Date d'émission initiale du certificat

¹ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

² <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

ANNEXE B

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Nous tenons tout d'abord à vous remercier de bien vouloir répondre au questionnaire suivant. Vous y trouverez une série de questions concernant votre identité, vos attirances et vos comportements sexuels. Pour participer à l'étude, vous devez être un homme ou une femme âgé.e entre 18 et 69 ans. Le questionnaire prendra entre 15 et 20 minutes.

Des renseignements personnels vous seront aussi demandés. Ils resteront confidentiels et votre anonymat sera respecté. La participation à cette étude est sur une base volontaire et aucune forme de compensation ne sera octroyée pour avoir répondu à ce questionnaire. Vous pouvez de vous retirer de l'étude à tout instant en quittant le questionnaire.

Vous devez répondre aux questions le plus spontanément et le plus honnêtement possible au moment qui vous conviendra le mieux. Nous vous suggérons d'être seul.e et de choisir un endroit où vous ne serez pas dérangé. Nous vous assurons que les informations recueillies lors de cette recherche resteront strictement confidentielles.

Les données collectées au cours de cette recherche ne seront utilisées qu'à des fins de publications scientifiques. Elles pourront être utilisées dans nos recherches futures et seront conservées durant 10 ans. Les données seront sauvegardées sur une clé USB cryptée qui sera conservée sous clé dans le bureau du chercheur principal du projet à l'UQAM.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous participez. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat (514 987-3000, local 7753) ou par courriel (ciereh@uqam.ca).

Pour toute question concernant vos droits en tant que participante à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (courriel: ombudsman@uqam.ca ; Téléphone: (514) 987-3151). Nous vous remercions une nouvelle fois pour votre précieuse collaboration.

En cliquant sur l'onglet «suivant», vous consentez à participer à cette étude.

ANNEXE C
QUESTIONNAIRE



Partie A: Les composantes de l'orientation sexuelle

A1. Comment avez-vous entendu parler de cette étude?

Via un groupe «Spotted»

Via un groupe Facebook autre que «Spotted»

Par un ou une ami.e ou un membre de ma famille

Autre

Publicité

Via LinkedIn

Via Google

Autre





A2. Quelle est votre année de naissance?

2001

2000

1999

1998

1997

1996

1995

1994

1993

1992

1991

1990

1989

1988

1987

1986

1985

1984

1983

1982

1981

1980

1979

1978

1977

1976

1975

1974

1973



A3. Quelle est votre identité de genre?

Femme

Homme

Non-binaire ou autre

Je préfère ne pas répondre

A4. Quel sexe vous a été assigné à la naissance (c'est-à-dire le sexe mentionné sur votre certificat de naissance original) ?

Féminin

Masculin

Je préfère ne pas répondre

A5. Laquelle de ces expressions décrit le mieux votre orientation sexuelle? Choisissez la meilleure réponse.

Hétérosexuel.le ou Straight

Homosexuel.le ou Lesbienne

Bisexuel.le

Pansexuel.le

Hétéroflexible ou Bicurieux.se

Asexuel.le

En questionnement

Je refuse d'utiliser une étiquette pour décrire mon orientation sexuelle

Je préfère ne pas répondre





A6. De façon générale, à quel point êtes vous à l'aise de dévoiler votre orientation sexuelle dans ces différents contextes?

		Plus ou Pas		Ne		Je préfère	
	Très à l'aise	Assez à l'aise	moins à l'aise	vraiment à l'aise	J'évite à tout prix	s'applique pas	ne pas répondre
Au travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec votre famille proche (frères, soeurs, parents, enfants)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec votre famille élargie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec vos amis.es proches	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avec un.e conjoint.e	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sur les réseaux sociaux (ex: Facebook, Instagram,..)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En public	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

A7. Au cours de votre vie, vous êtes-vous déjà identifié avec une étiquette différente qu'actuellement ?

Oui

Non

A8. Laquelle ou lesquelles? Cochez tout ce qui s'applique.

Hétérosexuel.le ou Straight

Bisexuel.le

Pansexuel.le

Lesbienne, Gai.e ou homosexuel.le

Hétéroflexible ou Bicurieux.se

Asexuel.le

En questionnement

Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre



A9. Actuellement, êtes-vous sexuellement attiré :

Surtout par des hommes

Autant par des hommes que des femmes

Surtout par des femmes

Seulement par des femmes

Je n'ai aucun désir sexuel

Je préfère ne pas répondre

Seulement par des hommes

A10. Y a-t-il une période de votre vie adulte (18ans+) pendant laquelle vous auriez décrit votre attirance autrement?

Non

Oui

Je ne suis pas certain.e

Je préfère ne pas répondre

A11. Votre attirance sexuelle a variée entre lesquelles de ces descriptions durant votre vie adulte? Cochez tout ce qui s'applique.

Seulement par des hommes

Surtout par des hommes

Autant par des hommes que des femmes

Surtout par des femmes

Seulement par des femmes

Aucun désir sexuel

Je préfère ne pas répondre



A12. Actuellement, diriez-vous que vous avez des sentiments amoureux :

Seulement pour des hommes

Surtout pour des hommes

Autant pour des hommes que des femmes

Surtout pour des femmes

Seulement pour des femmes

Je n'ai pas de sentiments amoureux

Je préfère ne pas répondre

A13. Y a-t-il une période de votre vie adulte (18ans+) pendant laquelle vous auriez décrit vos sentiments autrement?

Non

Oui

Je ne suis pas certain.e

Je préfère ne pas répondre

A14. Vos sentiments amoureux ont varié entre lesquelles de ces descriptions durant votre vie adulte? Cochez tout ce qui s'applique.

Seulement pour des hommes

Surtout pour des hommes

Autant pour des hommes que pour des femmes

Surtout pour des femmes

Seulement pour des femmes

Pas de sentiments amoureux

Je préfère ne pas répondre



A15. Depuis que vous avez 18 ans, avez-vous eu des relations sexuelles :

Pour les prochaines questions, l'expression "relations sexuelles" réfère exclusivement à des relations sexuelles consentantes avec des contacts aux organes génitaux.

- Seulement avec des hommes
- Surtout avec des hommes
- Autant avec des hommes qu'avec des femmes
- Surtout avec des femmes
- Seulement avec des femmes
- Je n'ai pas eu de relations sexuelles depuis que j'ai 18 ans
- Je préfère ne pas répondre

A16. Durant les 24 derniers mois, avez-vous eu des relations sexuelles (avec contact aux organes génitaux) :

Une relation sexuelle n'est pas exclusivement définie par une pénétration, mais peut se définir par des contacts génitaux.

- Seulement avec des hommes
- Surtout avec des hommes
- Autant avec des hommes que des femmes
- Surtout avec des femmes
- Seulement avec des femmes
- Je n'ai pas eu de relations sexuelles durant les 12 derniers mois
- Je préfère ne pas répondre



A17. Certaines personnes considèrent que leur orientation sexuelle, leurs attirances sexuelles et leurs sentiments amoureux actuels resteront probablement les mêmes pour le reste de leur vie, tandis que d'autres personnes considèrent qu'ils pourrait facilement changer au cours de leur vie.

À quel point considérez-vous que votre orientation sexuelle, vos attirances sexuelles et vos sentiments amoureux actuels pourraient changer au cours de votre vie? Choisissez la meilleure réponse.

Je crois qu'il est impossible ou presque que ça change

Je crois qu'il est peu probable que ça change

Je ne sais pas si ça pourrait changer

Je crois que des changements mineurs pourraient arriver

Je crois que des changements importants pourraient arriver

Je préfère ne pas répondre

Partie B: Développement de l'orientation sexuelle

B1. À quel âge avez-vous eu pour la première fois une attirance pour une personne du sexe opposé?

Je n'ai jamais eu d'attirance pour une personne du sexe opposé

Avant 12 ans

Entre 13 et 16 ans

Entre 17 et 21 ans

Entre 22 ans et 27 ans

Après 28 ans

Je préfère ne pas répondre



B2. À quel âge avez-vous eu pour la première fois une attirance pour une personne du même sexe?

Je n'ai jamais eu d'attirance pour une personne du même sexe

Avant 12 ans

Entre 13 et 16 ans

Entre 17 et 21 ans

Entre 22 ans et 27 ans

Après 28 ans

Je préfère ne pas répondre

B3. À quel âge avez-vous eu pour la première fois des sentiments amoureux pour une personne du sexe opposé ?

Je n'ai jamais eu de sentiments amoureux pour une personne du sexe opposé

Avant 12 ans

Entre 13 et 16 ans

Entre 17 et 21 ans

Entre 22 ans et 27 ans

Après 28 ans

Je préfère ne pas répondre

B4. À quel âge avez-vous eu pour la première fois des sentiments amoureux pour une personne de même sexe ?

Je n'ai jamais eu de sentiments amoureux pour une personne de même sexe

Avant 12 ans

Entre 13 et 16 ans

Entre 17 et 21 ans

Entre 22 ans et 27 ans

Après 28 ans

Je préfère ne pas répondre



Partie C: Les différences individuelles

C1. À quel point êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants :

	Pas du tout d'accord	Plus ou moins d'accord	Assez d'accord	Fortement d'accord	Je préfère ne pas répondre
Généralement, je me sens bien dans ma peau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens supporté par mon entourage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis heureux.se dans ma vie de tous les jours	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C2. À quel point êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants :

	Pas du tout d'accord	Plus ou moins d'accord	Assez d'accord	Fortement d'accord	Je préfère ne pas répondre
Les gens devraient avoir des relations sexuelles seulement s'ils sont mariés.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le mariage est une institution passée date.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La discrimination envers les femmes n'est plus un problème dans la société actuelle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La discrimination envers les minorités sexuelles (gais, lesbiennes, bisexuel/les, trans) n'est plus un problème dans la société actuelle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est moralement acceptable de regarder de la pornographie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le féminisme n'a plus sa raison d'être dans la société actuelle.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les femmes doivent s'occuper des enfants.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les hommes doivent s'occuper des tâches manuelles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C3. À quel point êtes-vous en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants :

	Pas du tout d'accord	Plus ou moins d'accord	Assez d'accord	Fortement d'accord	Je préfère ne pas répondre
J'ai grandi dans un environnement où la sexualité n'était pas tabou	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai grandi dans un environnement où l'homosexualité était acceptée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mes parents sont ouvert par rapport à l'homosexualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai grandi dans un environnement raciste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai grandi dans un environnement où les femmes avaient pleinement leur place	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai grandi dans un environnement où les femmes s'occupaient des tâches ménagères et les hommes des tâches plus manuelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai grandi dans un environnement religieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



C7. Avez-vous déjà fait une de ces activités parce que quelqu'un vous mettait défis et/ou vous encourageait à le faire?

au

C'est arrivé une seule fois C'est arrivé quelques fois C'est arrivé plusieurs fois Ça arrive fréquemment Je préfère ne pas répondre

Flirter avec quelqu'un	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Danser avec une personne du même sexe de façon sexuellement explicite	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Embrasser une personne du même sexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Danser avec une personne du sexe opposé de façon sexuellement explicite	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Embrasser une personne du sexe opposé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C8. Considérez-vous les situations suivantes comme de l'infidélité dans un contexte de couple?

Embrasser une autre personne du sexe opposé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Embrasser une autre personne du même sexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle sans pénétration avec une autre personne du sexe opposé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle sans pénétration avec une autre personne du même sexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle avec pénétration avec une autre personne du sexe opposé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle avec pénétration avec une autre personne du même sexe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Échanger des messages à caractère sexuel avec une personne du sexe opposé autre que son ou sa partenaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Échanger des messages à caractère sexuel avec une autre personne du même sexe autre que son ou sa partenaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C9. Précisez à quel point ces énoncés vous représentent:

Pas du tout d'accord

Je suis très conscient.e de mes désirs sexuels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis très conscient.e de mes motivations sexuelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je sais ce qui m'excite sexuellement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai confiance de pouvoir sortir avec une personne sans ressentir l'obligation d'avoir des activités sexuelles avec elle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai confiance de pouvoir choisir quand et où j'aurai des activités sexuelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai confiance de pouvoir refuser une activité sexuelle avec laquelle je ne me sens pas à l'aise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



C7. Avez-vous déjà fait une de ces activités parce que quelqu'un vous mettait



Je me considère comme étant une personne influençable



Partie D: Facteurs socioculturels

D1. Certaines personnes utilisent des expressions pour décrire leur sexualité. Utilisez-vous une ou plusieurs de ces expressions pour décrire votre sexualité?

Monogame

Polyamoureux

Échangiste

Queer

BDSM/Kinkster

Je n'utilise aucune de ces expressions

Je préfère ne pas répondre

D2. Où habitez-vous actuellement?

Chez vos parents

Avec un.e conjoint.e

Avec un ou des colocs

Seul.e

En résidence universitaire

Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre

D3. Afin de vous situer géographiquement, veuillez indiquer les trois premiers caractères de votre code postal de votre résidence actuelle.



D4. Est-ce que l'endroit où vous résidez actuellement (ville, village ou autre) est le même que l'endroit où vous avez grandi pour la majorité de votre enfance?

Oui

Non, j'ai grandi ailleurs au Canada

Non, j'ai grandi hors du Canada

Je préfère ne pas répondre

D5. Afin de situer géographiquement où vous avez grandi, veuillez indiquer les trois premiers caractères du code postal reliés à l'adresse où vous avez résidé la majorité de votre vie.

D6. Combien d'enfants avez-vous actuellement?

Aucun

1

2

3

4 ou plus

Je préfère ne pas répondre



D9. Quelle est votre relation à l'autre parent de vos ou votre enfant.s?

Si il y a plus d'un autre parent, cochez tout ce qui s'applique.

L'autre parent est actuellement mon conjoint ou ma conjointe

L'autre parent n'est pas mon conjoint ni ma conjointe

Il n'y a pas d'autre parent

Je préfère ne pas répondre

D10. Voulez-vous avoir des ou d'autres enfants?

Oui, maintenant

Oui, mais plus tard

Probablement

Je ne sais pas

Probablement pas

Non

Je préfère ne pas répondre

D11. Auquel ou auxquels des groupes ethnoculturels suivants considérez- vous personnellement appartenir ? (Vous pouvez cocher plus d'une case)

Québécois ou canadien

Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.

Latino-Américain

Afro-Américain

Africain subsaharienne

Asiatique

Européen de l'Ouest

Européen de l'Est

Caribéens / Antillais

Afrique du Nord (Maghreb)

Moyen-Orient



Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre

D12. Quelle situation vous représente le mieux. Vous êtes...

Né.e au Canada de parents tous deux nés au Canada

Né.e d'un parent canadien et d'un parent à l'étranger

Né.e de deux parents nés à l'étranger

Né.e à l'étranger

Je préfère ne pas répondre

D13. Avez-vous une appartenance religieuse ?

Non, je n'ai pas d'appartenance religieuse

Catholique

Protestante

Chrétienne orthodoxe

Chrétienne (autre)

Musulmane

Juive

Bouddhiste

Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre



D14. Sans compter les occasions comme les mariages ou les funérailles, au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités religieuses ou assisté à des réunions ou à des services religieux ?

Au moins une fois par semaine

Au moins une fois par mois

Au moins trois fois dans l'année

Une à deux fois dans l'année

Pas du tout

Je préfère ne pas répondre

D15. Considérez-vous votre appartenance religieuse ou votre foi comme un aspect important de votre identité?

Non, ce n'est pas important

C'est moyennement important

Oui, c'est assez important

Oui, c'est très important

Oui, c'est l'aspect le plus important

Je préfère ne pas répondre

D16. Comment décririez-vous votre situation relationnelle actuellement?

Je suis en couple et nous sommes marié(e)s

Je suis en couple mais nous ne sommes pas marié(e)s

Je ne suis pas en couple mais je fréquente quelqu'un

Je suis célibataire (sexuellement actif/active ou non)

C'est compliqué

Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre



D17. Est-ce que vous décririez votre relation comme étant un couple ouvert?

Non

En partie

C'est compliqué

Oui

Je préfère ne pas répondre

D18. Votre partenaire de couple est:

Un homme

Une femme

Je préfère ne pas répondre

Autre

Autre

D19. Du mieux de votre connaissance, votre partenaire de couple s'identifie comme étant (cochez la meilleure réponse) :

Hétérosexuel.le ou Straight

Bisexuel.le

Pansexuel.le

Homosexuel.le, gai.e ou lesbienne

Hétéroflexible ou Bicurieux.se

Asexuel.le

En questionnement



D17. Est-ce que vous décririez votre relation comme étant un couple ouvert?

Je préfère ne pas répondre





D20. Quelle langue parlez-vous principalement à la maison?

- Français
- Anglais
- Autre

Autre

D21. Quel est votre plus haut niveau de diplomation complété à ce jour?

- Pas de diplôme obtenu
- Secondaire (général ou professionnel)
- Diplôme d'étude professionnel
- Cégep/Collège (DEC pré-universitaire ou technique)
- Certificat universitaire de 1er cycle
- Baccalauréat
- Certificat universitaire de 2eme cycle
- Maîtrise
- Doctorat
- Je préfère ne pas répondre





D22. Quelle est votre situation d'emploi actuelle? Vous pouvez choisir plus d'une réponse.

- | | | |
|--|----------------------------|--------------------------|
| | Travailleur autonome | <input type="checkbox"/> |
| Employé à temps plein | | <input type="checkbox"/> |
| Employé à temps partiel | | <input type="checkbox"/> |
| | Travailleur saisonnier | <input type="checkbox"/> |
| Employé pour une période déterminée ou employé occasionnel | | <input type="checkbox"/> |
| | Sans emploi | <input type="checkbox"/> |
| Retraité, absent du marché du travail ou auxiliaire familial à temps plein | | <input type="checkbox"/> |
| En invalidité prolongée, congé de maladie | | <input type="checkbox"/> |
| | En congé parental | <input type="checkbox"/> |
| | Je préfère ne pas répondre | <input type="checkbox"/> |

D23. Quel énoncé représente le mieux votre situation actuelle?

- | | |
|---|--------------------------|
| Je suis présentement inscrit.e aux études à temps plein | <input type="checkbox"/> |
| Je suis présentement inscrit.e aux études à temps partiel | <input type="checkbox"/> |
| Je ne suis pas aux études présentement | <input type="checkbox"/> |

D24. Quel était votre revenu annuel personnel brut (avant les impôts) en 2018? (Répondez au meilleur de vos connaissances)

- | | | |
|------------------------------|-----------------------|--------------------------|
| | Entre 0\$ et 30 000\$ | <input type="checkbox"/> |
| Entre 30 001\$ et 60 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| Entre 60 001\$ et 90 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| Entre 90 001\$ et 120 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| Entre 120 001\$ et 150 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| Entre 150 001\$ et 180 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| Entre 180 001\$ et 210 000\$ | | <input type="checkbox"/> |
| | Plus de 210 001\$ | <input type="checkbox"/> |
| Je préfère ne pas répondre | | <input type="checkbox"/> |



D25. Est-ce que votre ménage inclut d'autres personnes? (Un ménage consiste en une ou plusieurs personnes qui vivent ensemble et dans la même résidence.)

Oui

Non

D26. Quel était le revenu annuel brut (avant les impôts) de votre ménage en 2018? (Répondez au meilleur de vos connaissances)

*Lorsque l'unité statistique est un **ménage**, une famille économique ou une famille de recensement, le **revenu** total s'entend de la somme de tous les **revenus** de toutes les personnes qui appartiennent à cette unité statistique.*

Entre 0\$ et 30 000\$

Entre 30 001\$ et 60 000\$

Entre 60 001\$ et 90 000\$

Entre 90 001\$ et 120 000\$

Entre 120 001\$ et 150 000\$

Entre 150 001\$ et 180 000\$

Entre 180 001\$ et 210 000\$

Plus de 210 001\$

Je préfère ne pas répondre

D27. Merci d'avoir participé à cette enquête. Votre contribution aidera au projet de recherche.

Si vous avez encore quelques minutes, nous vous invitons à répondre à une dizaine de questions supplémentaires qui nous permettront de mieux comprendre les réalités vécues par chacun.e d'entre vous. Vous êtes libre de continuer ou non, mais vous ne pourrez plus compléter le module supplémentaire après avoir terminé l'enquête.

Oui, j'accepte de compléter le module supplémentaire

Non, je préfère terminer l'enquête maintenant



Partie E: Module optionnel

Merci d'accepter de nous donner plus de votre temps afin de répondre à quelques questions supplémentaires.

E1. Généralement, à quel point votre désir sexuel est-il fort?

- | | | |
|----------------------------|-------------------|--------------------------|
| | Extrêmement fort | <input type="checkbox"/> |
| | Très fort | <input type="checkbox"/> |
| | Modérément fort | <input type="checkbox"/> |
| | Modérément faible | <input type="checkbox"/> |
| | Très faible | <input type="checkbox"/> |
| Je n'ai aucun désir sexuel | | <input type="checkbox"/> |
| Je préfère ne pas répondre | | <input type="checkbox"/> |

E2. Généralement, à quel point êtes-vous excité sexuellement ?

- | | | |
|--|----------------------------|--------------------------|
| Extrêmement facilement | | <input type="checkbox"/> |
| | Très facilement | <input type="checkbox"/> |
| Modérément facilement | | <input type="checkbox"/> |
| Modérément difficilement | | <input type="checkbox"/> |
| | Très difficilement | <input type="checkbox"/> |
| Extrêmement difficilement | | <input type="checkbox"/> |
| Je n'ai jamais ressentie d'excitation sexuelle | | <input type="checkbox"/> |
| | Je préfère ne pas répondre | <input type="checkbox"/> |

E3. Est-ce que vos orgasmes sont satisfaisants ?

- | | | |
|---|---------------------------|--------------------------|
| | Extrêmement satisfaisants | <input type="checkbox"/> |
| | Très satisfaisants | <input type="checkbox"/> |
| Modérément satisfaisants | | <input type="checkbox"/> |
| Modérément insatisfaisants | | <input type="checkbox"/> |
| | Très insatisfaisants | <input type="checkbox"/> |
| Je n'ai jamais atteint l'orgasme | | <input type="checkbox"/> |
| Je ne sais pas si j'ai déjà atteint d'orgasme | | <input type="checkbox"/> |
| Je préfère ne pas répondre | | <input type="checkbox"/> |



E4. Considérez-vous qu'il est important d'avoir un orgasme pour qu'une relation sexuelle soit satisfaisante?

C'est nécessaire

C'est très important

C'est assez important

C'est un peu important

Ce n'est pas important

Je préfère ne pas répondre

E5. À quelle fréquence pratiquez-vous les comportements suivants dans les 12 derniers mois :

	À chaque jour ou presque	À chaque semaine presque	À chaque mois ou presque	Quelques fois -	Une ou deux fois durant les 12 derniers mois	Pas au cours des 12 derniers mois	Ça ne m'est jamais arrivé	Je préfère ne pas répondre
Regarder des images ou des vidéos pornographiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Masturbation seule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Une relation sexuelle avec trois personnes ou plus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utilisation de jouets sexuels seule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utilisation de jouets sexuels avec une ou plusieurs personnes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jouer à des jeux de rôles sexuels avec un.e partenaire (par exemple costumes, bdsm)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Envoyer des photos ou vidéos sexuellement explicites de vous à quelqu'un d'autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle avec un individu rencontré la journée même	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utiliser une application de rencontre (ex: Tinder, Happn, Grindr) dans le but de rencontrer quelqu'un	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sortir dans un bar, club ou autre lieu de rencontre dans le but de trouver un.e partenaire sexuel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une relation sexuelle consentante avec quelqu'un tout en étant engagé dans une relation intime avec un/une autre partenaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E6. Dans quelle mesure êtes-vous satisfait.e :

	Pas du tout satisfaisant	Plus ou moins satisfaisant	Assez satisfaisant	Très satisfaisant	Je préfère ne pas répondre
De la proximité émotionnelle présente pendant vos relations sexuelles avec votre ou vos partenaire.s?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vos relations sexuelles avec votre ou vos partenaire.s?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De votre vie sexuelle en général	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



E7. Lorsque vous pensez à vos amis.es, quelle proportion d'entre eux ou elles s'identifient comme hétérosexuel.le?

- La totalité
- Tous sauf un.e
- La majorité
- Plus ou moins la moitié
- La minorité
- Aucun.e ou presque
- Je préfère ne pas répondre

E8. Quand vous étiez adolescent.e, trouviez-vous cela facile de parler avec vos parents de sexualité?

- Plutôt facile (avec l'un ou les deux)
- Plutôt difficile
- Je n'en parlais pas (ni avec l'un, ni avec l'autre)
- Ça dépendait du sujet
- Je préfère ne pas répondre

E9. À quelle âge avez-vous dévoilé votre identité non-hétérosexuelle pour la première fois ?

- Je n'ai jamais révélé mon identité sexuelle à quelqu'un
- Avant 12 ans
- Entre 13 et 16 ans
- Entre 17 et 21 ans
- Entre 22 ans et 27 ans
- Après 28 ans
- Je préfère ne pas répondre



E10. Avez-vous eu à faire un *coming-out*?

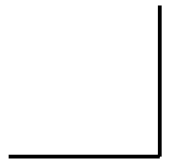
Oui

Non

C'est compliqué

Je n'ai jamais fait de coming out

Je préfère ne pas répondre





E11. Vers quel âge avez-vous fait votre coming out?

Avant mes 12 ans

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40



Merci pour votre participation.

RÉFÉRENCES

- Abrams, D., et Hogg, M. A. (2010). Social identity and self-categorization. Dans Dovidio, J. F. (dir.), *The SAGE handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (p. 179-93). Sage Publication.
- Adamczyk, A., et Pitt, C. (2009). Shaping attitudes about homosexuality: The role of religion and cultural context. *Social Science Research*, 38(2), 338-351.
<https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2009.01.002>
- Agence de la santé publique du Canada (2012). Enquête Canadienne sur les Indicateurs de Santé Sexuelle -Essai Pilote et Phase de Validation. Ottawa: *Gouvernement du Canada*.
http://www.creces.uqam.ca/Page/Document/Sexual_Health_Indicators_Survey_FR_Web.pdf
- Alarie, M., et Gaudet, S. (2013). "i don't know if she is bisexual or if she just wants to get attention": analyzing the various mechanisms through which emerging adults invisibilize bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 13(2), 191-214. <https://doi.org/10.1080/15299716.2013.780004>
- Arreola, S. G., Ayala, G., Díaz Rafael M., et Kral, A. H. (2013). Structure, agency, and sexual development of latino gay men. *The Journal of Sex Research*, 50(3-4), 392-400.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2011.648028>
- Averett P., Benson M., et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: the role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17(4), 331-344.
<https://doi.org/10.1080/09589230802420003>
- Badgett, L., et Goldberg, N. (2009). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. Los Angeles: The Williams Institute.
- Balsam, K. F., et Mohr, J. J. (2007). Adaptation to sexual orientation stigma: A comparison of bisexual and lesbian/gay adults. *Journal of Counseling Psychology*, 54(3), 306-319.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.54.3.306>
- Barker, C. (2011). *Cultural studies: Theory and practice* (4e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Bartell, G. (1971). *Group Sex: A Scientist's Eyewitness Report on the American Way of Swinging*. New York: Peter H. Wyden.
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo: quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 17(1), 112-149. <https://doi.org/10.7202/1005235ar>
- Bauer, G. R., et Jairam, J. A. (2008). Are lesbians really women who have sex with women (WSW)? Methodological concerns in measuring sexual orientation in health research. *Women & Health*, 48(4), 383-408. <https://doi.org/10.1080/03630240802575120>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: a neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles : A Journal of Research*, 73(7-8), 279-291. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6>

- Beaber, T. E. P. D., & Werner, P. D. P. D. (2009). The relationship between anxiety and sexual functioning in lesbians and heterosexual women. *Journal of Homosexuality*, 56(5), 639–654.
<https://doi.org/10.1080/00918360903005303>
- Beauchamp, D. L. (2004). Sexual orientation and victimization. *Statistique Canada*. Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85f0033m/85f0033m2008016-eng.pdf?st=7-Ndu_pn
- Beaulieu-Prévost, D., et Fortin, M. (2015). The measurement of sexual orientation: Historical background and current practices. *Sexologies*, 24(1), 15- 19. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.05.006>
- Bellemeade, K. (2003). *Swinging for Beginners: An Introduction to the Lifestyle*. No place of publication available: New Tradition Books.
- Bigler, M., Neimeyer, G. J., et Brown, E. (2001). The divided self revisited: Effects of self-concept clarity and self-concept differentiation on psychological adjustment. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 20(3), 396-415. <https://doi.org/10.1521/jscp.20.3.396.22302>
- Bishop, M. D., Fish, J. N., Hammack, P. L., et Russell, S. T. (2020). Sexual identity development milestones in three generations of sexual minority people: a national probability sample. *Developmental Psychology*, 56(11), 2177–2193. <https://doi.org/10.1037/dev0001105>
- Blais, M., Bergeron, F.-A., et Pichardo Galán, J. I. (2017). Chapitre 6 : Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de minorités d'orientation sexuelle et de genre. Dans Hébert, M., Fernet, M. & Blais, M. (dir.) *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (p. 203-254). Paris: De Boek Supérieur.
- Boislard, M. A. P., et Zimmer-Gembeck, M. J. (2011). Sexual subjectivity, relationship status and quality, and same-sex sexual experience among emerging adult females. *Journal of Educational and Developmental Psychology*, 1(1), 54. <http://dx.doi.org/10.5539/jedp.v1n1p54>
- Bostwick, W. (2012). Assessing bisexual stigma and mental health status: A brief report. *Journal of Bisexuality*, 12(2), 214-222. <https://doi.org/10.1080/15299716.2012.674860>
- Bostwick, W., et Hequembourg, A. (2014). 'Just a little hint': Bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture, Health & Sexuality*, 16(5), 488-503.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2014.889754>
- Boswell, J. (1980). *Christianity, social tolerance, and homosexuality : gay people in western europe from the beginning of the christian era to the fourteenth century*. University of Chicago Press.
- Bowes-Catton, H., et Hayfield, N. (2015). Bisexuality. Dans Richards, C., et Barker, M. J. (dir.), *The Palgrave handbook of the psychology of sexuality and gender*. (p. 42-59). London: Palgrave Macmillan.
- Brooks, K. D., et Quina, K. (2009). Women's sexual identity patterns: Differences among lesbians, bisexuals, and unlabeled women. *Journal of Homosexuality*, 56(8), 1030-1045.
<https://doi.org/10.1080/00918360903275443>

- Bryant, J., et Schofield, T. (2007). Feminine sexual subjectivities: bodies, agency and life history. *Sexualities*, 10(3), 321–340. <https://doi.org/10.1177/1363460707078321>
- Burri, A. (2017). Sexual sensation seeking, sexual compulsivity, and gender identity and its relationship with sexual functioning in a population sample of men and women. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(1), 69–77. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.10.013>
- Buttoo, S. (2010). *Gay Asians reveal racism problems*. BBC News, 8.
- Calzo, J. P., Antonucci, T. C., Mays, V. M., et Cochran, S. D. (2011). Retrospective recall of sexual orientation identity development among gay, lesbian, and bisexual adults. *Developmental Psychology*, 47(6), 1658–73. <https://doi.org/10.1037/a0025508>
- Calzo, J. P., Masyn, K. E., Austin, S. B., Jun, H. J., et Corliss, H. L. (2017). Developmental latent patterns of identification as mostly heterosexual versus lesbian, gay, or bisexual. *Journal of Research on Adolescence : The Official Journal of the Society for Research on Adolescence*, 27(1), 246–253. <https://doi.org/10.1111/jora.12266>
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavalley, L. F., et Lehman, D. R. (1996). Self-concept clarity: Measurement, personality correlates, and cultural boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(1), 141–156. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.1.141>
- Carr, C. L. (1998). Tomboy resistance and conformity: agency in social psychological gender theory. *Gender and Society*, 12(5), 528–553. <https://www.jstor.org/stable/190119>
- Carroll, J. L. (2013). *Sexuality now : embracing diversity* (4th ed.). Wadsworth.
- Case, K. A., Hensley, R., et Anderson, A. (2014). Reflecting on heterosexual and male privilege: interventions to raise awareness. *Journal of Social Issues*, 70(4), 722–740. <https://doi.org/10.1111/josi.12088>
- Cass, V. (1979). Homosexual identity formation: A theoretical model. *Journal of Homosexuality*, 4(3), 219-235. <https://doi.org/10.1080/00224498409551214>
- Chamberland, L., et Thérèse-Séguin, J. (2009). Sexualité lesbienne et catégories de genre. L'hétéronormativité en milieu de travail. *Genre, sexualité et société*, (1). <https://doi.org/10.4000/gss.772>
- Cléroux Geneviève. (2015). *Les associations entre les pressions sociales, l'auto-objectification, le concept de soi, la motivation sexuelle et le bien-être sexuel* (dissertation). Université du Québec en Outaouais.
- Cochran, S. D., et Mays, V. M. (2007). Physical health complaints among lesbians, gay men, and bisexual and homosexually experienced heterosexual individuals: results from the california quality of life survey. *American Journal of Public Health*, 97(11), 2048–2055. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.087254>

- Cochran, S. D., et Mays, V. M. (2009). Burden of psychiatric morbidity among lesbian, gay, and bisexual individuals in the California quality of life survey. *Journal of Abnormal Psychology*, 118(3), 647–58. <https://doi.org/10.1037/a0016501>
- Corey, S. (2017). All bi myself: analyzing television's presentation of female bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 17(2), 190–205. <http://dx.doi.org/10.1080/15299716.2017.1305940>
- Corriveau, P. (2006). *La répression des homosexuels en France et au Québec : du bûcher à la mairie*. Québec : Septentrion.
- Corneau, S., Beaulieu-Prévost, D., Bernatchez, K., et Beauchemin, M. (2017). Gay male pornography: a study of users' perspectives. *Psychology & Sexuality*, 8(3), 223-245. <https://doi.org/10.1080/19419899.2017.1360931>
- Coughlin, K. B. (2013). An analysis of factor extraction strategies: A comparison of the relative strengths of principal axis, ordinary least squares, and maximum likelihood in research contexts that include both categorical and continuous variables (Doctoral dissertation). University of South Florida, USA. <https://digitalcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=5656&context=etd>
- Crocetti, E., Rubini, M., et Meeus, W. (2008). Capturing the dynamics of identity formation in various ethnic groups: Development and validation of a three-dimensional model. *Journal of Adolescence*, 31(2), 207-222. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.09.002>
- das Nair (2015). Chapter 24: Ethnicity. Dans Richards, C., et Barker, M. J. (dir.), *The Palgrave handbook of the psychology of sexuality and gender*. (p. 427-446). Springer.
- das Nair, R., et Thomas, S. A. (2012). Politics of desire: Exploring the ethnicity/sexuality intersectionality in South Asian and East Asian men who have sex with men (MSM). *Psychology of Sexualities Review*, 3(1), 8-21. <https://doi.org/10.53841/bpssex.2012.3.1.8>
- Delvoe, M., et Tasker, F. (2016). Narrating self-identity in bisexual motherhood. *Journal of GLBT Family Studies*, 12(1), 5–23. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2015.1038675>
- Deschamps, C. (2002). *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*. Paris : Balland.
- Dharma, C., et Bauer, G.R. (2017). Understanding sexual orientation and health in Canada: Who are we capturing and who are we missing using the Statistics Canada sexual orientation question? *Canadian Journal of Public Health*, 108, 21–26. <https://doi.org/10.17269/CJPH.108.5848>
- Diamond, L. M. (2003). What does sexual orientation orient? a biobehavioral model distinguishing romantic love and sexual desire. *Psychological Review*, 110(1), 173–192. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.110.1.173>
- Diamond, L. (2005). « I'm straight, but I kissed a girl»: The trouble with American media representations of female-female sexuality. *Feminism and Psychology*, 15(1), 104-110. <https://doi.org/10.1177/0959353505049712>
- Diamond, L. M. (2006). The evolution of plasticity in female-female desire. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 18(4), 245–274. https://doi.org/10.1300/J056v18n04_01

- Diamond, L. M. (2007). A dynamical systems approach to the development and expression of female same-sex sexuality. *Perspectives on Psychological Science*, 2(2), 142–161.
<https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2007.00034.x>
- Diamond, L. M. (2008a). Female bisexuality from adolescence to adulthood: Results from a 10 year longitudinal study. *Developmental Psychology*, 44, 5–14. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.5>.
- Diamond, L. M. (2008b). *Sexual fluidity : Understanding women's love and desire*. Cambridge : Harvard University Press.
- Diamond, L. M. (2012). The desire disorder in research on sexual orientation in women: contributions of dynamical systems theory. *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), 73–83.
<https://doi.org/10.1007/s10508-012-9909-7>
- Diamond, L. M. (2016). Sexual fluidity in male and females. *Current Sexual Health Reports*, 8(4), 249-256.
<https://doi.org/10.1007/s11930-016-0092-z>
- Diamond, L. M., et Butterworth, M. (2008). Questioning gender and sexual identity: Dynamic links over time. *Sex Roles*, 59(5-6), 365-376. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9425-3>
- Diamond, L. M., Dickenson, J. A., et Blair, K. L. (2017). Stability of sexual attractions across different timescales: the roles of bisexuality and gender. *Archives of Sexual Behavior : The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 46(1), 193–204.
<https://doi.org/10.1007/s10508-016-0860-x>
- Diamond, L. M., et Savin-Williams, R. C. (2000). Explaining diversity in the development of same-sex sexuality among young women. *Journal of Social Issues*, 56(2), 297–313.
<https://doi.org/10.1111/0022-4537.00167>
- Diehl, M., et Hay, E. L. (2011). Self-Concept Differentiation and Self-Concept Clarity across Adulthood: Associations with Age and Psychological Well-Being. *The International Journal of Aging and Human Development*, 73(2), 125–152. <https://doi.org/10.2190/AG.73.2.b>
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71–5.
- Dillon, F. R., Worthington, R. L., et Moradi, B. (2011). Sexual identity as a universal process. Dans Schwartz, S. J., Luyskx, K., et Vignoles, V. L. (dir.) *Handbook of identity theory and research* (p. 649-670). New York: Springer.
- Dinno, A. (2009). Implementing Horn's parallel analysis for principal component analysis and factor analysis. *The Stata Journal*, 9(2), 291–298. <https://doi.org/10.1177/1536867X0900900207>
- Dixon, D. (1985). Perceived sexual satisfaction and marital happiness of bisexual and heterosexual swinging husbands. *Journal of Homosexuality*, 11(1-2), 209-222.
https://doi.org/10.1300/J082v11n01_15

- Dodge, B., et Sandfort, T. G. M. (2007). A review of mental health research on bisexual individuals when compared to homosexual and heterosexual individuals. Dans Firestein , B. A. (dir.), *Becoming visible: Counseling bisexuals across the lifespan* (p. 28–51). Columbia University Press.
- Donahue, E. M., Robins, R. W., Roberts, B. W., et John, O. P. (1993). The divided self: Concurrent and longitudinal effects of psychological adjustment and social roles on self-concept differentiation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 834–846. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.5.834>
- Duck, R. J., et Hunsberger, B. (1999). Religious orientation and prejudice: The role of religious proscription, right-wing. *The International Journal for the Psychology of Religion*, 9(3), 157-179. https://doi.org/10.1207/s15327582ijpr0903_1
- Eisenberg, M., et Wechsler, H. (2003). Substance Use Behaviors among College Students with Same-Sex and Opposite-Sex Experience: Results from a National Study. *Addictive Behaviors*, 28(5), 899–913. [https://doi.org/10.1016/S0306-4603\(01\)00286-6](https://doi.org/10.1016/S0306-4603(01)00286-6)
- Eisner, S. (2013). *Bi: Notes for a bisexual revolution*. Seal Press.
- Ellemers, N. (2012). *The group self*. *Science*, 336(6083), 848-852. <https://doi.org/10.1126/science.1220987>
- Emens, E. F. (2004). Monogamy's law: compulsory monogamy and polyamorous existence. *Review of Law and Social Change*, 29(2), 277–376. <https://dx.doi.org/10.2139/ssrn.506242>
- Ferrer, J. N. (2018). Mononormativity, polypride, and the “mono-poly wars.” *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Quarterly*, 22(3), 817–836. <https://doi.org/10.1007/s12119-017-9494-y>
- Flanders, C. E., LeBreton, M. E., Robinson, M., Bian, J., et Caravaca-Morera, J. A. (2017a). Defining bisexuality: Young bisexual and pansexual people's voices. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 39-57. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1227016>
- Flanders, C. E., Tarasoff, L. A., Legge, M. M., Robinson, M., et Gos, G. (2017b). Positive identity experiences of young bisexual and other nonmonosexual people: a qualitative inquiry. *Journal of Homosexuality*, 64(8), 1014–1032. <https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1236592>
- Fish, J. N., et Pasley, K. (2015). Sexual (minority) trajectories, mental health, and alcohol use: a longitudinal study of youth as they transition to adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(8), 1508–1527. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0280-6>
- Flora, D. B., LaBrish, C., et Chalmers, R. P. (2012). Old and new ideas for data screening and assumption testing forexploratory and confirmatory factor analysis. *Frontiers in Psychology*, 3(55). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00055>
- Floyd, F., et Bakeman, R. (2006). Coming-Out Across the Life Course: Implications of Age and Historical Context. *The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 35(3), 287-296. <https://doi.org/10.1007/s10508-006-9022-x>

- Forero, C. G., Maydeu-Olivares, A., et Gallardo-Pujol, D. (2009). Factor analysis with ordinal indicators: A Monte Carlo study comparing DWLS and ULS estimation. *Structural Equation Modeling*, 16(4), 625–641. <https://doi.org/10.1080/10705510903203573>
- Fortin, M., Julien, D., Côté, S., et Bégin, J. (2009). Bisexualité et santé. Une comparaison entre hommes et femmes. Dans Chamberland, L., et Frank, B. W. (dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre* (p. 299-332). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Frank, K. (2008). 'Not gay, but not homophobic': male sexuality and homophobia in the «lifestyle». *Sexualities*, 11(4), 435–454. <https://doi.org/10.1177/1363460708091743>
- Fung, H. (1999). Becoming a moral child: The socialization of shame among young Chinese children. *Ethos*, 27(2), 180-209. <https://doi.org/10.1525/eth.1999.27.2.180>
- Gaskin, C. J., et Happell, B. (2014). On exploratory factor analysis: A review of recent evidence, an assessment of current practice, and recommendations for future use. *International Journal of Nursing Studies*, 51(3), 511–521. <https://doi.org/10.1016/j.ijnurstu.2013.10.005>
- Gates, G. J. (2011). *How Many People are Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender?* UCLA: The Williams Institute. <https://escholarship.org/uc/item/09h684X2>
- Geoffroy, M., et Chamberland, L. (2015). Mental health implications of workplace discrimination against sexual and gender minorities: A literature review. *Santé Mentale au Québec*, 40(3), 145-172. <https://doi.org/10.7202/1034916ar>
- Gil-Llario, M. D., Morell-Mengual, V., Ballester-Arnal, R., Giménez-García, C., & Castro-Calvo, J. (2015). Sexual sensation seeking in spanish young men and women with different sexual orientations. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(5), 525–30. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2014.931316>
- Gill, R. (2008). Empowerment/sexism: figuring female sexual agency in contemporary advertising. *Feminism & psychology*, 18(1), 35-60. <https://doi.org/10.1177/0959353507084950>
- Glover, J. A., Galliher, R. V., et Lamere, T. G. (2009). Identity development and exploration among sexual minority adolescents: Examination of a multidimensional model. *Journal of Homosexuality*, 56, 77-101. <https://doi.org/10.1080/00918360802551555>
- Greene, B., et Boyd-Franklin, N. (1999). African American lesbians: Issues in couples therapy. Dans Laird, J., et Green R.-J. (dir.), *Lesbians and gays in couples and families* (p. 251–271). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Griffiths, B., Dixon, C., Stanley, G., et Weiland, R. (2001). Religious orientation and attitudes towards homosexuality: a functional analysis. *Australian Journal of Psychology*, 53(1), 12–17. <https://doi.org/10.1080/00049530108255116>
- Gross, M. (2012). De la honte à la revendication identitaire: être catholique et homosexuel en France. Dans Béraud, C., Gugelot, F., et Saint-Martin, I. (dir.), *Catholicisme en tensions* (p.215-227). France : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociale.

- Grower, P., et Ward, L. M. (2018). Examining the unique contribution of body appreciation to heterosexual women's sexual agency. *Body Image*, 27, 138–147. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2018.09.003>
- Gusmano, B. (2018). Coming out through an intersectional perspective: narratives of bisexuality and polyamory in Italy. *Journal of Bisexuality*, 18(1), 15–34. <https://doi.org/10.1080/15299716.2017.1416510>
- Hammers, C. (2009). Space, agency, and the transfiguring of lesbian/queer desire. *Journal of Homosexuality*, 56(6), 757–85. <https://doi.org/10.1080/00918360903054269>
- Henshaw, A. L. (2014). Geographies of tolerance: Human development, heteronormativity, and religion. *Sexuality & Culture*, 18(4), 959–976. <https://doi.org/10.1007/s12119-014-9231-8>
- Henson, R. K., et Roberts, J. K. (2006). Use of exploratory factor analysis in published research: Common errors and some comment on improved practice. *Educational and Psychological Measurement*, 66, 393–416. <https://doi.org/10.1177/0013164405282485>
- Herek, G. M. (1987). Religious Orientation and Prejudice: A Comparison of Racial and Sexual Attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13(1), 34–44. <https://doi.org/10.1177/0146167287131003>
- Herek, G. M. (1990). The context of anti-gay violence: Notes on cultural and psychological heterosexism. *Journal of Interpersonal Violence*, 5(3), 316–333. <https://doi.org/10.1177/088626090005003006>
- Herek, G. M. (2009). Sexual stigma and sexual prejudice in the United States: A conceptual framework. Dans Hope, D. A. (dir.), *Contemporary perspectives on lesbian, gay, and bisexual identities* (p. 65–111). New York, NY: Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-387-09556-1_4
- Hogg, M. A. (1992). *The social psychology of group cohesiveness: From attraction to social identity*. London: Harvester Wheatsheaf.
- Holland, J., Ramazanoglu, C., Sharpe, S., & Thomson, R. (2000). Deconstructing virginity - young people's accounts of first sex. *Sexual & Relationship Therapy*, 15(3), 221–232. <https://doi.org/10.1080/14681990050109827>
- Hooper, T. (2014). « more than two is a crowd »: mononormativity and gross indecency in the criminal code, 1981–82. *Journal of Canadian Studies*, 48(1), 53–81. <https://doi.org/10.1353/jcs.2014.0014>
- Horne, S., et Zimmer-Gembeck, M. J. (2006). The female sexual subjectivity inventory: Development and validation of a multidimensional inventory for late adolescents and emerging adults. *Psychology of Women Quarterly*, 30(2), 125–138. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2006.00276.x>
- Horowitz, J. L., et Newcomb, M. D. (2002). A multidimensional approach to homosexual identity. *Journal of Homosexuality*, 42, 1–19. http://dx.doi.org/10.1300/J082v42n02_01
- Igartua, K., et Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles: concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 19–35. <https://doi.org/10.7202/1034909ar>

- Inglehart, R., Haerpfer, C., Moreno, A., Welzel, C., Kizilova, K., Diez-Medrano, J., Lagos, M., Norris, P., Ponarin, E., & Puranen, B., *et al.* (dir.). (2018). World Values Survey: Round Six - Country-Pooled Datafile. Madrid, Spain & Vienna, Austria: JD Systems Institute & WWSA Secretariat.
<http://doi.org/10.14281/18241.8>
- Israel, T., et Mohr, J. J. (2004). Attitudes toward bisexual women and men. *Journal of Bisexuality*, 4, 117–134. https://doi.org/10.1300/J159v04n01_09
- Jeffreys, S. (1999). Bisexual politics: a superior form of feminism? *Women's Studies International Forum*, 22(3), 273–285. [https://doi.org/10.1016/S0277-5395\(99\)00020-5](https://doi.org/10.1016/S0277-5395(99)00020-5)
- Joanisse, C. A. (2015). Négociation identitaire des homosexuels catholiques pratiquants en église inclusive: cas de la Paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal (Mémoire de maîtrise non publié). Université d'Ottawa. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-2846>
- Jones, R. L. (2011). Imagining bisexual futures: positive, non-normative later life. *Journal of Bisexuality*, 11(2-3), 245–270. <https://doi.org/10.1080/15299716.2011.571988>
- Joyal, C. C., Cossette, A., et Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *The Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328–40. <https://doi.org/10.1111/jsm.12734>
- Julian, N., Duys, D. K., et Wood, S. M. (2014). Sexual identity formation of women who love women: a contextual view point. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(2), 189–205.
<https://doi.org/10.1080/15538605.2014.895665>
- Kalichman, S. C., Johnson, J. R., Adair, V., Rompa, D., Multhauf, K., et Kelly, J. A. (1994). Sexual sensation seeking: Scale development and predicting AIDS-risk behavior among homosexually active men. *Journal of Personality Assessment*, 62(3), 385–397. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6203_1
- Katz-Wise, S. L., et Hyde, J. S. (2017). Facilitative Environments Related to Sexual Orientation Development and Sexual Fluidity in Sexual Minority Young Adults Across Different Gender Identities. *Journal of Bisexuality*, 17(2), 141–171.
<https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1259138>
- Katz-Wise, S. L., Reisner, S. L., Hughto, J. W., et Keo-Meier, C. L. (2016). Differences in sexual orientation diversity and sexual fluidity in attractions among gender minority adults in massachusetts. *Journal of Sex Research*, 53(1), 74–84. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.1003028>
- Klesse, C. (2007). *The Spectre of Promiscuity. Gay Male and Bisexual Non-Monogamies and Polyamories*. Aldershot, UK: Ashgate.
- Klesse, C. (2011). Shady characters, untrustworthy partners, and promiscuous sluts: creating bisexual intimacies in the face of heteronormativity and biphobia. *Journal of Bisexuality*, 11(2-3), 227–244. <https://doi.org/10.1080/15299716.2011.571987>
- Klein, F. (1978). *The bisexual option*. USA: Harrington Park Press.

- Klein, V., Becker, I., et Štulhofer, A. (2018). Parenting, communication about sexuality, and the development of adolescent womens' sexual agency: a longitudinal assessment. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(7), 1486–1498. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0873-y>
- Lamb, S. (2010). Feminist ideals for a healthy female adolescent sexuality: a critique. *Sex Roles : A Journal of Research*, 62(5-6), 294–306. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9698-1>
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches Féministes*, 24(2), 189–209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>
- Laniel, V. (2018). Des hommes hétérosexuels volontairement sans enfant. (Mémoire de maîtrise non publié). Université d'Ottawa. Récupéré de <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/37624>
- Laniel, J.-F., et Thériault J. Y. (dir.) (2016). *Retour sur les états généraux du canada français : continuités et ruptures d'un projet national*. (Ser. Collection politeia). Presses de l'Université du Québec.
- Lavigne, J., Le Blanc Elie, M., & Maiorano, S. (2020). Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes. *Glad!*, (20201215). <https://doi.org/10.4000/glad.1476>
- Legate, N., et Rogge, R. D. (2019). Identifying basic classes of sexual orientation with latent profile analysis: developing the multivariate sexual orientation classification system. *Archives of Sexual Behavior*, 48(5), 1403–1422. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1336-y>
- Letiecq, B. L. (2019). Surfacing family privilege and supremacy in family science: toward justice for all. *Journal of Family Theory & Review*, 11(3), 398–411. <https://doi.org/10.1111/jftr.12338>
- Lhomond, B., The CSF Group, Saurel-Cubizolles, M. J., et Michaels, S. (2014). A Multidimensional Measure of Sexual Orientation, Use of Psychoactive Substances, and Depression: Results of a National Survey on Sexual Behavior in France. *Archives of Sexual Behavior : The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 43(3), 607–19. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/s10508-013-0124-y>
- Lindley, L. L., Walsemann, K. M., et Carter, J. W. (2013). Invisible and at risk: stds among young adult sexual minority women in the united states. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 45(2), 66–73. <https://doi.org/10.1363/4506613>
- Louis, T. A., et Zeger, S. L. (2009). Effective communication of standard errors and confidence intervals. *Biostatistics*, 10(1), 1–2. <https://doi.org/10.1093/biostatistics/kxn014>
- MacCallum, R. C. (2009). Factor analysis. In R. E. Millsap & A. Maydeu-Olivares (dir.), *The SAGE handbook of quantitative methods in psychology* (p. 123–147). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Maxwell, C., et Aggleton, P. (2012). Bodies and agentic practice in young women's sexual and intimate relationships. *Sociology*, 46(2), 306–321. <https://doi.org/10.1177/0038038511419192>
- McKeown, E., Nelson, S., Anderson, J., Low, N., et Elford, J. (2010). Disclosure, discrimination and desire: Experiences of Black and South Asian gay men in Britain. *Culture, Health & Sexuality: An*

- International Journal for Research, Intervention and Care*, 12(7), 843–856.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2010.499963>
- McMillan, D. W., & Chavis, D. M. (1986). Sense of community: A definition and theory. *Journal of community psychology*, 14(1), 6-23. [https://doi.org/10.1002/1520-6629\(198601\)14:1%3C6::AID-JCOP2290140103%3E3.0.CO;2-I](https://doi.org/10.1002/1520-6629(198601)14:1%3C6::AID-JCOP2290140103%3E3.0.CO;2-I)
- Médico, D., Lévy, J., et Otis, J. (2004). La bisexualité et ses enjeux identitaires et communautaires. Dans Saillant, F., Clément, M., et Gaucher, C. (dir.), *Identités, vulnérabilités, communautés* (p.285-305). Québec : Éditions Nota bene.
- Meunier, E.-M. (2016). The French-Canadian Great Darkness (Grande Noirceur) in Quebecois History and Memory: Revisiting the Dominant Interpretation. Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, 1(1), 43-59.
<https://doi.org/10.3917/ving.129.0043>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674–697.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Michaels, S., et Lhomond, B. (2006). Conceptualization and measurement of homosexuality in sex surveys: a critical review. *Cadernos de Saúde Pública*, 22(7), 1365-1374.
<https://doi.org/10.1590/S0102-311X2006000700002>
- Mint, P. (2004). The power dynamics of cheating: effects on polyamory and bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 4(3-4), 56–76. https://doi.org/10.1300/J159v04n03_04
- Mohr, J. J., Jackson, S. D., et Sheets, R. L. (2017). Sexual orientation self-presentation among bisexual-identified women and men: Patterns and predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 46(5), 1465-1479. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0808-1>
- Montaño MA, Dombrowski, J. C., Dasgupta, S., Golden, M. R., Duerr, A., Manhart, L. E., Barbee, L. A., et Khosropour, C. M. (2019). Changes in sexual behavior and sti diagnoses among msm initiating prep in a clinic setting. *Aids and Behavior*, 23(2), 548–555. <https://doi.org/10.1007/s10461-018-2252-9>
- Moore, & Stathi. (2020). The impact of feminist stereotypes and sexual identity on feminist self-identification and collective action. *The Journal of Social Psychology*, 160(3), 267–281.
<https://doi.org/10.1080/00224545.2019.1644280>
- Morandini, J. S., Blaszczyński, A., et Dar-Nimrod, I. (2017). Who adopts queer and pansexual sexual identities?. *The Journal of Sex Research*, 54(7), 911-922.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249332>
- Morin, S. (2023). *Quels contextes sociaux facilitent ou entravent la formation d'une identité sexuelle non-normative? identifier les déterminants d'une identification plurisexuelle auprès de la population de burning man* (dissertation). Université du Québec à Montréal.
<https://archipel.uqam.ca/16928/1/M18136.pdf>

- Moss, A. R. (2012). Alternative families, alternative lives: married women doing bisexuality. *Journal of Gblt Family Studies*, 8(5), 405–427. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2012.729946>
- Mulvey, L. (1989) Visual Pleasure and Narrative Cinema. In *Visual and Other Pleasures. Language, Discourse, Society*. London: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-1-349-19798-9_3
- National Research Council, 2011. The Health of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender People: Building a Foundation for Better Understanding. ISBN 978-0-309-21061-4. http://www.nap.edu/catalog.php?record_id=13128
- Nault, J. F. (2019). The linguistic continuity of ontario's minority francophone population: examining the relationship between culture and linguistic practices. *Canadian Review of Sociology*, 56(4), 472–498. <https://doi.org/10.1111/cars.12261>
- Newcombe, R. G. (1998). Interval estimation for the difference between independent proportions: Comparison of eleven methods. *Statistics in Medicine*, 17(8), 873–890. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1097-0258\(19980430\)17:8%3C873::AID-SIM779%3E3.0.CO;2-I](https://doi.org/10.1002/(SICI)1097-0258(19980430)17:8%3C873::AID-SIM779%3E3.0.CO;2-I)
- Nield, J., Magnusson, B., Brooks, C., Chapman, D., et Lapane, K. L. (2015). Sexual discordance and sexual partnering among heterosexual women. *Archives of Sexual Behavior*, 44(4), 885-894. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0287-1>
- O'Brien-Teengs, D. (2008). *Two spirit women* (2e Éd.). 2-Spirited People of the 1st Nations. <http://www.2spirits.com/PDFFolder/Two Spirit Women.pdf>
- Off Pink Collective. (1988). *Bisexual lives*. Office Pink Publishing.
- Pachankis, J. E., Eldahan, A. I., et Golub, S. A. (2016). New to new york: ecological and psychological predictors of health among recently arrived young adult gay and bisexual urban migrants. *Annals of Behavioral Medicine*, 50(5), 692–703. <https://doi.org/10.1007/s12160-016-9794-8>
- Payne, E. (2009). Lesbian Youth and the “Not Girl” Gender: Explorations of Adolescent Lesbian Lives through Critical Life Story Research. Dans Winkle-Wagner R., Hunter C. A., et Ortloff D. H. (dir.) *Bridging the Gap between Theory and Practice in Educational Research* (p. 171-183). New York: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230622982_15
- Payne, E. (2010). Sluts: heteronormative policing in the stories of lesbian youth. *Educational Studies: Journal of the American Educational Studies Association*, 46(3), 317–336. <https://doi.org/10.1080/00131941003614911>
- Pilarska, A., et Suchańska, A. (2013). Strukturalne właściwości koncepcji siebie a poczucie tożsamości. Fakty i artefakty w pomiarze spójności i złożoności koncepcji siebie [La relation entre les aspects structurels du concept de soi et l'identité personnelle. Faits et artefacts dans la mesure de la complexité et de la cohérence du concept de soi]. *Studia Psychologiczne*, 51(2), 29–42. <https://doi.org/10.2478/v10167-010-0068-1>
- Pratt-Dumas, C., & Piazzesi, C. (2023). *Après #metoo : réflexions sur la construction de l'agentivité sexuelle de jeunes femmes ayant des relations sexuelles avec des hommes* (dissertation). Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/16521/>

- Ravichandran, B. (2010). *Gay community should help south Asians*. The Guardian Online. <http://www.theguardian.com/commentisfree/2010/jul/05/gay-south-asians>
- Ritchie, T. D., Sedikides, C., Wildschut, T., Arndt, J., et Gidron, Y. (2011). Self-concept clarity mediates the relation between stress and subjective well-being. *Self and Identity*, 10(4), 493-508. <https://doi.org/10.1080/15298868.2010.493066>
- Roberts, T. S., Horne, S. G., et Hoyt, W. T. (2015). Between a gay and a straight place: Bisexual individuals' experiences with monosexism. *Journal of Bisexuality*, 15(4), 554–569. <https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1111183>
- Robinson, M. (2013). Polyamory and monogamy as strategic identities. *Journal of Bisexuality*, 13(1), 21–38. <https://doi.org/10.1080/15299716.2013.755731>
- Robinson, M. (2017). Two-spirit and bisexual people: Different umbrella, same rain. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 7-29. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1261266>
- Rodrigo, F.-U., Patricio, M.-C., Patricio, Z., & Cristian, R. (2020). Development and validity evidence of the two-dimensional sexual sensation seeking scale. *Revista Latinoamericana De Psicología*, 52, 176–183. <https://doi.org/10.14349/rlp.2020.v52.18>
- Rose, S., Stevens, C., Parr, Z., Gollain, F., Behr, A., Lano, K., Wilson, V., Chapman, G., et Sands, D. (1996). *Bisexual horizons*. London: Lawrence and Wishart.
- Rosik, C. H., Griffith, L. K., et Cruz, Z. (2007). Homophobia and conservative religion: toward a more nuanced understanding. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 77(1), 10–19. <https://doi.org/10.1037/0002-9432.77.1.10>
- Rupp, L., et Taylor, V. (2010). Straight girls kissing. *Contexts*, 9(3), 28–32. <https://doi.org/10.1525/ctx.2010.9.3.28>
- Rupp L., Taylor V., et Miller, S. (2016), Learning to be queer: College women's sexual Fluidity. Dans Fisher, N. & Seidman, S. (dir), *Introducing the new sexuality studies* (p.195-206). Third edition. New York: Routledge.
- Rupp, L., Taylor, V., Regev-Messalem, S., Fogarty, A. C., et England, P. (2014). Queer women in the hookup scene: Beyond the closet?. *Gender & Society*, 28(2), 212-235. <https://doi.org/10.1177/0891243213510782>
- Russell, S. T., Clarke, T. J., et Clary, J. (2009). Are teens “post-gay”? Contemporary adolescents' sexual identity labels. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 884-890. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9388-2>
- Rust, P. (1995). *Bisexuality and the Challenge to Lesbian Politics*. New York: New York University Press. <https://doi.org/10.18574/9780814771518>
- Saewyc, E. M., Bauer, G. R., Skay, C. L., Bearinger, L. H., Resnick, M. D., Reis, E., et Murphy, A. (2004). Measuring sexual orientation in adolescent health surveys: evaluation of eight school-based

- surveys. *Journal of Adolescent Health*, 35(4), 1–345.
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2004.06.002>
- Sakaluk, J. K., & Short, S. D. (2017). A methodological review of exploratory factor analysis in sexuality research: used practices, best practices, and data analysis resources. *Journal of Sex Research*, 54(1), 1–9. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1137538>
- Savin-Williams, R. C. (2005). The new gay teen: Shunning labels. *The Gay and Lesbian Review Worldwide*, 12, 16–19.
- Savin-Williams, R. C., et Cohen, K. M. (2015). Developmental trajectories and milestones of lesbian, gay, and bisexual young people. *International Review of Psychiatry*, 27(5), 357–66.
<https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1093465>
- Savin-Williams, R.C., Pardo, S.T., Vrangalova, Z., Mitchell, R.S., et Cohen, K.M. (2010) Sexual and Gender Prejudice. Dans Chrisler J., et McCreary, D. (dir.), *Handbook of Gender Research in Psychology* (p. 359-376), New York: Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-1467-5_15
- Savin-Williams, R. C., et Vrangalova, Z. (2013). Mostly heterosexual as a distinct sexual orientation group: A systematic review of the empirical evidence. *Developmental Review*, 33(1), 58-88.
<https://doi.org/10.1016/j.dr.2013.01.001>
- Schmitt, T. A. (2011). Current methodological considerations in exploratory and confirmatory factor analysis. *Journal of Psychoeducational Assessment*, 29(4), 304–321.
<https://doi.org/10.1177/0734282911406653>
- Seabrook, R. C., Cortina, L. M., Ward, L. M., Giaccardi, S., et Lippman, J. R. (2017). Girl power or powerless girl? television, sexual scripts, and sexual agency in sexually active young women. *Psychology of Women Quarterly*, 41(2), 240–253. <https://doi.org/10.1177/0361684316677028>
- Sell, R. L. (1997). Defining and measuring sexual orientation: a review. *Archives of Sexual Behavior : The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 26(6), 643–658.
<https://doi.org/10.1023/A:1024528427013>
- Silva, T. (2018). A quantitative test of Critical Heterosexuality Theory: Predicting straight identification in a nationally representative Sample. *Sexuality Research and Social Policy*, 15(3), 353-366.
<https://doi.org/10.1007/s13178-017-0307-8>
- Simoni, J. M., et Walters, K. L. (2001). Heterosexual identity and heterosexism: recognizing privilege to reduce prejudice. *Journal of Homosexuality*, 41(1). https://doi.org/10.1300/J082v41n01_06
- Snell, W. E., Fisher, T. D., et Miller, R. S. (1991). Development of the sexual awareness questionnaire: components, reliability, and validity. *Annals of Sex Research*, 4(1), 65–92.
<https://doi.org/10.1007/BF00850140>
- Spalding, L. R., et Peplau, L. A. (1997). The Unfaithful Lover: Heterosexuals' Perceptions of Bisexuals and Their Relationships. *Psychology of Women Quarterly*, 21(4), 611–625.
<https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00134.x>

- Stief, M. C., Rieger, G., et Savin-Williams, R. C. (2014). Bisexuality is associated with elevated sexual sensation seeking, sexual curiosity, and sexual excitability. *Personality and Individual Differences*, 66, 193-198. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.03.035>
- Suh, E. M. (2007). Downsides of an overly context - sensitive self: Implications from the culture and subjective well - being research. *Journal of Personality*, 75(6), 1321-1343. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2007.00477.x>
- Takacs, J. (2004), "The double life of Kertbeny". Dans Hekma, G. (dir.), *Past and Present of Radical Sexual Politics* (p. 26-40). Amsterdam : Mosse Foundation.
- Talley, A. E., et Stevens, J. E. (2017). Sexual Orientation Self-Concept Ambiguity: Scale Adaptation and Validation. *Assessment*, 24(5), 632-645. <https://doi.org/10.1177/1073191115617016>
- The Asexual Visibility and Education (2021). Home. <https://www.asexuality.org/>
- Thompson, A. E., et Byers, E. S. (2021). An experimental investigation of variations in judgments of hypothetical males and females initiating mixed-gender threesomes: an application of sexual script theory. *Archives of Sexual Behavior*, 50(3), 1129-1142. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01729-4>
- Tracy, J. K., & Junginger, J. (2007). Correlates of lesbian sexual functioning. *Journal of Women's Health*, 16(4), 499-509. <https://doi.org/10.1089/jwh.2006.0308>
- Troiden, R. (1988). *Gay and lesbian identity a sociological analysis*. New York : General Hall.
- Turner, J. C., et Reynolds, K. J. (2012). Self-Categorization Theory. Dans Van Lange, P. A., Kruglanski, A. W., et Higgins, E. T. (dir.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (p. 399-417). United Kingdom : SAGE Publications Ltd. <http://doi.org/10.4135/9781446249222.n46>
- Urwin, S., Mason, T., & Whittaker, W. (2021). Do different means of recording sexual orientation affect its relationship with health and wellbeing? *Health Economics*, 30(12), 3106-3122. <https://doi.org/10.1002/hec.4422>
- Ussher, J. M., et Mooney-Somers, J. (2000). Negotiating desire and sexual subjectivity: narratives of young lesbian avengers. *Sexualities*, 3(2), 183-200. <https://doi.org/10.1177/136346000003002005>
- Vachon, M., Beaulieu-Prévost, D., Ouellette, A., et Achille, M. (2005). Analyse de classification hiérarchique et qualité de vie. *Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, 1(1), 25-30. <https://doi.org/10.20982/tqmp.01.1.p025>
- van Anders, S. M. (2015). Beyond sexual orientation: integrating gender/sex and diverse sexualities via sexual configurations theory. *Archives of Sexual Behavior*, 44(5), 1177-1213. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0490-8>
- Vrangalova, Z., et Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and physical health of mostly heterosexuals: a systematic review. *Journal of Sex Research*, 51(4), 410-45. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.883589>

- Walker, A. (2014a). 'I'm not a lesbian; I'm just a freak': A Pilot Study of the Experiences of Women in Assumed-Monogamous Other-Sex Unions Seeking Secret Same-Sex, Encounters Online, their Negotiation of Sexual Desire, and Meaning-Making of Sexual Identity. *Sexuality and Culture*, 18, 911-935. <https://doi.org/10.1007/s12119-014-9226-5>
- Walker, A. (2014b). « Our Little Secret » : How Publicly Heterosexual Women Make Meaning From Their « Undercover » Same-Sex Sexual Experiences. *Journal of Bisexuality*, 14(2), 194-208. <https://doi.org/10.1080/15299716.2014.902347>
- Wallander, L., Tikkanen, R. H., Mannheimer, L. N., Östergren, P.-O., et Plantin, L. (2015). The problem of non-response in population surveys on the topic of hiv and sexuality: a comparative study. *European Journal of Public Health*, 25(1), 172–7. <https://doi.org/10.1093/eurpub/cku154>
- Ward, L. M., Grower, P., Giaccardi, S., Seabrook, R. C., et Lippman, J. R. (2018). Sexual object or sexual subject? media use, self-sexualization, and sexual agency among undergraduate women. *Psychology of Women Quarterly*, 42(1), 29–43. <https://doi.org/10.1177/0361684317737940>
- Weeks, J. (1995). *History, desire and identities Conceiving sexuality: Approaches to sex research in postmodern world*. New York: Routledge.
- Weeks, J. (2014). *Sexualité*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Wilkinson, W. W. (2004). Religiosity, authoritarianism, and homophobia: A multidimensional approach. *The International Journal for the Psychology of Religion*, 14(1), 55-67. https://doi.org/10.1207/s15327582ijpr1401_5
- Winter, L. (1988). The role of sexual self-concept in the use of contraceptives. *Family Planning Perspectives*, 123-127. <https://doi.org/10.2307/2135700>
- Wolff, M., Wells, B., Ventura-DiPersia, C., Renson, A., et Grov, C. (2017). Measuring sexual orientation: A review and critique of US data collection efforts and implications for health policy. *The Journal of Sex Research*, 54(4-5), 507-531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1255872>
- Wong, A. E., Vallacher, R. R., et Nowak, A. (2016). Intrinsic dynamics of state self-esteem: The role of self-concept clarity. *Personality and Individual Differences*, 100, 167–172. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.05.024>
- Wongsomboon, V., Burlison, M. H., & Webster, G. D. (2020). Women's orgasm and sexual satisfaction in committed sex and casual sex: relationship between sociosexuality and sexual outcomes in different sexual contexts. *The Journal of Sex Research*, 57(3), 285–295. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1672036>
- Yip, C. C. H., & Chan, K. K. S. (2021). How sense of community affects sense of self among sexual minorities: critical consciousness as a mediating mechanism. *American Journal of Community Psychology*, 68(1-2), 177–186. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12511>
- Yost, M. R., et McCarthy, L. (2012). Girls Gone Wild? Heterosexual Women's Same-Sex Encounters at College Parties. *Psychology of Women Quarterly*, 36(1), 7–24. <https://doi.org/10.1177/0361684311414818>

Zimmer-Gembeck, M. J., Ducat, W. H., et Boislard-Pepin, M.-A. (2011). A prospective study of young females' sexual subjectivity: associations with age, sexual behavior, and dating. *Archives of Sexual Behavior : The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 40(5), 927–938. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9751-3>

Zivony, A., et Lobel, T. (2014). The invisible stereotypes of bisexual men. *Archives of Sexual behavior*, 43(6), 1165-1176. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0263-9>